

imageSingulières

14^e FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE - SÈTE

26 MAI > 12 JUIN 2022

REVUE DE PRESSE



Centre photographique documentaire - ImageSingulières / Bureau du festival

17 rue Lacan - 34200 Sète

04 67 18 27 54 / info@imagesingulieres.com / www.imagesingulieres.com

© Camille Gharbi / The Eyes Publishing

PRESSE ÉCRITE NATIONALE

QUOTIDIENS & HEBDOMADAIRES NATIONAUX

- THE ART NEWSPAPER, « Le festival ImageSingulières revient en juin à Sète », 21 mars 2022
- L'HUMANITÉ, « À Sète, le temps est le meilleur allié du documentaire », 7 juin 2022
- LE QUOTIDIEN DE L'ART, « Attention, monde fragile », n°2406, 8 juin 2022
- TÉLÉRAMA, « À quand l'adieu aux armes ? », 8 juin 2022

MENSUELS & BIMESTRIELS NATIONAUX

- FISHEYE, « Ne cherchez plus, ils sont tous là », n°51, janvier-février 2022
- LIKE, « Aller simple pour le monde », n°8, printemps 2022
- CHASSEUR D'IMAGES, « Agenda festival mai 2022 », n°439, mai 2022
- LA CHRONIQUE, « L'âge de l'innocence », n°426, mai 2022
- FISHEYE, « ImageSingulières », n°53, mai-juin 2022
- CHASSEUR D'IMAGES, « Festirama », n°440, juin 2022
- RÉPONSES PHOTO, « Documents singuliers », n°350, juin 2022
- LA CHRONIQUE, « Manifeste d'un confiné », n°427, juin 2022
- RÉPONSES PHOTO, « Alexis Vettoretti », n°351, juillet 2022
- ELLE, « Sète en noir et blanc », juillet 2022

TRIMESTRIELS & ANNUELS NATIONAUX

- POLKA, « La France sur commande », n°56, printemps 2022
- PARCOURS DES ARTS, « Images de caractère », n°70, avril-mai-juin 2022

PRESSE RÉGIONALE

QUOTIDIENS RÉGIONAUX

- MIDI LIBRE, « À la recherche du temps perdu, ImageSingulières se relève », 25 mars 2022
- MIDI LIBRE, « Sète fait dans le singulier pluriel », 14 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Festival ImageSingulières au Rio », 24 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Retour d'ImageSingulières, en force et en pleine actualité », 26 mai 2022
- MIDI LIBRE, « C'est officiellement lancé », 27 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Trois angles pour dénoncer les violences faites aux femmes », 28 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Une exposition qui vient du coeur pour ImageSingulières », 29 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Un week-end sous le signe de l'art avec les éditeurs d'ImageSingulières », 30 mai 2022
- MIDI LIBRE, « La photographie documentaire mérite elle aussi ses prix », 31 mai 2022
- MIDI LIBRE, « L'expo Sète#22 de Gabrielle Duplantier, la ville parcourue à pieds », 4 juin 2022
- MIDI LIBRE, « Sète dans la ligne de mire », 5 juin 2022

HEBDOMADAIRES & MENSUELS RÉGIONAUX

- MIDI LIBRE (hors série), « Festival de la photographie documentaire - ImageSingulières », n°2, février 2022
- SÈTE.FR, « ImageSingulières annonce sa programmation », n°193, avril 2022
- SÈTE.FR, « ImageSingulières revient en beauté », n°194, mai 2022
- LA MARSEILLAISE, « ImageSingulières à Sète ou la photo au long cours », n°23115, du 27 mai au 2 juin 2022
- SÈTE.FR, « 14e édition du festival de la photographie documentaire ImageSingulières », n°195, juin 2022

BIMESTRIELS, TRIMESTRIELS & ANNUELS RÉGIONAUX

- LA GAZETTE DE SÈTE, « ImageSingulières : Quoi, qui et où ? », n°326, printemps 2022
- SÈTE AGGLOPÔLE PATRIMOINE, « ImageSingulières », février-juin 2022
- L'ART VUES, « ImageSingulières à Sète », avril-mai 2022
- RAMDAM, « ImageSingulières », n°156, mai-juin 2022

- SNOBINART, « ImageSingulières, festival de la photo documentaire », n°6, mai-juin 2022
- UN ÉTÉ DE FESTIVALS, « ImageSingulières », 2022

RADIO / TV

- FRANCE CULTURE, « Quand le retour à la terre passe par le woofing », 29 janvier 2022
- RADIO AVIVA, « Entr'acte : G. Favier directeur artistique d'ImageSingulières », 2 mai 2022
- VIÀ OCCITANIE, « Gilles Favier, témoin de l'Histoire », 20 mai 2022
- FRANCE CULTURE, « À Sète, le collectif Tendence Floue interroge les fragilités du monde », 26 mai 2022
- RADIO MUGE, « Recontres et interviews des photographes », 26, 27 et 28 mai 2022
- ARTE, « Patrick Wack, photographe de la culture ouïghoure », 1^{er} juin 2022
- TV5 MONDE, « Culture : très courts métrages et photographie documentaire », 3 juin 2022
- VIÀ OCCITANIE, « Une exposition choc : des enfants avec des armes à feu », 23 juin 2022

PRESSE WEB

- 9LIVES, « Le Grand Prix ISEM 2022 », 8 décembre 2021
- L'ART VUES, « La 14e édition du festival de la photographie documentaire se déroulera du 26 mai au 12 juin », 5 février 2022
- SNOBINART, « Le festival de la photographie documentaire se dévoile », 5 février 2022
- 9LIVES, « ImageSingulières : 14e rendez-vous du festival de la photographie documentaire », 12 février 2022
- LIBÉRATION, « Thibault Cuisset : le calme d'or », 12 février 2022
- ADIAC TV, « Concours : deux prix en jeu pour soutenir la photographie documentaire », 18 février 2022
- HÉRAULT TRIBUNE, « Sète : retour du festival photographique ImageSingulières du 26 mai au 12 juin », 10 mars 2022
- MIDI LIBRE, « À Sète, féminicides et veuves de paysans seront au programme du festival photo ImageSingulières », 18 mars 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : La programmation du festival ImageSingulières dévoilée », 21 mars 2022
- COMPÉTENCE PHOTO, « De la région autonome ouïgoure du Xinjiang aux deux Corées, le festival ImageSingulières nous ouvre de nouveau les yeux », 23 mars 2022
- MIDI LIBRE, « ImageSingulières à Sète : la fragilité dans l'objectif », 27 mars 2022
- OPENEYE, « Laurent Elie Badessi », n°26, avril-mai 2022
- L'ÉCLAIREUR FNAC, « Les rendez-vous photo en plein air du printemps et de l'été », 4 mai 2022
- PHOTOFIILES, « Festival ImageSingulières », 9 mai 2022
- SICHTBAR, « ImageSingulières Sète », 9 mai 2022
- OCCITANIE TRIBUNE, « Sète - l'été des festival 2022, c'est parti ! », 16 mai 2022
- L'ANCRE DE SÈTE, « Festival ImageSingulières, demandez le programme », 18 mai 2022
- L'ART VUES, « Sète : la 14e édition du festival ImageSingulières c'est du 26 mai au 12 juin », 20 mai 2022
- HÉRAULT TRIBUNE, « Sète : les vernissages du week-end d'ouverture d'ImageSingulières », 21 mai 2022
- SOPHOT, « ImageSingulières 14e festival de la photographie documentaire », 23 mai 2022
- LIKE, « ImageSingulières à la recherche du temps perdu », 24 mai 2022
- HÉRAULT DIRECT, « Sète - L'école ETPA s'associe à ImageSingulières et Mediapart pour Le Prix ISEM », 25 mai 2022
- LA RÉGION OCCITANIE, « En Occitanie, la création photographique dans tous ces états », 25 mai 2022
- L'OEIL DE LA PHOTOGRAPHIE, « Festival de la photo documentaire de Sète : Laurent Elie

- Badessi - L'Âge de l'innocence », 26 mai 2022
- LA CROIX, « Avec ImageSingulières, la photographie revient en force à Sète », 26 mai 2022
- LIBÉRATION, « Icare par Arthur Mercier, lauréat de la Bourse Laurent Troude en 2021 », 26 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : retour en force du festival ImageSingulières à 'La recherche du temps perdu' mais en pleine actualité », 26 mai 2022
- RAMDAM, « ImageSingulières », 26 mai 2022
- TOURISME OCCITANIE, « Festival ImageSingulières », 26 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : les portraits de Tim Franco investissent la gare pour le festival ImageSingulières », 27 mai 2022
- LE BLOG DE FABIEN RIBERY, « Fragiles, notre plus grande force, par le collectif Tendence Floue », 27 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : lorsque photos et journal intime s'assemblent pour raconter l'explosion du port de Beyrouth », 27 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : Sur les murs, les oeuvres de Dugudus ont investi le Chai des Moulins pour ImageSingulières », 27 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : trois angles pour dénoncer la violence faite aux femmes », 28 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Vos rendez-vous culturels : où sortir à Sète et sur le Bassin de Thau », 28 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Une exposition qui vient du coeur (des visiteurs) par le collectif Trigone », 29 mai 2022
- ARTISTES D'OCCITANIE, « À Sète, le photographe Clément Marion (ETPA Toulouse) reçoit le Prix ISEM Jeune Photographe 2022 », 29 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : un week-end sous le signe de l'art avec le salon du livre d'ImageSingulières », 30 mai 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : la photographie documentaire mérite elle aussi ses prix », 31 mai 2022
- MEDIAPART, « Eustasy, chronique de l'érosion côtière au Brésil », 1er juin 2022
- ACTU ESSONNE, « Patrick Tourneboeuf : la photographie a la force de l'instant », 3 juin 2022
- BLIND, « ImageSingulières dans l'art du temps », 3 juin 2022
- L'OBS, « À Sète, le festival ImageSingulières met la photographie documentaire à l'honneur », 3 juin 2022
- MIDI LIBRE, « Un voyage en pleine nature avec ImageSingulières », 3 juin 2022
- TÉLÉRAMA, « Quel que soit le milieu, les armes à feu sont populaires partout aux États-Unis », 3 juin 2022
- CONTEMPORANÉITÉS DE L'ART, « Festival ImageSingulières 2022 - Sète », 4 juin 2022
- MIDI LIBRE, « Sète : l'exposition Sète#22 de Gabrielle Duplantier, la ville qui peut être parcourue à pied », 4 juin 2022
- FISHEYE, « À Sète, la singularité s'accorde à l'actualité », 5 juin 2022
- FISHEYE, « Agenda - ImageSingulières 2022 », 7 juin 2022
- MEDIAPART, « Phoenix, portraits de grands brûlés », 8 juin 2022
- LE BLOG DE FABIEN RIBERY, « Sète, une déterritorialisation, par Gabrielle Duplantier, photographe », 14 juin 2022
- HÉRAULT TRIBUNE, « Sète : retour sur la déambulation et l'écriture croisée d'ImageSingulières », 17 juin 2022
- FRANCE NET INFOS, « Sète, avec ImageSingulières, la photo documentaire prend du galon », 20 juin 2022



PRESSE NATIONALE



Cotterêts. © Atelier Projectiles – Olivier Weets



Photographie de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM de la photographie documentaire en 2021. © Myriam Boulos / Magnum

France Education International pour proposer des formations de français. Des partenariats sont en outre prévus avec différents acteurs culturels et institutionnels du Québec. Le CMN s'associe avec des médias francophones comme la chaîne TV5 Monde et le groupe France Médias Monde (France 24, RFI...). *F.R.*
www.cite-langue-francaise.fr

LE FESTIVAL « IMAGESINGULIÈRES » REVIENT EN JUIN À SÈTE

La 14^e édition du festival de la photographie documentaire de Sète, « ImageSingulières », se déroulera du 26 mai au 12 juin 2022. Après avoir été annulé deux années consécutives, l'événement revient avec, au programme, des expositions, des soirées de projections, des rencontres-débats et de la musique. Le Chai des Moulins, épicerie du festival, accueillera notamment l'exposition de la lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire Myriam Boulos, qui retracera les événements récents de Beyrouth. Le Centre photographique (anciennement Maison de l'image documentaire) présentera trois expositions, prolongées jusqu'à la mi-août : celle de Laurent Élie Badessi sur le rapport qu'ont les enfants avec les armes aux États-Unis ; celle de Gabrielle Duplantier, en résidence en 2022 ; et celle de Raphaël Neal sur « *les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique* ». *F.R.*
www.imagesingulieres.com

À Sète, le temps est le meilleur allié du documentaire

PHOTOGRAPHIE

Le festival ImageSingulières, désormais impulsé par son centre photographique, fête sa 14^e édition avec une programmation qui approfondit des sujets inédits plus que jamais connectés à l'actualité.

Sète (Hérault), envoyée spéciale.

Camille Gharbi a choisi une forme plastique chirurgicale pour dénoncer les féminicides français. Dans la première de ses trois séries, *Preuves d'amour*, elle « fait face », du nom de son exposition, à la litanie des victimes, aux lieux et dates des décès, après que des objets quotidiens anodins ont été, le temps du crime, détournés de leur fonction pour devenir de fatals objets contondants. Le marteau, le cousin, le fer à repasser, le tournevis, la corde, le couteau, l'enceinte acoustique, les ciseaux ont bel et bien fait passer l'être aimé de vie à trépas...

Et voyez comment la photographe opère : moins l'artiste montre, plus son œuvre est froide, plus cela devient chaud bouillant dans nos têtes. Ainsi, lorsqu'elle poursuit son enquête en nous mettant en présence des agresseurs montrés, certes de dos, mais contextualisés un maximum, on se rend compte que ceux que l'on prend pour des monstres



Sébastien Van Mallegem, *Allfather*, Seglevik (Norvège), décembre 2020. SÉBASTIEN VAN MALLEGEM / RENEGADES AGENCY

– un DJ, un coiffeur, un mécanicien, un chauffeur de poids lourd, une aide-ménagère – sont récupérables, leur crime non inéluctable. *Une chambre à soi* permet aux victimes de se reconstruire dans ce cocon où elles se sentent en sécurité et peuvent se projeter.

On sort de l'exposition en ayant le sentiment que le temps passé à enquêter, que l'accompagnement bienveillant de l'écrivain Ivan Jablonka, des psychologues Carole Groulet et Lorraine de Foucher, très présentes dans le livre édité par The Eyes, vont permettre à la société à son tour de « faire face ».

C'est une drôle d'année car la programmation de cette édition, qui s'est fait attendre deux ans à cause de la pandémie, résonne avec l'actualité de façon plus aiguë et lancinante que d'ordinaire. Il en est ainsi lorsqu'on se retrouve, au lendemain des déclarations irresponsables de Donald Trump sur la prolifération d'armes à feu américaines, face à la série de Laurent Elie Badessi, photographe de mode français qui a eu l'idée, vivant à Las Vegas, de questionner la possession d'armes à feu par les enfants. Bien qu'il ait pris soin de s'adresser à des familles des deux camps, il a renoncé à montrer ce travail sur place tant tout peut se retourner et jouer en faveur du lobby de l'armement.

Bravo à Patrick Wack, du collectif à suivre Inland, qui, alors qu'il vivait en Chine, a passé des années dans la région autonome du Xinjiang pour documenter au plus près la vie et la culture du peuple ouïghour et, en creux, la répression du gouvernement de Pékin dans ce qui peu à peu, à coups de destructions massives, est devenu un obscène parc d'attractions géant pour touristes chinois. Assourdissant est aussi le silence des internés psychiatriques de Poutine, oubliés, déshérités de Russie, auprès desquels le Suédois Kent Klich a passé vingt années empathiques. Quel engagement que ce témoignage visuel et sonore glaçant, à la belle esthétique et aux douces teintes pastel, réalisé avec le concours des enfermés, des soignants et des activistes qui luttent contre l'existence de pareilles structures !

UN RÉCIT POLYPHONIQUE OÙ SUJETS ET ESTHÉTIQUES DIALOGUENT AVEC GRÂCE

Hommage aussi à la grande Gabrielle Duplantier qui, sortie de son Pays basque pour venir à Sète en résidence artistique, a produit une vision renouvelée de la ville, tout en sculptures de lumière et en révélations de gris mises au service de portraits habités, avec fièvre et féliures, de fantasmagories nocturnes au sein d'une nature organique (le livre est édité par Le Bec en l'air). Tout aussi poétique est le travail imaginaire intense, lui aussi au long cours, produit par le Belge Sébastien Van Malleghe au sein de la nature puissante, d'un bout du monde norvégien aux créatures mythiques.

Devenu Centre photographique, donc mieux identifié, doté d'un lieu pérenne dont la superficie, qui a doublé, autorise désormais une programmation à l'année, le festival a retrouvé, pour son quartier général de quelques jours, le fameux cœur battant des Chais des Moulins, où les fans de ce festival gratuit si humain, si chaleureux, se sont pressés devant les stands des éditeurs de France PhotoBook.

Là, *Fragiles*, la commande passée par le ministère de la Culture au collectif Tendance floue (le livre est paru chez Textuel), est présentée en majesté et en format monumental. Une plongée dans un récit polyphonique où sujets et esthétiques dialoguent avec grâce autour de l'angoisse de la disparition du monde, mais aussi de la possibilité de croire encore à ce qu'il suscite en nous d'émerveillements... ■

MAGALI JAUFFRET

Jusqu'au 12 juin aux Chais des Moulins. Pour les sept autres lieux, voir sur images.singulieres.com

Utopia à Lille, de l'art aux mises en garde

ARTS PLASTIQUES La nouvelle saison culturelle de la capitale du Nord propose, pour sa 6^e édition, des expositions marquées, avec force, par l'inquiétude environnementale.

Lille (Nord), envoyé spécial.

A la gare de Lille Flandres, une immense sculpture, à la fois arachnéenne et organique, suspendue aux voûtes du hall, accueille les voyageurs. En sortant sur le parvis, ils découvrent, sur l'avenue Faidherbe, autrement appelée la Rambla, juchés sur leur piédestal, les enfants verts du sculpteur finlandais Kim Simonsson. La grande sculpture de la gare est due à Joana Vasconcelos. Nommée *Simone*, elle est, pour l'artiste portugaise, une de ces Walkyries qui parcourraient les champs de bataille pour emmener au Valhalla les guerriers morts. Les enfants verts sont des vagabonds des forêts nordiques, entre le monde humain et le monde végétal.

Deux œuvres emblématiques de la nouvelle édition de Lille 3000, nommée Utopia, la sixième depuis celle de 2004 – quand la ville fut nommée capitale européenne de la culture –, qui avait transformé son image. Utopia, utopie, c'est à la fois une référence au pays imaginaire de Thomas More, sans lequel, selon Oscar Wilde, aucune carte du monde ne saurait être regardée, et une déclinaison au travers de multiples expositions et manifestations des questionnements pressants d'aujourd'hui autour des hommes et de la nature.

Parmi les multiples lieux investis, pour le meilleur et parfois le moins bon, le Tri postal occupe une place essentielle. Il accueille une exposition conçue par la Fondation Cartier pour l'art contemporain intitulée « les Vivants », consacrée pour l'essentiel à des œuvres souvent remarquables d'artistes américains et qui vont bien au-delà de simples considérations esthétiques. L'anthropologue Bruce Albert, commissaire de l'exposition, proche des tribus indigènes et du chef Davi Kopenawa, qui fut il y a quelques mois le rédacteur en chef d'un jour de notre journal, lançait non seulement un cri d'alarme pour le devenir de

L'exposition est tournée vers des hybridations entre hommes et animaux, vie et cosmos, etc.

la forêt amazonienne et de ceux qui y vivent, mais dénonçait avec force la politique de destruction de Bolsonaro.

À l'hospice Comtesse, toujours l'un des lieux majeurs de Lille 3000, l'exposition appelée « le Serpent cosmique » se veut tournée vers la place de ce reptile dans nombre de cultures, ses pouvoirs supposés dans l'esprit du chamanisme. Ce dernier est devenu à la mode ces temps-ci, ce qui est agaçant mais il faut accorder à Fabrice

Bousteau, commissaire de l'exposition, que son intérêt est bien antérieur à cet engouement et mieux étayé. L'exposition est donc tournée vers des hybridations entre hommes et animaux, vie et cosmos, etc. Le tout forme un séduisant ensemble baroque, souligné a contrario par la sérénité heureuse d'une pièce entièrement tapissée de feuilles mortes, une œuvre phare de Giuseppe Penone.

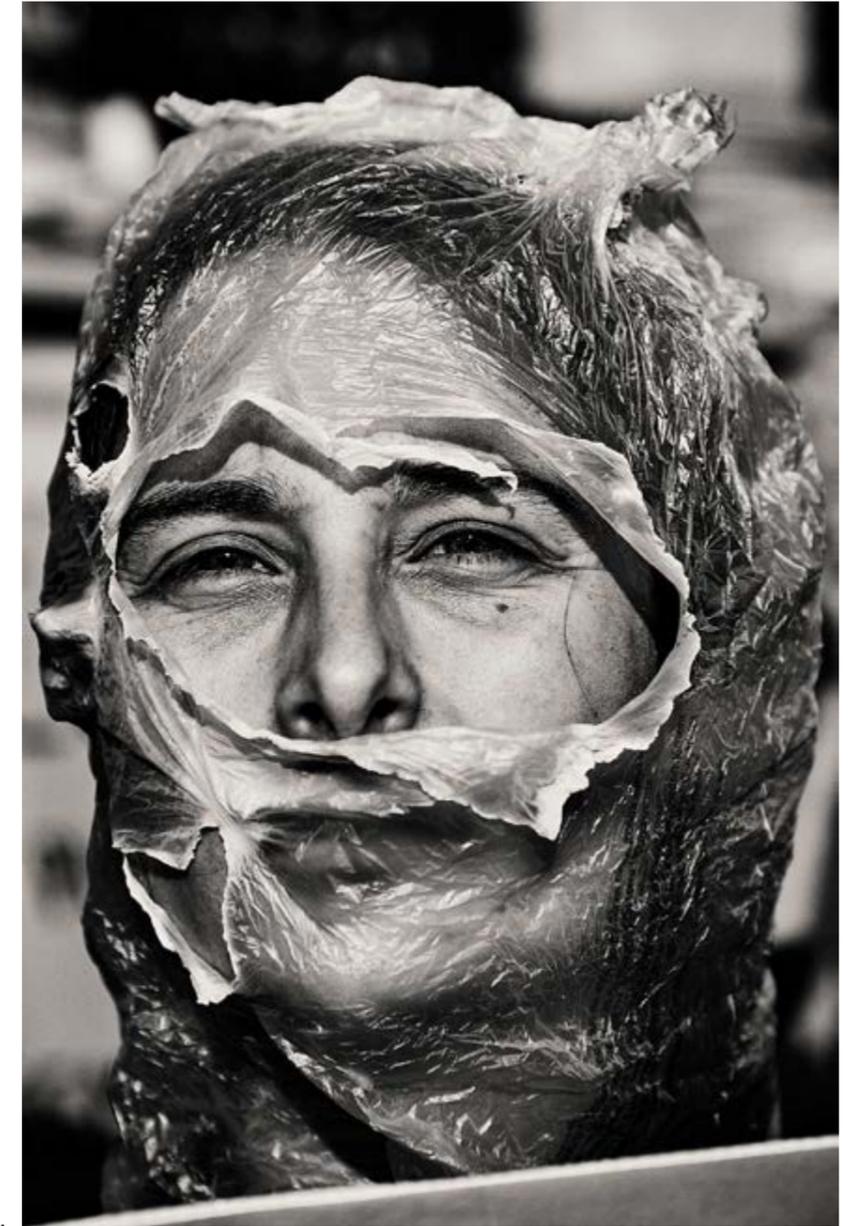
Le musée des Beaux-Arts, l'un des plus importants de France avec celui de Lyon, n'est pas en reste, qui a choisi d'évoquer, avec le thème de la forêt magique, plus que l'arbre qui la cache, ce qui se cache derrière l'arbre. Cérémonies secrètes, grouillement animal et délire végétal, elfes et lutins... tout cela nous est offert avec un ensemble rare de tableaux inconnus et inattendus qui nous font passer d'un surprenant et massif tronç d'arbre de John Constable à des paysages de neige de Pekka Halonen, d'une cueillette du gui à l'arbre de Bouddha, de visions sereines à des images hallucinées d'arbres aux formes humaines... Nous étions des hommes et nous voici des arbres, disent les suicidés dans *la Divine Comédie*. Peut-être nous suicidons-nous. En attendant, il n'est pas besoin d'attendre la célèbre braderie pour un week-end à Lille et un marathon d'expositions. ■

MAURICE ULRICH

Utopia, Lille 3000, jusqu'au 2 octobre. Informations : utopia.lille3000.com



Invasion, de Fabrice Hyber, pour l'exposition « les Vivants », de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. A. HELAN



Denis Bourges. *Fragiles*, 2019. © Tendance Floue.

Attention, monde fragile

C'est « un chœur composé de seize voix, seize récits photographiques afin de dresser un panorama d'interrogations sur un monde devenu vulnérable et incertain » : ainsi est décrit par ses auteurs le projet « Fragiles » sur lequel ont travaillé les membres du collectif Tendance Floue, saisis par un sentiment d'urgence de plus en plus prégnant. De Pascal Aimar à Alain Willaume, ils donnent leur vision personnelle

de cette planète qui ne tourne plus rond, entre conflits militaires, inégalités croissantes et épuisement des ressources. Denis Bourges a suivi le mouvement Extinction Rébellion, notamment en octobre 2019 lorsque la confrontation s'est faite violente devant l'Assemblée nationale, les militants exigeant des actions décisives contre la catastrophe climatique, la montée des eaux et des températures, la transformation des océans en poubelles. « Ils font corps, ils combattent, ils alertent en se couvrant le visage de cellophane :

asphyxie. » Derrière l'indéniable beauté « plastique » de la scène, un message qui peine à passer auprès des autorités : les manifestants seront délogés sans ménagement. Et le compte à rebours qui continue de s'égrener inexorablement...

RAFAEL PIC
« Fragiles » à ImageSingulières, 14^e Festival de la photographie documentaire à Sète, jusqu'au 12 juin.

➔ festival.imagesingulieres.com



PREMIER PLAN

À QUAND L'ADIEU AUX ARMES?



Catalyan R.
New York, 3 ans
Marque et modèle:
Daisy Powerline 93
Calibre: 177 BB
Action: CO2, Double
Pays de fabrication:
Japon
Origine de
la marque: USA.

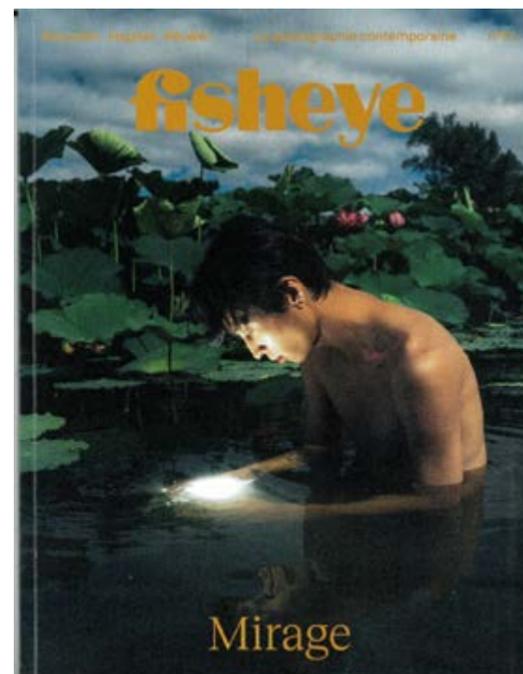
Il faudrait peut-être cesser de se lamenter en comptant les morts. Ne plus s'étonner, chaque fois qu'une vingtaine d'enfants tombent sous les balles d'un tireur fou ou d'un étudiant mal luné,

comme cela s'est encore passé à Uvalde, au Texas. Pour s'arracher au « jour sans fin » des tueries de masse outre-Atlantique, à cette double défaite de l'esprit et de la démocratie qui n'en finit pas de nous miner, mieux vaut regarder l'horreur en face; et reconnaître froidement qu'en l'état actuel de la vie politique américaine, il n'y a rien à faire: ce pays devra encore vivre longtemps, et mourir un peu, avec ce cauchemar récurrent des massacres par armes à feu. Parce qu'il n'est pas un mauvais rêve, mais une tache de sang bien réelle, qui mouille lentement le drapeau américain, et dont les États-

Unis n'arriveront pas à se défaire pour le moment. Plus tard, peut-être, quand Catalyan, cet enfant au regard si doux photographié par Laurent Élie Badessi 1, se verra brandissant fièrement un pistolet Daisy Powerline 93. Aura-t-il alors la force de dire « Assez! »? Saura-t-il trouver d'autres armes, non violentes, pour briser le triangle infernal menant du deuxième amendement de la Constitution (qui garantit le droit de tout citoyen américain de posséder une arme) au lobbying de la National Rifle Association (NRA), en passant par l'endocritinement d'une nation persuadée que le mot *gun* (« pistolet ») est synonyme de *freedom* (« liberté »)? Cela fait beaucoup de peut-être. Trop, pour un pays qui s'accroche désespérément à ses mythes et refuse de s'attaquer à ses démons. Tout juste donc peut-on espérer. Sans vraiment y croire ●

1 Voir son exposition « L'Âge de l'innocence », Centre photographique documentaire, Sète, jusqu'au 14 août.

Par Olivier
Pascal-
Moussellard



Ne cherchez plus, ils sont tous là

fisheyemagazine.fr/store

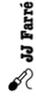
OUVERT 7j/7 24h/24





Patrick Wack

Aller simple pour le monde



Il fallait être gonflé ou posséder une énorme confiance en soi pour – sur un coup de tête – s’installer en Chine sans jamais avoir mis les pieds en Asie. Il fallait aussi une dose d’inconscience pour s’y présenter comme photographe sans jamais avoir vraiment pratiqué. Patrick Wack a accompli tout cela à la recherche d’une vie nouvelle, en quête de lui-même aussi. Installé à Berlin, il prépare son démernage, direction Moscou. Patrick Wack a le goût du risque, cet ingrédient indispensable qui fait avancer.

Tout petit déjà, Patrick Wack cotôte la photo. Il n’en a pas vraiment conscience mais, son père, que rien n’a préparé à cela – Les hasards de la vie... –, prend la direction du site historique de Pictolabo, rue Delambre, à Paris. Les années 1980 sont florissantes pour cette entreprise et M. Wack père est embauché pour accompagner le déploiement de la société. La fréquentation des photographes lui donne

le goût de la pratique. La bibliothèque familiale s’enrichit de multiples livres, il entraîne la famille dans des expos photos. Patrick suit le mouvement, mais sa passion à lui, c’est le football américain. Un sport encore peu connu en France qu’il pratique depuis l’âge de 13 ans. Il intègre le « Flash » de La Courneuve, joue en championnat national, gagne même deux titres. Après le bac, il suit des études en école de commerce, séjourne aux États-Unis



Patrick Wack à gauche de l’image, avec le réalisateur français Frédéric Henriques.

N08 • LIKE la revue de touslesjourscurieux.fr • printemps 2022 71

Imagesingulières Patrick Wack

et se frotte au championnat universitaire. « Je jouais au poste de receveur mais aux States, ça courait un peu trop vite pour moi. » Un avenir tout tracé qui fera de lui un manager au pouvoir d’achat élevé. C’est le cas après son diplôme obtenu à l’École supérieure de commerce de Paris, quand il intègre une firme allemande, « une boîte cool » qui développe des logiciels de musique. Le voici installé à Berlin où il travaille au service marketing. La vie est belle. Mais voilà, son père lui a prêté un des ses boîtiers... « Mon père était devenu plutôt bon photographe. Indirectement, il a contribué à une vocation qu’il ne souhaitait pas me voir suivre. Mais, en fait, c’est quand même un peu de sa faute... »

La photo, enfin...

Patrick Wack a 25 ans et se pose sérieusement la question de son avenir. Une crise de la trentaine par anticipation. Est-il vraiment fait pour suivre cette route recrois-tiligine ? Le doute s’installe gentiment. Un goutte-à-goutte régulier qui va finir par le submerger. « Au bout de deux ans, je comprends que si je ne change pas de voie, je vais m’installer dans cette vie et, j’ai envie de me réinventer. C’est le bon moment. J’ai un peu d’argent de côté. »

La Chine sévaille, Shanghai s’égale, fait parler d’elle. L’économie socialiste de marché est théorisée par Deng Xiaoping. Une révolution est en marche et elle intéresse Wack au plus haut point. Puisqu’il se réinvente, c’est avec un boîtier en bandoulière qu’il va s’invier chez un copain et squatter

son canapé pour un bout de temps. « Je n’avais jamais mis les pieds en Asie, je ne parlais pas un mot de chinois. Je débarquais comme un cheveu sur la soupe. » Circonstance aggravante, il est loin d’être un photographe aguerrri, ne bénéficie d’aucun contact, ni sur place ni en France. L’affaire est mal barrée. Mais l’envie est là. Les premiers temps sont compliqués, forcément. Il faut à la fois se fondre dans la ville, en apprendre sa topographie, se familiariser avec la langue, – sans laquelle rien n’est possible –, nouer des relations pour gagner sa vie... comme photographe. Shanghai, c’est un peu le Par-West. Les pionniers n’ont pas le choix : réussir ou partir.

« Mes premiers clients sont des patrons de boîtes de nuit. Elles poussent comme des champignons et ils se livrent une concurrence farouche. Je n’y connais rien, mais ma face d’Occidental inspire confiance. » Le voici professionnel de la « night life » chinoise. Une école singulière, mais une école quand même. Les Chinois dansent, les effets lumineux rivalisent d’ingéniosité. La technique de Patrick progresse, les images sont bonnes.

À pied d’œuvre

De fil en aiguille, Patrick déploie son économie, avec la publication de premières photos dans la presse locale. Deux ans se sont écoulés, il a rendu son canapé à son propriétaire. Il parle le chinois avec un bel accent français et, surtout, il fréquente les photographes occidentaux, installés comme lui. Une communauté frater-



2 octobre 2019. Région autonome ouïghoure du Xinjiang, Chine. Un touriste ouïghour tient un drapeau chinois dans le désert, près de la ville de Kucha.



nelle et solidaire qui lui ouvre les portes de la presse internationale. La Chine et Shangai en particulier fascinent les magazines du monde entier. La presse française a bien noté qu'on peut faire confiance à ce photographe qui répond toujours favorablement à leurs sollicitations. « Le marketing m'a aidé aussi. Finalement, mes études ont servi ma cause. Mon site, fraîchement publié, agit comme j'en vis. » La démarche un peu romantique des débuts - « Que vais-je faire de ma vie ? » - a produit son effet. Mais se construire un destin comme photographe implique aussi, dans son imaginaire, des projets personnels. Il lui faut s'atteler à des narrations au long cours, croire dans ses possibilités. 2010 est l'année des possibles. Les affaires marchent, il est temps !

La photo à la première personne

Patrick Wack a changé. Il vient d'avoir 30 ans, achète et dévore la presse internationale, ce qui est nouveau. Un livre d'impressionne particulièrement, *Yangtze - The Long River* de Nadav Kander, « Un projet que je trouve absolument formidable sur la Chine moderne. Il va me décomplexer. Cet ouvrage, réalisé par un étranger venu quatre fois deux semaines sur

une période de deux ans, m'a convaincu qu'il était possible de publier une narration personnelle sur cette Chine en pleine transition. Celui de Robert van der Hilst, *Chinese Interiors*, réalisé au Mamiya argentique, va me convaincre d'en acheter un et de partir à la conquête de la Chine bouillonnante. »

Aux frontières de la légalité
Mais aborder la Chine, c'est s'exposer à une zone grise: l'administration, figée dans sa glaciation communiste. La légalité est une notion mouvante, sauf pour les journalistes qui sont systématiquement surveillés dès la descente d'avion. Wack contourne le problème en créant une entreprise de services pour les entreprises. Un cheval de Troie qui va lui offrir la possibilité de parcourir le pays à sa guise, le Xinjiang en particulier. Un visa de travail en tant que chef d'entreprise produit un effet positif lorsqu'il s'agit de passer les barrages policiers, qui ne manquent pas dans la région.

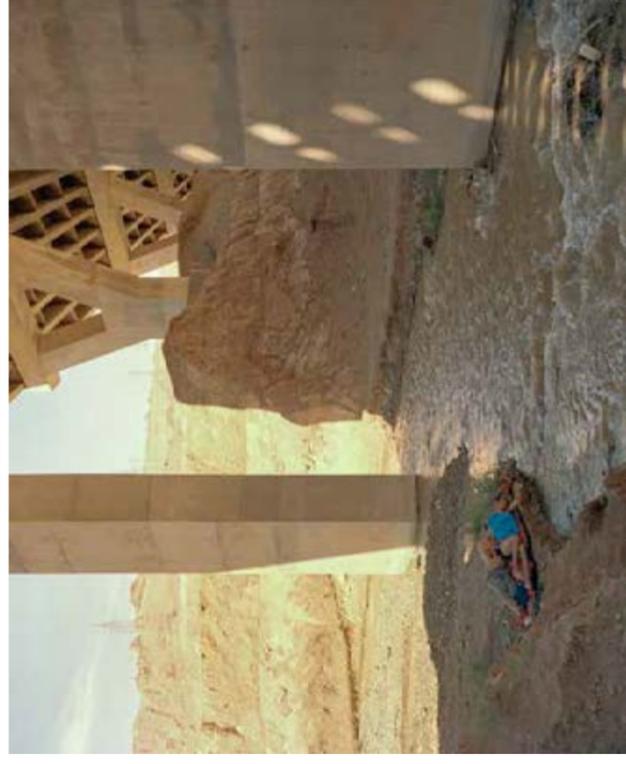
Ce territoire turcophone à majorité musulmane sunnite est dans le viseur des autorités. Une mise au pas a été décidée selon le modèle déjà appliqué pour le Tibet. Kachgar, la capitale - plus proche d'Ishtambul que de Pékin - voit sa population diluée par l'arrivée massive de Chinois

[Suite page 81](#)

Mai 2016. Région autonome ouïghoure du Xinjiang, Chine, bazar de Hotan. C'est la principale curiosité de la ville. Le marché couvert est animé tous les jours. Il s'y vend surtout des épices.

2016. Entre Turpan et Ürümqi. Dans le langage du peuple turcophone des Ouïghours, Turpan signifie « l'endroit le moins élevé ». La ville fait partie de la région autonome du Xinjiang. Sa population est estimée à 250 000 habitants, issus de plus de vingt ethnies différentes. Les influences culturelles sont multiples.

74



N08 • LIKE la revue de touslesjourscurieux.fr • printemps 2022 75

ImageSingulières Patrick Wack

Le calme avant la tempête

Voilà plusieurs années que la tension monte en mer d'Azov entre Russes et Ukrainiens au sujet de la liberté de navigation. Les cargos ukrainiens et autres navires étrangers souhaitent se rendre dans les ports de Marioupol et de Berdiansk sont régulièrement arraisonnés par les garde-côtes russes. Depuis l'annexion de la Crimée par Moscou en mars 2014, cette mer est *de facto* sous le contrôle de Poutine. Aujourd'hui, ces ports sont une cible militaire majeure pour l'armée russe. Entamée en 2019 du côté russe et en 2021 du côté ukrainien, cette nouvelle série de Patrick Wack est une exploration photographique de part et d'autre de la région du Donbass, aux antipodes des images de tranchées boueuses que véhiculent généralement les médias. Ici, aucune tension visible, les horizons solaires qui structurent les

images agissent autant comme une métaphore de perte que d'espoir, comme la nostalgie d'un temps révolu et d'un futur incertain. Les estivants séjournent dans une lumière qui n'est pas sans rappeler celle de nos plages méditerranéennes. C'est le paradoxe et le sujet de Wack: aller flâner et se fondre dans le paysage, au propre comme au figuré. Cette série - en cours - fait office de transition. Après la Chine, il est rentré en Allemagne. Dans quelques semaines, il sera installé en Russie. Cap vers le grand Est, qui devrait être son prochain terrain d'exploration. La mer d'Azov est un préambule, une première station, une acclimatation douce dans une partie du monde en ébullition. Quand il sera trop tard, que la guerre aura tout balayé, on regardera ces photos avec cette nostalgie qui pointe déjà son nez. [G](#)

Berdiansk, Ukraine. Août 2021. Cette station balnéaire est l'une des plus connues au sud du pays. Son port, que les Russes contrôlent aujourd'hui, est une entrée économique majeure pour l'Ukraine.

76



N08 • LIKE la revue de touslesjourscurieux.fr • printemps 2022 77



78

N08 • LIKE la revue de touslesjourscurieux.fr • printemps 2022 79



ImageSingulières Patrick Wack



Mer d'Azov, kraï de Krasnodar, Russie. Juillet 2019. Mère et fille russes sur une plage de Krasnodar, les plus populaires de Russie. Les Jeux olympiques d'hiver de 2014 à Sotchi ont boosté la fréquentation de cette région.

80

Pages précédentes :

Août 2021. Port de Marioupol, oblast de Donetsk, Ukraine. Marioupol était la dernière grande ville de l'est contrôlée par Kiev avant la guerre déclarée le 24 février 2022. Au premier plan, quelques-unes des méuses qui ont envahi par millions les côtes de la mer d'Azov ces dernières années, à cause du réchauffement et de la salinisation de l'eau. La baignade devient de plus en plus difficile pour les esthivants.

Août 2021. Berciansk, Ukraine. Anatoli de Khar'kiv et son aigle. La station balnéaire accueillait jusqu'à 500 000 visiteurs par an.

Han venus du centre et de l'est du pays.

Un plan organisé, planifié. L'état central s'impose sans retenue. Xi Jinping veut construire une nouvelle route de la soie. La première étape passe par le Xinjiang. En 2010, sous couvert de modernisation, la ville historique est proprement rasée. Les immeubles modernes imposent leur magnificence, ensevelissant la mémoire ouïghoure.

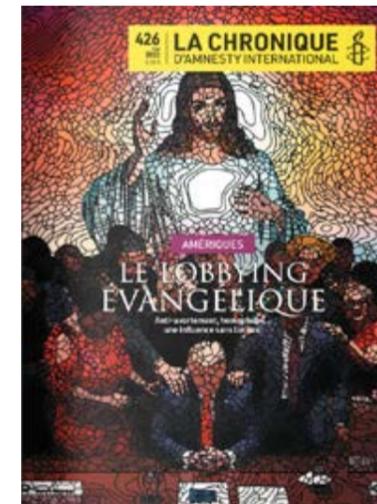
C'est dans ce contexte que Patrick Wack séjourne dans la région pour la première fois en 2016 : « Je ne suis pas photographe à proprement parler. J'y vais avec la volonté de me fondre dans le paysage, de m'arrêter sur des constats, de mettre en évidence des signes qui conjuguent une démarche onirique face à une situation problématique très contemporaine. Je parle dans mes photos de relations internationales, économiques et politiques. Un pas de côté qui me permet d'approfondir ma recherche en photographie. Je m'arrête là ou d'autres passeraient leurs chemins. Il y avait aussi,

lors de ce premier séjour, l'idée d'une conquête de l'Ouest, comme elle a eu lieu en Amérique du Nord. Je cherchais la rencontre avec les grands espaces, les paysages infinis. Vivre une errance et ressentir l'émotion du pionnier face à une nature qui le dépasse. » Mais voilà, les traces de la répression lui sautent au visage, l'ambiance est pesante, les regards remplis d'inquiétude. La déportation planifiée dans des camps de rééducation terrorise la population. De cela, il ne verra rien, même si cette réalité va peser sur ses choix. Tout fait sens dans ces photos. Le moindre mur effondré parle de répression. Les costumes traditionnels des femmes suggèrent une résistance passive. La quiétude de certaines images nous laisse deviner un paysage en construction, donc en destruction. L'élan un peu romantique de Wack, son attitude contemplative se cognent à la réalité et teintent ses images d'une forme de mélancolie. Comment photographier un monde en effacement, comment faire vivre l'absence? 📷

Festival

ImageSingulières, Centre photographique documentaire, 14^e édition.

Week-end d'ouverture du jeudi 26 au dimanche 29 mai. Expositions ouvertes jusqu'au 12 juin 2022. <https://festival.imagesingulieres.com>
Le travail de Patrick Wack, mené pendant quatre ans dans la Région autonome ouïghoure du Xinjiang, sera exposé au cinéma. *The Flo*. Patrick Wack est l'auteur de *DUST*, édité chez André Frère Éditions. 176 pages, 47 €.



UNE PHOTO, UNE HISTOIRE
P E R S P E C T I V E

26

27

LA CHRONIQUE

AGENDA FESTIVALS MAI 2022

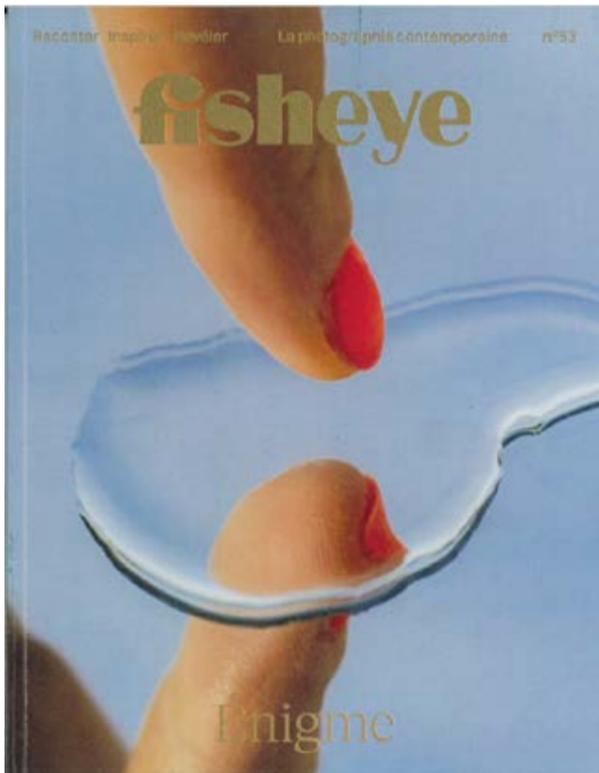
34 - ImageSingulières - 14^e édition du festival de la photographie documentaire. Au programme: des soirées de projections, la présence du collectif d'éditeurs photo France Photo-Book, des rencontres-débats, de la musique et, bien sûr, des expositions, dont celle de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire. Du 26 mai au 12 juin. Lieux divers, 34200 Sète.



© LAURENT ELI BADESSI, LILYS., 17 ANS, TEXAS, DE LA SÉRIE « AGE OF INNOCENCE », 2016-2019

L'âge de l'innocence

Du massacre de Columbine, dans le Colorado en 1999, à la tuerie de Des Moines dans l'Iowa, en mars dernier, le nombre de fusillades en milieu scolaire n'a jamais décliné aux États-Unis. Installé outre-Atlantique depuis trente ans, le photographe français Elie Badessi tente de saisir cette culture des armes à feu. Il prend conscience que, pour beaucoup d'Américains, ces armes ne symbolisent pas un danger mais, au contraire, sont synonymes de sécurité. Le photographe a réalisé une série de portraits d'enfants et d'adolescents manipulant soit de vraies armes soit des jouets. À chacun, sans jugement moral, il demande : « *Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ?* ». Ses images très soignées sur fond blanc, exposées au Festival de la photographie documentaire ImageSingulières de Sète, rappellent le travail du célèbre portraitiste Richard Avedon (*Harper's Bazaar*, *Life* et *Vogue*...). Elie Badessi explore ainsi les dimensions sociologiques et psychologiques de la relation aux armes. Pour « *Age of Innocence* », certains jeunes ont posé avec des armes familiales, de leur quotidien et d'autres avec des pistolets, ou des fusils, loués à leur club de tir. Le photographe intègre également des images d'enfants exhibant des armes factices. Entre jeu et réalité, une ambiguïté révélatrice.



10
ImageSingulières

26.05 → 12.06

Sète

Le festival de la photographie documentaire revient sur le devant de la scène après deux ans d'absence. Un temps mis à profit pour doubler l'espace d'exposition de son Centre photographique documentaire et nous proposer une belle édition qui mettra notamment en avant le projet *Fragiles* mené par le collectif Tendance floue. À l'affiche également, Myriam Boulos, Gabrielle Duplantier, Camille Charbi, Patrick Wack, Tim Franco, ou encore Sébastien Van Mallegheem, notamment.

www.imagesingulieres.com



Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas - Extrait de "Dust" © Patrick Wack/Inland. Extrait de "Fragiles" © Meyer/Tendance Floue. Extrait de "Sète #22" © Gabrielle Duplantier/Galerie 127. Extrait de "New waves" © Raphaël Neal/VU. Extrait de "Fragiles" © Denis Bourges/Tendance Floue. Pas moins de 13 expositions sont à l'affiche d'ImageSingulières, festival de la photographie documentaire, à Sète (34), du 26 mai au 12 juin.



Documents singuliers

"ImageSingulières" à Sète (34), du 26 mai au 12 juin. imagesingulieres.com

Après deux années compliquées pour cause de pandémie, ce très apprécié festival de photographie documentaire revient dans un Centre photographique agrandi (et rebaptisé du nom du festival) et réinvestit des lieux prestigieux tels que le Chai des Moulins. Ce dernier accueillera des soirées de concerts et de projections, des rencontres-débats, ainsi que le collectif d'éditeurs France PhotoBook. Côté expositions, on a droit à un très beau programme avec entre autres le *Beyrouth* de Myriam Boulos (dernière recrue de Magnum), l'étourdissant *All Father* de Sébastien Van Malleghe, les *Paysannes* d'Alexis Vettoretti et *Fragiles*, dernier projet de Tendance Foue.



L'âge de l'innocence de Laurent Elie Badessi évoque la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis.



26

27

LA CHRONIQUE

UNE PHOTO, UNE HISTOIRE PERSPECTIVE



© YOHANNE LAMOULÈRE/TENDANCE FLOUE. Courtesy festival ImageSingulières, Sète 2022

Manifeste d'un confiné

Un grand arbre s'est détaché d'une île sédimentaire dans le delta du Rhône. Soumise à l'érosion, l'île se déplace. Un homme, juché sur le tronc flottant, visage masqué, agite un grand drapeau noir. Manifestant solitaire autant que pirate, il reste un mystère, un cri élégant à l'intérieur du carré bien équilibré.

La photographe du collectif Tendance Floue, Yohanne Lamoulère, échappe depuis plus de trente ans aux conventions. À travers des projets à plusieurs voix, elle propose une analyse de notre monde contemporain à travers des projets. Pendant le confinement, Yohanne Lamoulère s'est isolée avec son compagnon sur cet îlot en perdition. Comme il était devenu impossible de manifester, ils ont imaginé cette photographie, belle et symbolique. Une vision, une alerte. La photo a été présentée dans le cadre de l'exposition « Fragile » en même temps que les travaux des autres membres du collectif. Elle fait écho aux préoccupations, tour à tour intimes et générales, concernant notre univers. Fragile comme l'est finalement un collectif de photographes et cette île à l'avenir incertain, qui a servi de cadre à l'image.

Christian Caujolle
Cofondateur de l'agence VU'

Alexis Vettoretti

Paysannes

Durant des décennies, elles ont participé à la vie de la ferme, travaillé aux côtés de leur mari, se sont aussi occupées des enfants, de la maison, des tâches administratives. Et pourtant, leur rôle central mais en retrait est resté trop longtemps ignoré. Avant que l'on oublie ces paysannes et leur force de caractère, Alexis Vettoretti a sillonné la France rurale, et frappé aux portes des vieilles fermes isolées pour tirer le portrait de ces femmes simples et exceptionnelles. **Thibaut Godet**



Geneviève Dordogne - 1916.





Antoinette Haute-Loire - 1935



Monique Yonne - 1927



Nadia Seine-Maritime - 1946

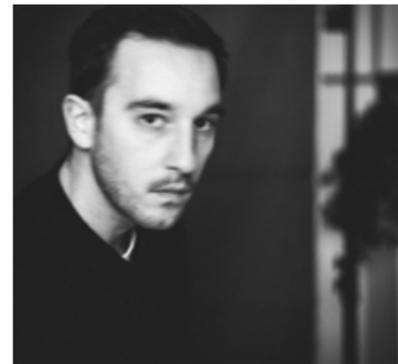


Lucienne Gers - 1927



Germaine Dordogne - 1936

ALEXIS VETTORETTI



© MANON RIFF-SBROGNERA

En 5 dates

- **1989** : Naissance à Pierrelatte (Drôme)
- **2013** : Prix ETPA
- **2015** : Bourse du Talent Reportage - Coup de Cœur
- **2021** : Prix Roger Pic pour la série "L'hôtel de la dernière chance"
- **2022** : Prix Camera Clara - Mention Spéciale
- **2022** : Exposition de la série "Paysannes" au festival Images Singulières à Sète (34) et aux Mesnographies aux Mesnuls (78)

Qu'est ce qui vous a poussé vers la photographie documentaire et sociale ?

De nombreux éléments ont fait que je me suis rapproché de la photographie documentaire dite sociale. Bien avant que je ne suive un cursus en photographie à l'ETPA à Toulouse, je m'intéressais déjà au monde ouvrier. Cela vient sans doute de ma classe sociale. Je suis originaire d'Ardèche et mon père était peintre en bâtiment, tandis que ma mère enchaînait des petits boulots autour de l'aide sociale. En quittant mon département, après mon Bac, mon envie de suivre le monde ouvrier s'est intensifiée. Cela, je l'explique par le fait que j'ai choisi de devenir photographe et non d'aller à l'usine comme tout le monde. C'était un peu comme si je tournais le dos à ma condition de base. Malgré tout, en devenant photographe, je me suis rattaché à l'idée que j'allais prendre des photos sur ce monde ouvrier qui me passionne, me fascine et que je déteste aussi... Un autre élément m'a poussé à m'intéresser à la photographie sociale. Une crainte que je porte depuis ma tendre enfance. Dans un de mes plus vieux souvenirs, j'étais seul dans mon lit et me disais qu'un jour je serais SDF. Je n'étais pourtant pas confronté aux sans-

abri en Ardèche. Mais c'était comme une épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Je me disais que ça pouvait m'arriver. Comme un exorcisme, je me suis retrouvé à aller documenter ce milieu-là, pour mieux l'appréhender, et notamment dans ma série "L'hôtel de la dernière chance", qui a été récompensée par le prix Roger Pic l'année dernière.

Par rapport à d'autres projets, on a l'impression que Paysannes est un travail singulier à l'intérieur de votre corpus...

Singulier je ne sais pas... Car à chaque fois que je réalise un travail, il s'inscrit dans une sorte de huis clos. Dans "L'hôtel de la dernière chance", j'ai suivi des gens marginaux et dans le besoin, dans leur chambre d'hôtel. C'est pareil pour Paysannes où j'ai photographié ces personnes âgées dans leur cuisine. J'ai tendance à refermer le cadre sur la personne que je photographie. Il y a un fil rouge actuellement dans mon corpus, et c'est bien celui du huis clos.

Pourquoi avoir mis le focus sur ces paysannes ?

Quand j'étais plus jeune, je travaillais dans les champs en tant que saisonnier. Sur chaque exploitation agricole, il y avait toujours la mère de l'agriculteur qui venait nous prêter un coup de main. Je me souviens qu'elles allaient toujours plus vite que nous lorsqu'elles accomplissaient une tâche. J'avais alors 15-16 ans et elles dans les 70 ans passés ! Je les trouvais extrêmement fortes, et étonnamment assez belles. Je veux dire par là qu'elles avaient une aura qui se dégageait, bien au-delà du physique. En 2013, après mon école de photographie, je suis revenu en Ardèche et je suis tombé sur la bergère de mon village. Elle m'a laissé réaliser son portrait en intérieur, à la chambre. Ce portrait a été le point de départ de ma série qui comporte aujourd'hui des dizaines de portraits. Je ne voulais pas me cantonner seulement à l'Ardèche, j'ai donc entrepris de photographier les paysannes dans les cinq grandes régions agricoles de France durant les six années que m'a pris ce projet.

Que vous évoquent ces paysannes ?

Elles évoquent plein de choses ces paysannes, notamment celles de la génération que j'ai photographiée. Déjà, ce sont des femmes d'une époque où elles n'avaient pas de compte en banque, ni le droit de travailler sans l'autorisation de

leur mari. Elles habitaient en zone rurale, et dans ces milieux-là il fallait toujours aider, que ce soit aux champs, à la ferme, aux tâches ménagères, pour élever les enfants, et parfois aller à l'usine quand la récolte n'était pas suffisante. Elles devaient vraiment tout faire ! Ces femmes sont capables d'assumer énormément de tâches ! Dans leur vie elles ont toujours travaillé, et encore à 80 ans, certaines continuent de sortir les chèvres, d'aller à la traite ou d'aider aux récoltes.

Et pourtant, malgré tout ce qu'elles ont fait, on ne leur a jamais donné l'occasion de prendre la parole. On ne les a jamais remerciées non plus à leur juste valeur. Ces femmes sont invisibilisées. C'est un peu dans leur ADN. Elles n'ont pas souvent choisi grand-chose dans leur vie. L'une d'elles m'a dit un jour : "Je n'ai pas choisi d'être paysanne, mais je n'ai rien choisi d'autre". Avec cette série, j'ai voulu rattraper cela. Je voulais les rencontrer, leur rendre hommage, et les statuer photographiquement.

Ces paysannes représentent aussi une France qui n'existe plus. Elles sont vraiment le pont entre deux époques, celle de leurs parents, et celle de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Lorsqu'elles vont disparaître, ce pont va s'écrouler. On regardera alors leur monde comme la préhistoire. Et aujourd'hui déjà, ce monde qui est le leur est invisible car ces femmes que j'ai rencontrées vivent dans de vieilles fermes, souvent à l'extérieur des villages, voire à plusieurs kilomètres des bourgs. Elles sortent assez peu de chez elles et peu d'entre elles peuvent encore conduire. Vu qu'elles sont à distance de la société, on peut facilement les oublier. Je trouve ça dommage car elles ont des choses à nous transmettre. En exposant les images de ce projet, mon but est de créer une rencontre entre elles et un public. C'est ce que j'aime dans le portrait, créer du lien entre le photographié et le spectateur...

Comment les intéressées ont-elles réagi face à ce projet ?

Il y a eu autant de réactions différentes que de personnes photographiées. Chacune avait son caractère. Et beaucoup de paysannes m'ont simplement demandé de partir. D'autres m'ont accepté tout de suite en me disant, "c'est super, parlons du bon vieux temps !". Et enfin pour certaines, on a dû se voir à plusieurs reprises pour établir une relation de confiance. De manière générale, ces femmes étaient

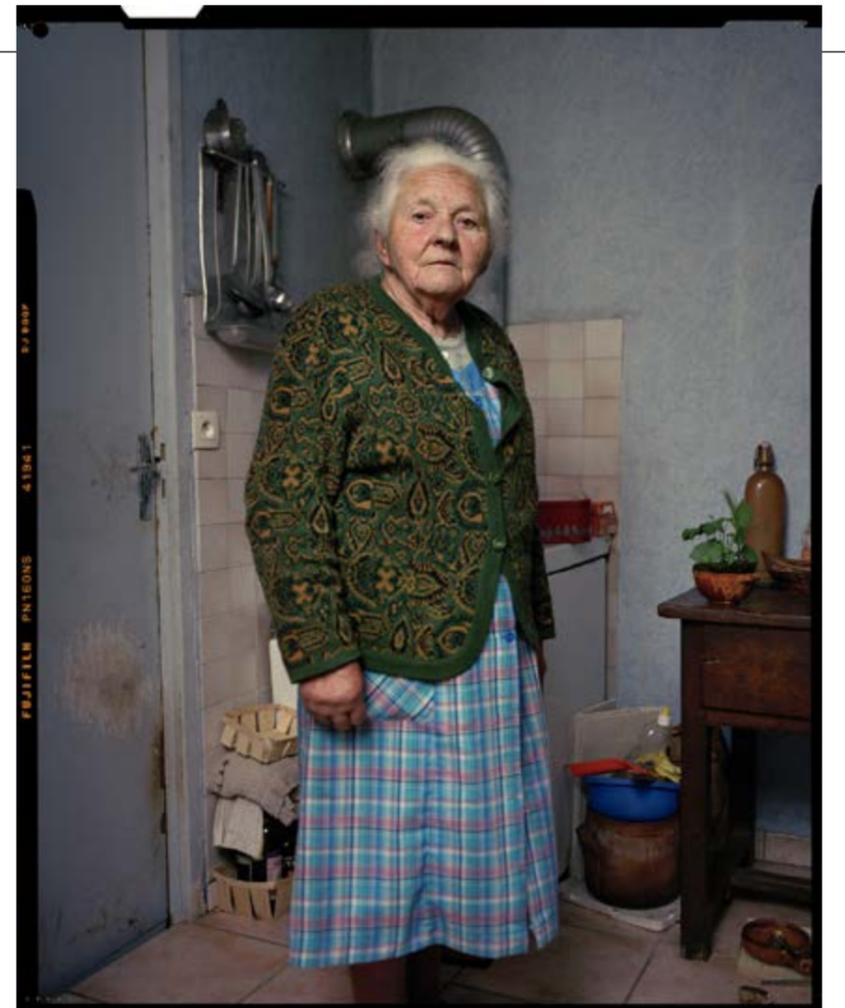
tout de même sur la réserve. Elles me demandaient pourquoi je venais les voir sous prétexte que leur vie n'avait aucun intérêt, ce qui pour moi est faux ! Il a donc fallu leur expliquer le projet, que je leur fasse comprendre qu'il n'y avait pas un côté voyeur ou misérabiliste dans ce travail. La plupart ont été ravies d'être photographiées, même si pour certaines, ça n'a pas été un moment agréable. Un jour, je suis retourné chez la bergère de mon village que j'avais photographiée. Devant chez elle, je vois de la lumière. Je toque, mais elle ne répond pas. Je me suis dit que sans doute elle ne m'entendait pas, donc je suis entré tout doucement. Elle n'était en fait plus dans sa maison et j'ai appris plus tard qu'elle avait été hospitalisée. Dans sa pièce de vie, je suis tombé sur un bazar monstrueux. La ferme avait sans doute été squattée. Dans la cuisine, j'ai aperçu sur la table le portrait que je lui avais ramené. J'ai trouvé ça touchant et triste à la fois. Ce tirage était quelque chose qu'elle avait vraiment conservé sur la table et qui était donc important pour elle. Elle ne l'avait pas rangée dans un placard. Je me souviens lors de la séance de prise de vue qu'avant de la photographier, cette bergère était allée se recoiffer rapidement. Son image était importante à ses yeux. Même quand on vit à la campagne, que les brebis sont la seule compagnie, elle y prêtait attention.

Pourquoi avoir réalisé ces photographies à la chambre 4x5 ?

Déjà parce que c'est un super appareil. Mais surtout, la chambre induit une certaine manière de travailler qui est assez propice au portrait. C'est en plus un outil qui attire la curiosité, et qui crée le dialogue. Elle ne s'interpose pas entre le sujet et moi. Quand je photographie ces femmes, je suis à côté de l'appareil et je le regarde directement. C'est moins violent pour le modèle qu'avec un reflex. Et puis le fait de prendre du temps pour la mise en place du matériel est justifié dans ce projet. Cela laissait un moment à ces paysannes pour se préparer à être photographiées. Je n'aurais pas pu réaliser des photos à la chambre pour ma série sur L'hôtel de la dernière chance. Avec ce public, il fallait que la photo soit réalisée rapidement et le reflex se justifiait alors.

Pourquoi avez-vous gardé dans vos images les bords noirs de vos négatifs ?

Pour des raisons esthétiques, mais surtout de cadre. Car en les enlevant, j'ai l'impression



Marcelle 1919

qu'on se disperse dans l'image. Ces bords cadrent vraiment la personne photographiée. De plus, dans l'idée de statuer ces femmes paysannes, le bord noir vient justement créer un socle en bas de la photo que j'apprécie.

Pourquoi avez-vous intégré des photos de paysage à côté de vos portraits ?

Au départ, je me suis refusé à faire du paysage dans ce travail. J'imaginai la série comme une galerie de portraits et je pensais que l'ajout de paysages allait diluer le propos. Mais, en posant les images sur la table pour mon édition, j'ai réalisé que paysages et portraits s'associaient bien. Ces scènes annexes viennent créer une atmosphère, une ambiance et apporter une poésie autour de ces portraits. De plus, ils se justifient par le fait que dans cette série, il y a une forme de systématisme, avec des portraits toujours pris à la même distance. Je trouve que ça fonctionne très bien lorsque l'on regarde

5 à 10 portraits. Mais au bout d'une vingtaine, ça devient redondant. Une série photo c'est de la musique. Si on a tout le temps le même rythme, au bout de cinq minutes on s'ennuie. Les paysages sont des moments de respiration.

Pourquoi avoir choisi le portrait ? La série aurait pu prendre la forme d'un reportage...

J'aurais pu effectivement faire du reportage. Mais je voulais vraiment statuer ces paysannes, et une statue ne bouge pas. Et puis, ce qu'il y a d'intéressant avec une statue, c'est qu'elle est immuable, et n'est pas altérée par le temps. Je ne voulais pas avec cette série montrer ces paysannes dans leur vie, mais bien dans leur contexte. Pourquoi est-ce que j'ai choisi la cuisine d'ailleurs ? Ce n'est pas parce que ce sont des femmes comme on a pu me le reprocher. Mais lorsque l'on entre dans une vieille ferme, on arrive par la cuisine. Il n'y a pas de salon. La pièce de vie, c'est la cuisine.



SÈTE
ALEXANDRA
BIRCKEN

TOULOUSE ORLAN
CÉRÉT JAUME PLENSA
SÉRIGNAN NATHALIE DU PASQUIER
ANGLÈT HÉRVÉ DI ROSA ET LE MIAM
BORDEAUX EVA KOT'ATKOVÁ
SAN SEBASTIÁN JOSÉ ANTONIO SISTIAGA
BILBAO JEAN DUBUFFET



▷ Kent Klich, image du reportage *A Tree Called Home*, 2002-2021, photographie. © Kent Klich.

SÈTE, IMAGES SINGULIÈRES

IMAGES DE CARACTÈRE

C'EST UN REFLET DE L'ACTUALITÉ, Images singulières aborde sans détour des thèmes de société qui touchent chacun de près ou de loin. Sa programmation révèle l'écriture visuelle de photographes documentaires qui ont investigué parfois longtemps sur des sujets complexes comme l'oppression de la minorité ouïghoure traitée par Patrick Wack, les féminicides qui ont fait l'objet d'une enquête de Camille Gharbi, la relation des enfants avec les armes à feu aux USA étudiée par Laurent Élie Baldessi, ou la vie dans un hôpital psychiatrique de l'ancienne URSS qui a fait l'objet de vingt ans d'un travail documentaire de la part de Kent Klich. D'autres expositions, ateliers et rencontres ont lieu au cours de cet événement que les organisateurs veulent « engagé et accessible au plus grand nombre ». ■ **Louis Graclan**



Images singulières, festival de la photographie documentaire
14^e édition. 26 mai – 12 juin

Plusieurs lieux à Sète et dans les environs. www.imagesingulieres.com



PRESSE RÉGIONALE

Midi Libre

Sète

Midi Libre

Sète

“À la recherche du temps perdu”, Images singulières se relève

CULTURE

Après deux années d'annulation, le festival de photographie de Sète fait son retour et rebondit avec une nouvelle programmation pour une quatorzième édition prometteuse, du 26 au 29 mai.

Fabien Agrain-Védille
redac.sete@midilibre.com

Images singulières se remet en selle. À la recherche du temps perdu. Le Centre photographique documentaire de Sète a fait peu ou pas de bruit. Le festival, lui, rebondit après deux ans d'absence en raison de la crise sanitaire. Des photographes du monde entier voient des années de travail récompensées et occuper les salles d'expositions sèteises.

« Nous avons eu deux années productives malgré un contexte difficile. Nous avons profité de tout ce temps pour nous questionner et nous positionner. Nous avons mis sous la même enseigne le festival Images singulières et notre activité à l'année au Centre photographique documentaire », souligne Valérie Laquittant, directrice du centre.

Un regard sur le monde

« On est à la croisée des chemins. Le centre photo a pris beaucoup d'importance à l'année. Il se passe beaucoup de choses. On essaie d'être à l'école du monde. Le monde se transforme. Nous ne sommes pas dans l'actualité. Les photographes qui font du documentaire ne sont pas dans l'actualité. Ils sont là avant les événements mais également après, ajoute Gilles Favier, di-

recteur artistique. On fait une proposition sur les féministes, le Liban. On va essayer de mettre en place un hommage pour les photographes ukrainiens. » Valérie Laquittant poursuit : « 2022, quatorzième édition mais surtout un retour aux sources. Nous allons réinvestir le chai des Moulins avec un programme intense. » Du 26 au 29 mai, plusieurs événements animeront le « cœur battant » du festival. Le chai des Moulins accueillera également une expo sur l'histoire de la manifestation mais également sur la culture graphique avec Dugachus. Depuis ses 20 ans, ce graphiste, aujourd'hui âgé de 36 ans, porte un message politique fort à travers ses illustrations.

Pour le centre, cette nouvelle édition est un challenge. « Nous nous sommes agrandis. Nous voulons retrouver notre public, donner la possibilité aux photographes d'être exposés. »

Dimension politique

La directrice salue l'opportunité d'avoir réussi à « programmer trois expositions au centre photographique jusqu'au mois d'août. C'est vraiment quelque chose d'important pour nous. » « Il y a aussi une dimension écologique. Nous voulons des propositions plus écoresponsables. » Le festival renforce ainsi sa collaboration avec l'atelier d'architecture Daba pour la



Comme « un retour aux sources », la manifestation va réinvestir le chai des Moulins.

mise en place de structures scénographiques réutilisables. L'égalité entre les hommes et les femmes et l'écologie occupent une place prépondérante dans ce format qui évolue. « Il faut également accompagner les jeunes photographes », enchaine Valérie Laquittant. Depuis plusieurs années déjà, pour soutenir ces nouveaux talents, des bourses et des concours ont été mis en place.

« Il faut croire en ses projets »

CONSEILS « Je suis heureux d'être ici, explique le photographe grec Panos Kafalos, venu exposer son travail au Centre photographique documentaire. Pour réussir, tu dois d'abord croire en ton travail. Quand les gens croient en ce qu'ils font, en leurs projets, les choses se font naturellement. Les gens te trouveront si tu travailles dur et si tu t'impliques personnellement dans tes projets. Internet est un bon tremplin aujourd'hui. Avant tout, cela doit venir du cœur. Il faut que le projet soit pour soi-même. Il ne faut pas hésiter à montrer son travail. »

Tony Truant lance les festivités

PROGRAMME

Des concerts, des projections, des rencontres, le festival de photographie documentaire Images singulières rebondit après deux années marquées par la crise sanitaire. Tony Truant et les Solutions du Sud profond lanceront en musique cette quatorzième édition au chai des Moulins, le 26 mai à 19 h 30. Le 28, BAZR prendra le relais pour une soirée inédite. Jusqu'au 29 mai, Radio Mago posera ses micros sur place.

Jusqu'au 12 juin

Exposition thématique Beyrouth au chai des Moulins. Myriam Boulos, Post 4 août. Gabriele Basilio, Françoise Demulder, Carol Mansour. Collectif Tendances floues, Fragile, Dugachus.

Patrick Wack, Dust au Rio, Camille Gharbi, Faire face. Histoire de violences conjugales à la salle Tarbouriech. Kent Klich, A tree called home à la chapelle du quartier Haut. Tim Franco, Unperson sur le parvis de la gare SNCF. Alexis Vettoretti, Pigeons au jardin antique méditerranéen à Balarac-les-Bains. Sébastien Van Malleghem, All father au musée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues.

Des projections sont également prévues du 26 au 28 mai au chai des Moulins. Plusieurs récompenses seront attribuées. Prix Isen de la photographie documentaire, bourse Laurent-Troude, concours Fortant/IS/Wipplay ou encore prix MédiaTiks du reportage photo.



Autour du maire François Comminhes, les principaux acteurs de la culture à Sète étaient réunis vendredi au Club de la presse.

REPÈRES

Outre les neuf grandes manifestations évoquées ci-dessous, Sète accueille aussi une série d'événements plus ponctuels. Citons au théâtre de la Mer, le spectacle de flamenco *Fandango* avec le théâtre Mollère (17 juin), Neko Light Orchestra (2 et 3 juillet), Lomepal (12 juillet - complet), Tryo (24 juillet), Hoshi (25 juillet), Massilia Sound System (26 juillet), Aldebert (28 juillet, 17 h et 21 h), mais aussi la soirée de soutien à Cap au Large avec Les Ogres de Barback, le 7 août, et le rendez-vous Cap Brassens (9 août). Sans oublier la Saint-Louis (du 18 au 23 août), le Cinéma de la Mer (du 24 au 28 août), BD Plage (du 26 au 28 août)...
www.tourisme-sete.com

Sète fait dans le singulier pluriel

FESTIVALS

L'été s'avère tellement pléthorique à Sète qu'il débute avant lui-même !

Jérémy Bernède
jberne@midilibre.com

Du singulier, d'accord, mais du singulier pluriel, c'est mieux ! Il n'aura échappé à personne qu'à Sète, cette ville où combien pas pareil, cette île où combien singulière, on ne fait rien comme les autres : même la grammaire doit s'y plier. Ainsi, s'agissant de sa saison de festivals, lui faut-il accepter que le singulier s'accorde au pluriel ! Après deux années sinon blanches, en tout cas passablement blafardes, la ville de Sète a repris sa bonne

habitude de venir présenter sa pluralité unique (ou son unicité plurielle) au cœur de sa voisine et capitale héraultaise. Avec une justification nouvelle pour ce dépaysement médiatique : la dynamique commune pour la candidature de Montpellier comme capitale européenne de la culture. Si 2028 peut sembler encore loin, l'été sèteois l'est beaucoup moins. Il démarre du reste avant lui-même. Tout de suite ! ImagesSingulières ouvre le ban du 26 mai au 12 juin. Pas forcément de la manière la plus festive mais pertinente assurément avec, entre autres, dans son lieu fétiche du Chai des moulins, une exposition sur Beyrouth et une autre du collectif Tendances Floues sur le thème de "Fragile", raccord avec l'état du réel... La suite est plus naturellement rayonnante, y compris géographiquement : du 1^{er} au 5 juin, le

K-Live convie trois nouveaux street artistes à enrichir de leur contribution le MaCO, musée à ciel ouvert déjà beau d'une quarantaine de murs et comme chaque année, il lance la saison du théâtre de la Mer, cette fois en compagnie de Lucie Antunes et Thylacine. Le festival Quand je pense à la Mer, du 22 au 26 juin, réussit un alignement d'étoiles incontestablement populaires : Juliette Armanet, Christophe Maé, Gaëtan Roussel, CharlÉlie Couture et enfin, le même soir, Jane Birkin et Daniel Auteuil. Le SunSète festival, qui prend le relais du 30 juin au 3 juillet, conserve sa passion pour le cinéma en plein air et au bord de la mer, mais élargit son champ : au cinéma et à la série, s'ajoutera désormais le vidéo-clip. Plus large que le Worldwide festi-

val, du 5 au 10 juillet, on ne voit pas mais on se gardera d'en détailler l'affiche, pointue et tranchante dans toutes les nuances du groove. Du reste, il y a quelque chose d'un glissement logique jusqu'à Jazz à Sète qui, du 15 au 21 juillet, balance entre grands noms coruscants (Herbie Hancock, Marcus Miller, Kenny Barron, Stacey Kent...) et nouvelles têtes renversantes (Izo Fitzroy, Isfar Sarabski, Laura Prince...). En prime, le 16 juillet, une création unique autour d'Omer Ovaltal avec la crème des jazzmen israéliens. Avec Voies Vives, du 22 au 30 juillet, ce sont toutes les langues et toutes les cultures du pourtour méditerranéen qui auront droit de cité... et de poétiser en liberté. Aux phares fidèles Sapho et Paco Ibáñez, s'ajoute cette année la lumière nouvelle de Fiona Gélin pour

un rare rendez-vous autour de la poésie de son père Daniel. Sans transition, ni repos, Fiest à Sète prend la suite du 23 juillet au 6 août. D'abord dans les villes et villages du bassin de Thau, puis au théâtre de la Mer, évidemment. L'affiche y est comme il se doit généreuse et ouverte, qui inspire le plaisir (Ayo, Morcheeba, Souad Massi, Omar Sosa...) et aspire au délire (Fred Wesley, CimaFunk, David Walters, Bonga...). Enfin, si la programmation du Demi-festival prévu du 10 au 13 août n'est pas encore bouclée, on sait déjà que Méline et Ozmo Puccino seront de la fête mais ce dernier, non pas pour chanter, juste pour le plaisir. Il se dit qu'il serait affecté à la cantine du festival ! À Sète on ne fait rien comme les autres, et de toute évidence, c'est assez contagieux !

Midi Libre

Sète

● FESTIVAL IMAGESINGULIÈRE AU RIO

L'établissement The Rio du quai Léopold-Suquet donne rendez-vous dans l'ancienne salle de cinéma avec le festival ImageSingulières, du 26 mai au 12 juin, et son exposition "Dust" de Patrick Wack. Un documentaire photographique sur la région autonome ouïghour de Chine. Entrée libre, informations au 06 07 94 77 01.

● 14^e FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE IMAGESINGULIÈRES

Au programme de cette 14^e édition, jeudi 26 mai à 18 h, vernissage des expositions "Fragiles" de Tendance Floue, "Beyrouth", exposition collective avec Myriam Boulos et "Sur les murs" de Dugudus, au Chai des Moulins, quai des Moulins. Vendredi 27 mai à 10 h, vernissage de l'exposition "Unperson" de Tim Franco, gare SNCF ; et "Dust" de Patrick Wack à 11 h 30 au Rio, quai Léopold-Suquet ; "Faire face. Histoires de violences conjugales" de Camille Gharbi, à 15 h, salle Tarbouriech du Théâtre de la Mer.

Bassin de Thau Un territoire engagé dans la biodiversité

Page 2

Sète Photo : zoom sur ImageSingulières

Page 3

Midi Libre

Sète

Retour d'ImageSingulières, en force et en pleine actualité

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE

Le 14^e festival de la photographie documentaire donne rendez-vous du 26 mai au 12 juin à Sète. Avec des expositions impressionnantes, remuantes, frissonnantes, intelligentes.

Caroline Froelig
cfroelig@midilibre.com

Retour au festival dans toute son amplitude, après deux années empêchées par le covid. Retour aux sources, au Chai des Moulins, aussi. Retour d'ImageSingulières et de photographes partis documenter à travers le monde, de profonds sujets. Quand Gilles Finier, le directeur artistique, et Valérie Lapointe, la directrice, initient leur texte de présentation « A la recherche du temps perdu », ils précisent aussi que les deux années passées ont malgré tout été productives. Les photographes qu'ils ont choisis de présenter pour cette 14^e édition le démontrent, cliché après cliché. Avec force. Entrant souvent en résonance avec des surajustements brutaux de l'actualité.

Les enfants et les armes à feu

Personne ne regardera ainsi tout à fait de la même manière, après la nouvelle triste survenue dans une école aux États-Unis, le travail de Laurent Elie Badesol (Polka galerie Paris) présenté au centre photographique documentaire, sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu, aux États-Unis. Pour cette exposition "L'âge de l'innocence", il leur a posé une question toute simple : « Qu'est-ce qui te plaît dans les

armes à feu ? ».

Autre plongée dans les soubresauts de notre monde à ne pas manquer : celle de Myriam Boulos ("Post 4 août", Magnum photos), au Liban. La lauréate du prix ISEEM 2021 présente un travail engagé après la tragique explosion sur le port de la capitale libanaise en août 2020. À voir au Chai des Moulins, avec une mise en perspective de l'histoire du Liban à travers « des images iconiques, de Françoise Demulder, Mathieu Perrot et Gabriele Basilico », explique le festival.

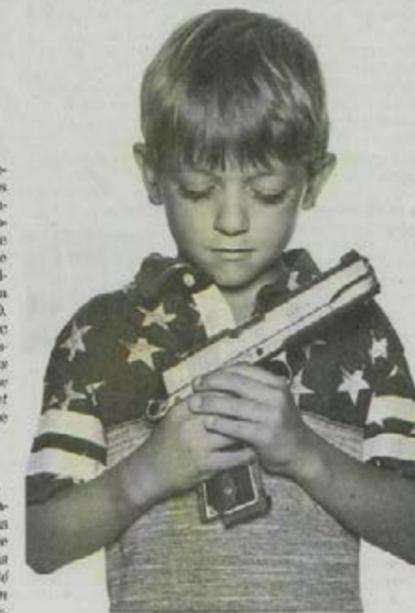
Des Ouïghours aux féminicides en France

Patrick Wack, lui, a photographié durant quatre années dans la région autonome ouïghour du Xinjiang. « Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mise en parallèle avec la croissance obsédante du tourisme chinois », soulignent les organisateurs.

On peut aussi citer "Faire face, histoires de violences conjugales" de Camille Gharbi, à la salle Tarbouriech, ou "A tree called home", du suédois Kent Klích, fruit de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-URSS (chapelle du quartier haut).

Une douzaine d'expositions

Au total, une douzaine d'expositions remarquables, noir et blanc ou couleur, sont présen-



"L'âge de l'innocence", travail sur le rapport des enfants aux armes. — AUREN SUZUKI / POLARISSE PHOTO

Le festival en pratique

Y ALLER Les expositions présentées au Centre photographique documentaire sont à voir du 26 mai au 14 août. Toutes les autres du 26 mai au 12 juin. Pour les lieux à Sète, l'entrée est gratuite. De 10 h à 19 h les week-ends et jours fériés et de 13 h à 19 h en semaine (sauf pour le Centre à partir du 14 juin, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h). Pour les sites de Bouzigues et Balaruc, gratuit du 26 au 29 mai, puis 3,50 €. Accès au Chai des Moulins via une navette gratuite toutes les 30 minutes (départ pont de la savonnerie), jeudi 26 et vendredi 27 mai de 10 h à 1 h 30, samedi 28 de 10 h à 2 h 30, dimanche 29 de 10 h à 19 h. Restauration au Chai des Moulins.

tées à travers Sète (au chai des Moulins, à la gare SNCF, au Rio, salle Tarbouriech, chapelle du Quartier-Haut, centre photographique documentaire), mais aussi, pour la première fois, au jardin antique Méditerranéen de Babaruc-les-Dains et au Musée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues.

Le fruit d'une résidence sétoise

À noter que Sète a aussi été photographiée et se dévoile à l'étage du Centre photographique documentaire. Grâce à la résidence 2022 et à Gabrielle Duplantier. Elle « a transposé à Sète son univers intimiste au noir et blanc lumineux », indique le festival. Un livre, coédité avec le Bec en l'air sera d'ailleurs publié à l'occasion du festival.

Les impulsions de votre cœur

Le festival voit aussi, en plus, le retour de ses soirées de projections, de concerts (avec notamment Tony Truant et les Solutions du Sud profond pour la soirée d'ouverture, lire en détail ci-contre), des conférences, ses prix, son salon du livre France Photobook (fort d'une quinzaine de maisons d'édition et de leurs auteurs). Clin d'œil lumineux, celles et ceux que les expositions auront émus ou remués pourront enfin, qu'on se le dise, garder la trace de ces instants... Le laboratoire argentique mobile du collectif Trigone, avec "A l'origine du cœur", se propose de photographier les impulsions électriques qui sortent de nos coeurs... Vendredi 27 et samedi 28, de 15 h à 18 h, entre deux expos, ce sera le moment ou jamais !

OUVERTURE !

● CONCERT
Le week-end d'ouverture du festival ImageSingulières est toujours riche ! À noter, ainsi, un concert de Tony Truant & les solutions du Sud profond, jeudi 26 mai à 19 h 30 au Chai des Moulins (gratuit). Le samedi 28 mai, à 20 h et 23 h, le festival a invité le festival Bazz pour un warm-up et un DJ set à la saucie Beirut. Gratuit.

● PROJECTIONS

Photos, vidéos mêlées, les soirées de projections du festival sont renommées (et gratuites). Trois rendez-vous cette année : "Photographes et cinéma", le jeudi 26 mai à 21 h 30, pour comprendre le rapport que les photographes entretiennent avec l'image animée ; "Une nouvelle ère ?", vendredi 27 mai à 21 h 30, pour un état des lieux de la planète en terme écologique ; et pour la soirée de clôture du samedi 28 mai à 21 h 30, le conflit ukrainien vu à travers le travail de deux photographes, Maxim Liodnyuk et Alexandre Gyladzev.

● AGORA

Jeudi 26 mai à 16 h, jeunes et anciens photographes confronteront leur expérience de "Vivre en collectif". Vendredi 27 mai à 17 h, le débat sera engagé sur les féminicides en France. Samedi 28 mai, à 17 h, "Liban mon amour". Comme les journalistes y travaillent, comme la jeunesse y cherche un avenir.

Sète
Direction le Liban avec
imageSingulières

Page 2

Gigean
Retour des Médiévales
à l'abbaye Saint-Félix

Page 3

VENDREDI 27 MAI 2022 - midilibre.fr

1,30 € - N° 27945

Midi Libre

Sète

Sète
L'impact du chalutage
analysé à la loupe

Page 3

ImageSingulières
Grand angle sur les
violences conjugales

Page 2

SAMEDI 28 MAI 2022 - midilibre.fr

1,30 € - N° 27946

Midi Libre

Sète



Le discours a réuni les acteurs de l'événement. © VINY HERVAIS

C'est officiellement lancé !

INAUGURATION

Jeudi 26 mai a eu lieu le lancement de la saison des festivals avec ImageSingulières, autour de la photographie documentaire. À midi, le discours inaugural a réuni des acteurs locaux et nationaux sur la scène du Chai des moulins.

Les personnalités

Valérie Laquittant et Gilles Favier, directrice et commissaire d'exposition du centre d'image documentaire, ont présenté leur festival. Fran-

çois Commeinhes, maire de Sète, a rappelé l'inscription de cette saison culturelle dans la candidature de Montpellier, capitale de la culture, aux côtés de Sébastien Denaja, conseiller régional, et Véronique Calueba, conseillère départementale. Rami Adwan, ambassadeur du Liban en France, a pris la parole ce midi. Autre personnalité attendue dans la journée : le maire de Montpellier, Michaël Delafosse, pour le vernissage du soir.

"Sur les murs", avec Dugudus

CULTURE ET LOISIRS

Jeudi 26 mai, le festival ImageSingulières a été lancé par la présentation de Dugudus et de son travail, en fin de matinée au Chai des moulins. L'artiste engagé orne les murs de sérigraphies, collages et affiches, qu'une cinquantaine de visiteurs sont venus découvrir pendant ce moment d'échange privilégié.

Un espace de déambulation est aménagé au fond du chai, à travers trois containers et les murs de la pièce à ciel ouvert. De son vrai nom Régis Léger, il multiplie les médiums et les messages, engagés et actuels. Des marques, comportements et personnalités sont épinglés par ses œuvres, de l'autocollant à la fresque murale. Un portrait d'une célèbre vache est exposé entre Trump et Mélenchon, qui côtoient six communards célèbres.

Guerre, campagne électorale, 1^{er} mai, mariage et PMA pour tous, il avoue son amour pour l'actualité, mais il se penche aussi sur des sujets sociaux



Dugudus devant ses œuvres. S.H.

comme la pollution plastique, octobre rouge ou des luttes populaires. Marqué par Mai-68 sous plusieurs aspects, il lui a rendu un hommage. Le défi de son art, aux messages contemporains, est de « faire en sorte de ne pas créer de contresens », explique-t-il en racontant comment un collage réalisé pour la campagne présidentielle, diffusé avant le premier tour, prit une autre tournure dans le contexte du second tour.

S.H.

Trois angles pour dénoncer les violences faites aux femmes

FESTIVAL

La photographe Camille Gharbi expose salle Tarbouriech pour ImageSingulières.

Isabelle Jupin
ijupin@midilibre.com



Camille Gharbi expose "Faire face. Histoire de violences conjugales", à voir jusqu'au 12 juin.

C'est une autre exposition forte et bouleversante qui est présentée au festival ImageSingulières jusqu'au 12 juin. Salle Tarbouriech, Camille Gharbi, qui évolue dans les domaines de la photographie d'architecture, de portrait, de la presse, présente "Faire face. Histoires de violences conjugales", un travail personnel fruit de quatre ans d'enquête et de recherches documentées sur ce phénomène de société. Elle l'aborde de manière très complète, en images et en mots, sous trois angles : celui des féminicides dans "Preuves d'amour" ; les auteurs de violence dans "Les monstres n'existent pas" et les victimes de violence dans "Une chambre à soi". Elle expliqua lors de la visite organisée ce vendredi après-midi avoir été sensibilisée à la problématique des violences conjugales au sein de sa famille. « J'ai eu la conscience aigüe qu'un féminicide pouvait survenir. » Se sentant « révoltée par les chiffres [des victimes, NDLR] égrenés depuis vingt ans », la jeune femme a cherché « comment représenter en photos un sujet aussi difficile ». Elle n'a pas choisi « des images violentes pour un sujet violent » ni non plus de montrer le visage des victimes. C'est plus subtil que ça, mais tout aussi effrayant.

À ce titre, grâce à l'aide du col-

lectif "Féminicides par compagnons ou ex" sur des féminicides survenus en 2016 et 2017, elle a photographié dans "Preuves d'amour" des objets de notre quotidien « détournés en armes de crime » : un fer à repasser, un robinet de lavabo, un cuitier, une écharpe, une casserole, un sac plastique, un tournevis, un couteau... Les prénoms, âges, localisations et dates de décès complètent ce macabre et poignant inventaire. Dans "Les monstres n'existent

pas", Camille Gharbi est partie à la rencontre d'auteurs de violences incarcérés. « Ce ne sont pas n'importe quels déterrus, mais ceux qui sont engagés de manière avérée dans un travail de responsabilisation par rapport à leurs actes et de questionnement. Ils cherchent à savoir comment ils en sont arrivés là et sont suivis par des psychologues, psychiatres et conseillers pénitentiaires. » Huit photos, huit histoires. Sept hommes, une femme interrogés

et photographiés de dos pour plusieurs raisons : protéger les parties civiles, ne pas les mettre en valeur, ne pas les figer dans la posture. « Quand on parle des féminicides, c'est l'idée du monstre, du fou, du taré qui revient le plus. On les place en dehors de la société. Il s'agit de déconstruire ça car eux, c'est nous. Ce sont des humains. » "Une chambre à soi" est lui aussi un travail de portrait et de récit mais qui n'est pas montré en totalité. Il porte sur des femmes réfugiées dans un foyer d'hébergement (Une femme un toit) destiné aux 18-25 ans victimes de violences sexistes et/ou sexuelles. Elles se mettent à fabriquer et tentent de se reconstruire. Seules leurs charabres à coucher sont photographiées pour les anonymiser et « ne pas les figer dans leur posture d'anciennes victimes », dira Camille Gharbi, mais leur parole a été recueillie. « Ce sont des personnes très fortes. C'est un reportage qui m'a marqué. »

Aller au festival ImageSingulières

PRATIQUE Les expositions présentées au Centre photographique documentaire sont à voir jusqu'au 14 août. Toutes les autres jusqu'au 12 juin. Pour les lieux à Sète, l'entrée est gratuite. De 10 h à 19 h les week-ends et jours fériés et de 13 h à 19 h en semaine (sauf pour le Centre à partir du 14 juin, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h). Pour les sites de Bouzigues et Balaruc, gratuit jusqu'au 29, puis 3,50 €. Accès au Chai des moulins via une navette gratuite toutes les 30 minutes (départ du pont Savonnerie), vendredi 27 mai de 10 h à 1 h 30, samedi 28 de 10 h à 2 h 30, dimanche 29 de 10 h à 19 h. Restauration au Chai des moulins.

Portraits de Nord-Coréens à la gare pour ImageSingulières

FESTIVAL

Si les portraits gigantesques de Tim Franco se sont installés dans la semaine, le vernissage a eu lieu dans la matinée du 27 mai, à la gare SNCF de Sète. Visiteurs et voyageurs curieux ont pu échanger avec l'artiste, remplissant le hall d'une ébullition culturelle. Les portraits qui ornent les façades de la gare sont au nombre de neuf. Des figures brutes, sans contexte ni décor autour, cernées de traces du procédé de développement unique. Le photographe est parti en Corée du Sud en 2016, à la rencontre des « Unperson » nord-coréens. Après avoir travaillé en Chine, il explique que « là-bas, tu risques l'expulsion. En Corée, tu risques la vie. » Dans son livre, fruit de plusieurs années de travail, 25 personnes sont présentées, après avoir fui leur pays. Le regard de certain transperce l'objectif, l'écran et l'impression, droit sur celui qui le verra. Le photographe franco-polonais présente aujourd'hui ces



Portraits de Tim Franco.

portraits, tirés des négatifs de son Polaroid. L'appareil n'étant pas construit pour un tel processus, des traces chimiques se sont intégrées au développement. « C'est l'essence de mon travail, d'aller là où ce n'est pas permis. Ça ne m'intéresse pas de prendre un simple cliché. » S'il collabore avec des médias de renommée internationale, il sera également présent lors de la dernière soirée de projections : rendez-vous le 28 mai à 21 h 30 au Chai des moulins.

14^e FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE IMAGESINGULIÈRES
Samedi 28 mai à 11 h 30, "Sète#22" de Gabrielle Duplantier, résidence 2022, "L'âge de l'innocence" de Laurent Élie Badessi et "New waves" de Raphaël Neal, au Centre photographique documentaire, rue Lacan ; "À Tree called home" de Kent Klich à 15 h, chapelle du Quartier-haut, rue Borne.

Midi Libre

Avec TV Mag et Midi
Sète

Une exposition qui vient du cœur pour ImageSingulières

EXPÉRIENCE

Dans le cadre du festival ImageSingulières, une curieuse caravane est installée au chai des Moulins, estampillée d'appareils photo et d'un nom, le collectif Trigone. Il s'agit d'une chambre noire mobile, dans laquelle les volontaires ont pu se faire photographier le cœur pendant deux jours. Les clichés sont réalisés pour être ensuite agencés dans le container adjacent en créant une exposition éphémère. Mais comment le cœur est-il photographié ? Trois électrodes sont posées sur le volontaire, installé dans la chambre noire, et le signal sonore est amplifié par une enceinte. Un arc électrique vient ensuite déposer sa trace sur un négatif. Après avoir baigné dans le bruit du battement de cœur, le cliché est plongé dans un bain chimique pour son développement, puis imprimé par sublimation sur une affiche de 20 x 20 cm. L'action est articulée par plusieurs membres du collectif, entre les différentes étapes de l'expérience.



Un battement de cœur S.H.

« Je voulais faire une photo qui vienne du cœur », explique Paul, qui a imaginé le projet. Voilà chose faite ! Lancée en 2019, la caravane a été pensée pour aller à la rencontre des lieux et personnes éloignées des centres artistiques, qui souvent situés en ville. Tout le matériel est donc regroupé pour offrir une expérience photographique complète aux participants. Dans une idée similaire, précédemment, il était question de prendre ce cliché en racontant une anecdote. S. H.

Midi Libre

Sète

Un week-end sous le signe de l'art avec les éditeurs d'ImageSingulières

LIVRES

Toutes les formes d'art sont mises à l'honneur lors de ce festival de la photographie documentaire. Les éditeurs de livres de photos y sont présents pour la première fois.

L'association France Photobook était présente sur le festival ImageSingulières lors du week-end d'inauguration, du 26 au 29 mai. Vingt-six éditeurs étaient représentés, dont quatorze avaient leur stand au salon installé dans la cour du chai des Moulins. Un moment pendant lequel 60 auteurs sont venus dédicacer leur ouvrage en fin de journée.

On retrouve à travers ce salon de grands noms comme Actes Sud, Le Bec en l'air ou Jacques Cartier, aux côtés d'artistes et éditeurs plus locaux, comme Light Motiv, les Éditions de juillet ou Dugudus, sous la coordination d'Anna-Karine Robin pour France Photobook. C'est une première. Parmi les nouveautés proposées cette année, le festival de l'Image docu-

mentaire s'est allié avec une association d'éditeurs de livres photo pour marquer le retour de la manifestation. Si les deux sont liés par la photographie, ils le sont aussi par la qualité du travail présenté.

Le livre photo destiné à un public de niche ?

Car ce genre de littérature s'adresse à un public de niche. L'événement est pourtant vital pour les éditeurs : il favorise la rencontre. Entre professionnels, éditeurs et artistes, mais aussi avec le public, venu découvrir cet art.

Des dédicaces spontanées ont eu lieu au fil des rencontres et vernissages, ainsi qu'autour de moments d'échanges. Mais la présence des éditeurs au chai a



Au stand de la maison d'édition Light Motiv.

SH

été l'occasion de faire des découvertes, quand ce n'est pas pour dénicher des pépites. Comme ce petit livre noir, *Devenir noir* ou *Noir devenir* selon le sens, où les textes s'entremêlent.

Un avenir à définir

Si rien n'est fixé quant à l'année prochaine, ce partenariat pourrait être amené à se reproduire.

« On s'approprie notre installation au fil des jours, parce que ce n'est pas forcément habituel pour nous, éditeurs photo », souligne David Fourré, de L'amaïndonne. Rien n'a été dévoilé sur la suite du côté des éditeurs, mais de nouvelles idées sont sur la table pour faire vivre le livre photo. Cela passera peut-être, un jour, par un prix des libraires ?

Midi Libre

Sète

La photographie documentaire mérite elle aussi ses prix

EXPOSITIONS

Deux prix ont été remis dans le cadre d'ISEM 2022. Ce concours organisé par ImageSingulières, Mediapart et l'école de photo l'ETPA à Toulouse, a pour objectif de soutenir des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire.



Felipe Fittipaldi : Grand Prix !

Le grand prix

On retrouve dans un premier temps de grand prix ISEM, ouvert aux photographes du monde entier. Le gagnant obtient une aide de 8 000 €. Cette année, il a été attribué à Felipe Fittipaldi, photographe et vidéaste brésilien.

Il explore les questions sociales, culturelles et environnementales. Chaque année depuis 2014, il se rend au Brésil à Atafona, une petite ville située dans le delta du fleuve Paraíba do Sul. Il documente l'accélération des effets du changement climatique causé par l'exploitation de l'homme. Avec cette aide, le photographe va poursuivre son projet dont les premières images se-

ront publiées prochainement sur Mediapart. Il sera également exposé en 2023 à ImageSingulières à Sète.

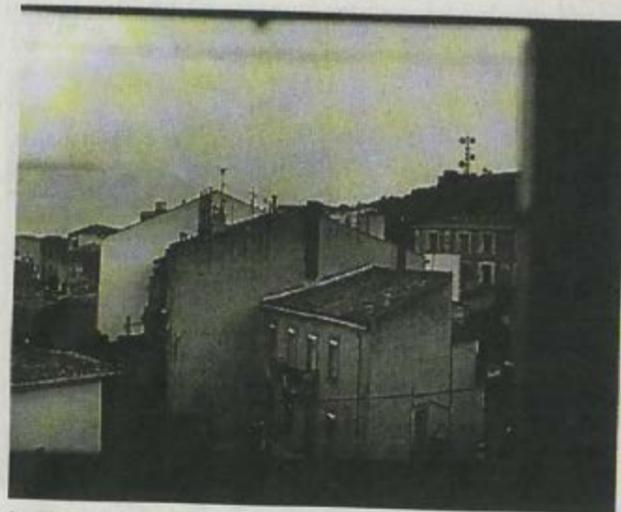
Jeune photographe

Cette fois, cela concerne seulement les moins de 26 ans résidant en France. Le gagnant obtiendra une aide de 2 000 €. Le prix ISEM jeune photographe a été décerné à Clément Marion pour sa série Phœnix. C'est à l'école de photo ETPA de Toulouse, que Clément découvre la photographie argentique à 19 ans. Il est récompensé pour son travail sur des portraits de grands brûlés qui ont accepté de se dévoiler.

Nawel Zine

Midi Libre

Sète



À voir au centre photographique documentaire GABRIELLE DUPLANTIER

L'expo Sète #22 de Gabrielle Duplantier, la ville parcourue à pied

IMAGESINGULIÈRES

Sète, une ville à la mesure d'une personne, à la mesure de Gabrielle Duplantier. Elle pour qui la grande ville est impossible, elle pour qui Sète est possible.

Cette photographe a trouvé la ville portuaire à sa mesure le temps d'une résidence, le festival ImageSingulières dans le viseur (exposition à voir du 26 au 14 août). Sète lui offre la possibilité de la parcourir à pied et à son rythme tout en prenant le temps de faire des rencontres et de scruter les lumières.

Différentes nuances

La photographe joue avec la lumière présente dans la ville à différentes heures de la journée. La photo est représentée en noir et blanc mais pas seulement, on y retrouve des gris savants, étagés, vibrants, sou-

vent sensuels.

Le résultat est là, qu'il s'agisse d'une fillette, d'un couple d'adolescents, de gamins dont l'éclat du visage l'arrête ou encore d'une femme africaine d'une grande beauté. Ces photos projettent différentes nuances de noirs et blancs.

Gabrielle Duplantier parcourt et reparcourt les mêmes lieux familiers, le Pays basque, le Portugal ou encore l'Inde. Paysages étranges, instants crépusculaires ou encore portraits puissants et fragiles.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions et publications en France et à l'étranger. Elle a également publié deux livres aux éditions Lamaindonne, *Volta* en 2014 et *Terres basses* en 2018. Aujourd'hui, l'artiste est représentée par la galerie 127.

Nawel Zine

Midi Libre

Avec TV Mag et Midi
Sète

Sète dans la ligne de mire



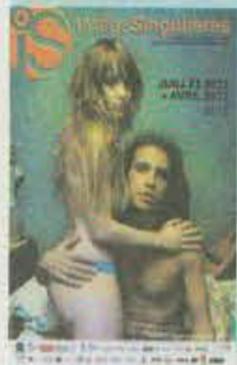
"L'âge de l'innocence".

LAURENT ELIE BADESSI /
POLKA GALERIE PARIS

PHOTO La 14^e édition d'ImageSingulières se poursuit encore jusqu'au 12 juin et il faut aller y jeter plus qu'un œil, les deux et le cerveau qui ne doit pas être loin derrière pour voir ce que le festival de la photo documentaire de Sète a nous dire de l'état du monde... Les circonstances obligent à un regard plus attentif au travail de Laurent Elie Badessi (Polka galerie Paris) présenté au centre photographique documentaire, sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu, aux États-Unis.

MAI

• Festival de la photographie documentaire -
ImageSingulières



Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, le week end d'ouverture de la 14e édition du festival ImageSingulières proposera soirées de projections, rencontres-débats et bien sûr des expositions. Le Centre photographique accueillera trois expositions, prolongées jusqu'à la mi-août : Celles de Laurent Elie Badessi, Gabrielle Duplantier et Raphaël Neal. Si les chais des moulins, la Chapelle du quartier haut, la salle Tarbouriech du théâtre de la Mer et l'ancien cinéma Rio accueilleront œuvres et artistes, les rives du bassin de Thau élargiront cette année le parcours d'expositions.

ImageSingulières reprend donc ses (bonnes) hbitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.

Du 26 mai au 12 juin à Sète
plus infos sur www.imagesingulieres.com

Sète.fr

ESCALE À SÈTE P 6:
TOUTES
LES INFOS
PRATIQUES
À CONNAÎTRE

FILE D'ACTUALITÉ P. 3
À la une

QUARTIER P. 7

EXPOSITION P. 8
Quand nature et icônes se rencontrent

RENCONTRE P. 9
155 ans de sauvetage en mer



COMMEMORATION
60 ans de cessez-le-feu en
Algérie
Beaucoup de monde autour d'un restaurant...
Alger, le 19 mai 1962. Le cessez-le-feu est signé au cessez-le-feu...
Le cessez-le-feu est signé au cessez-le-feu...
Le cessez-le-feu est signé au cessez-le-feu...

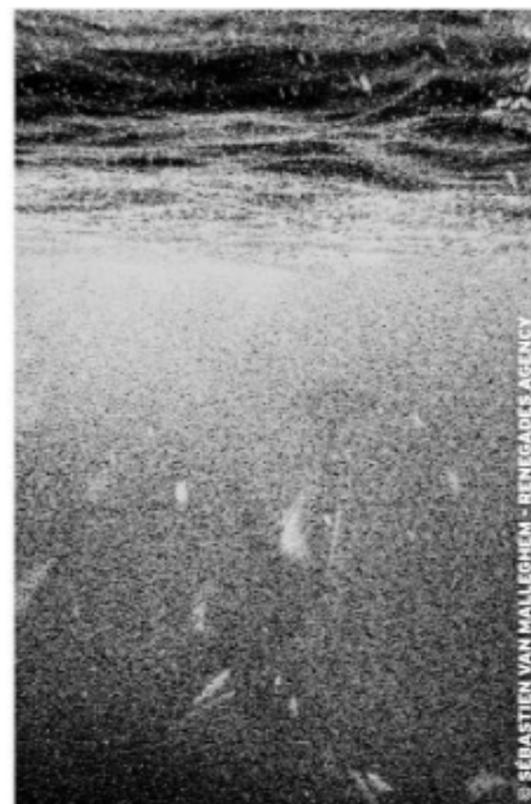


APRES MIDI DANSANT

JEUDI 12 MAI 2022 DE 14H À 17H

EXPOSITIONS
ImageSingulières annonce
sa programmation
ImageSingulières présente sa programmation 2022...
du 27 mai au 12 juin au Centre photographique...
du 27 mai au 12 juin au Centre photographique...
du 27 mai au 12 juin au Centre photographique...





© SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM - RENEGADES AGENCY

Plongez dans les festivals de l'été

Après deux années de crise sanitaire, qui ont perturbé les événements estivaux, la saison culturelle reprend en beauté, avec les festivals imageSingulières, et le K'Live.

IMAGESINGULIÈRES REVIENT EN BEAUTÉ

Pendant les deux années de confinement qui ont empêché le festival imageSingulières de se produire, les équipes de ce dernier n'ont pas chômé. Quelques changements notoires ont eu lieu : le festival imageSingulières, et l'activité à l'année au centre photographique documentaire ont été mis sous la même enseigne, et regroupés sous le nom "imageSingulières, le Centre photographique documentaire". L'espace d'exposition a été agrandi, avec une superficie doublée. Ainsi, l'intégralité de la programmation du festival 2021 a pu être dévoilée au public, à raison de deux expositions tous les deux mois. Un rythme soutenu qui a demandé beaucoup de travail et d'organisation aux équipes. A présent, la quatorzième édition du festival imageSingulières, prévue du 26 mai au 12 juin, se prépare. Pour rappel, chaque année depuis 2009, l'évènement propose de découvrir dans divers lieux

de la ville des photographies documentaires. Placées sous le signe de la convivialité, ces rencontres photographiques, organisées par l'association CétàVOIR invitent le public à découvrir des regards singuliers portés sur le monde contemporain. Tous les ans, un photographe est invité en résidence pour réaliser une carte blanche sur la ville de Sète, récemment ouverte sur tout le pourtour du Bassin de Thau. Une exposition et un livre sont aussi produits chaque année et présentés à l'occasion du festival. Autour de la programmation, un week-end d'ouverture est organisé afin d'échanger avec les photographes, et découvrir les expositions et des projets photographiques autour d'événements : conférences, projections, signatures de livres, visites commentées, workshops, etc. Cette année 2022, outre les nouveautés précédemment annoncées,

marque aussi le retour aux sources dans l'un des lieux fétiches du festival. En effet, le Chai des Moulins sera le cœur battant de cette nouvelle édition. Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, le lieu accueillera des soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions. Celle de Myriam Boulos, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire retracera l'histoire récente de Beyrouth. De plus, une importante scénographie du nouveau projet "Fragiles" du collectif Tendence Floue, sera également présentée avec le soutien du Ministère de la Culture. Enfin, une carte blanche du graphiste engagé Dugudus sera proposée sur les murs des chais. Le Centre photographique, de son côté, accueillera trois expositions, qui seront prolongées jusqu'à la mi-août. Au rez-de-chaussée figurera



30 La Marseillaise / du vendredi 27 mai au jeudi 2 juin 2022

OCCITANIE / CULTURE

ImageSingulières à Sète ou la photo au long cours

PHOTOGRAPHIE

Du 26 mai au 12 juin, ImageSingulières, le 14^e festival de la photographie documentaire à Sète, nous ouvre des horizons sur des images qui font sens.

En documentaire, on ne propose pas les choses, on attend qu'elles arrivent, des fois on attend pour rien, des fois on attend longtemps... » pose Gilles Favier, directeur artistique d'ImageSingulières à Sète. « J'aime beaucoup cette façon de pratiquer », indique cet ex-photographe de Libé, puis de l'agence Vu, qui aujourd'hui documente, pour la Bibliothèque nationale, un travail sur le monde ouvrier à Saint-Étienne. « C'est passionnant de voir évoluer les gens sur une longue distance, de voir comment ils combattent leur milieu social, le déterminisme... » poursuit-il. Une photographie au long cours, comme on parle de navigation au long cours. Il cite notamment, exposé à la Chapelle du Quartier Haut, le travail du suédois Kent Klich, vingt ans à photographier les résidents d'un hôpital psychiatrique en ex-URSS. Dans la même veine sociale, Camille Gharbi a réalisé une série photographique sur les féministes, à voir salle Tarbouriech.

Les mille nuances de la ville

ImageSingulières est une déambulation dans Sète et les lieux du festival, sur les rives de l'étang de Thau sous l'haléine hâde du vent marin et le survol des goélands. « 2022 marque le retour dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival. Même si c'est un endroit rude, il nous ressemble », déclare Gilles Favier. Dans cette friche industrielle, prend place l'expo de la libanaise Myriam Boulos, toute jeune membre de l'agence Magnum, sur l'histoire récente du Liban. Les clichés sont étonnants, intimes. Fragiles du collectif de 16 photographes français, Tendence Floue, fondé en 1991. Les images engagées du graphiste Dugudus. Le document de Patrick Wack sur le sort des Ouighours en Chine. Les portraits touchants des Paysannes d'Alexis Vettoretti. Du 26 au 29 mai, ce lieu, où on peut, « contrairement au festival d'Arles, observer Gilles Favier, rencontrer de grands



photographes en toute simplicité », déploie tout un programme de projections, débats, mais aussi musique (Tony Truant le 26 mai à 19h30, Radio Muge et DJ sets du 26 au 29, DJ set le 28 mai à 20h et 23h). Alors que la guerre en Ukraine fait rage, ImageSingulières montrera notamment sur ses écrans, le 28 mai, le travail des photographes ukrainiens Maxym Dondyuk, trentenaire, et Alexandre Glyadiev (la soixantaine, noir et blanc argentinique). Un noir et blanc magnifié par Gabrielle Duplantier, artiste invitée à Sète pour la résidence photographique cette année. « C'est à un nuancier des gris, du plus profond au plus léger, que nous invite cette promenade. Avec Gabrielle Duplantier, le noir a la couleur des sentiments », commente Joliment Christian Caujolle, conseiller artistique du festival. Catherine Vingtrinier

Entrée gratuite. www.imageingulieres.com

1 - Une photo de Yohanne Lamoulière, série « Fragiles », collectif Tendence Floue.

2 - Depuis vingt ans, Kent Klich photographie les résidents d'un asile psychiatrique en Russie.

3 - Alexis Vettoretti signe une série de portraits touchants : « Paysannes ».

4 - Un portrait de la série « Unperso » (« non-être ») de Tim Branco sur les Nord-Coréens qui ont rallié la Corée du Sud.

PHOTOS: LAMOUILLÈRE, KLICH, Y. BRANCO, A. VETTORETTI

JUSQU'AU 12 JUIN

14^e édition du festival de la photographie documentaire ImageSingulières

Des concerts, des projections, des rencontres, le festival de photographie documentaire Image Singulière revient après deux années entachées par la crise sanitaire. Au programme, exposition thématique "Beyrouth" au Chai des Moulins avec Myriam Boulos, Post 4 août, Gabriele Basilico, Françoise Demulder, Carol Mansour et Collectif Tendance Floue Fragile au Chai des Moulins. Dugudus Sur les murs au Chai des Moulins, Patrick Wack, Dust au Rio. Camille Gharbi, Faire face. Histoire de violences conjugales à la salle Tarbouriech. Kent Klich, a tree called home à la chapelle du quartier-haut. Tim Franco, unperson sur le parvis de la Gare SNCF. Alexis Vettoretti, paysannes au Jardin antique méditerranéen à Balaruc-les-bains et Sébastien Van Malleghe, All father, au musée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues. Les Prix Isem de la photographie documentaire, la Bourse Laurent Troude, le Concours Fortant/IS/Wipplay ou encore le prix Médiatiks seront décernés au cours du festival.

Centre photographique documentaire - ImageSingulières - 17 Rue Lacan, Sète



Gazette de Sète n° 326 - Du jeudi 31 mars au mercredi 1^{er} juin 2022

IMAGES SINGULIÈRES : QUOI, QUI ET OÙ ?

12 expositions dans 8 lieux... Du 26 mai au 12 juin, le festival de la photo documentaire est de retour à Sète et autour. Par ici la visite.



- 1 Myriam Boulos
Post 4 août
- 2 Tendance Floue
"Fragiles" Meyer
- 3 Dugudus
"Sur les murs"
Chai des Moulins
Quai des Moulins, Sète
- 4 Patrick Wack
"Dust"
The Rio,
13 rue Maurice-Clavel

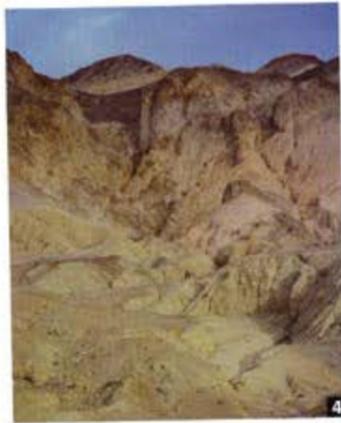


5 Kent Klich
"A tree called home"
Chapelle du
Quartier-Haut,
42 bis Grande
rue Haute, Sète

3 Camille Gherbi
"faire face"
Salle Tarbouriech
Promenade
Maréchal-Leclerc, Sète



6 Tim Franco
"Unperson"
Gare SNCF,
20 place Cambon,
Sète



7 Alexis Vettoretti
"Paysannes"
Jardin antique
méditerranéen,
Balaruc-les-Bains



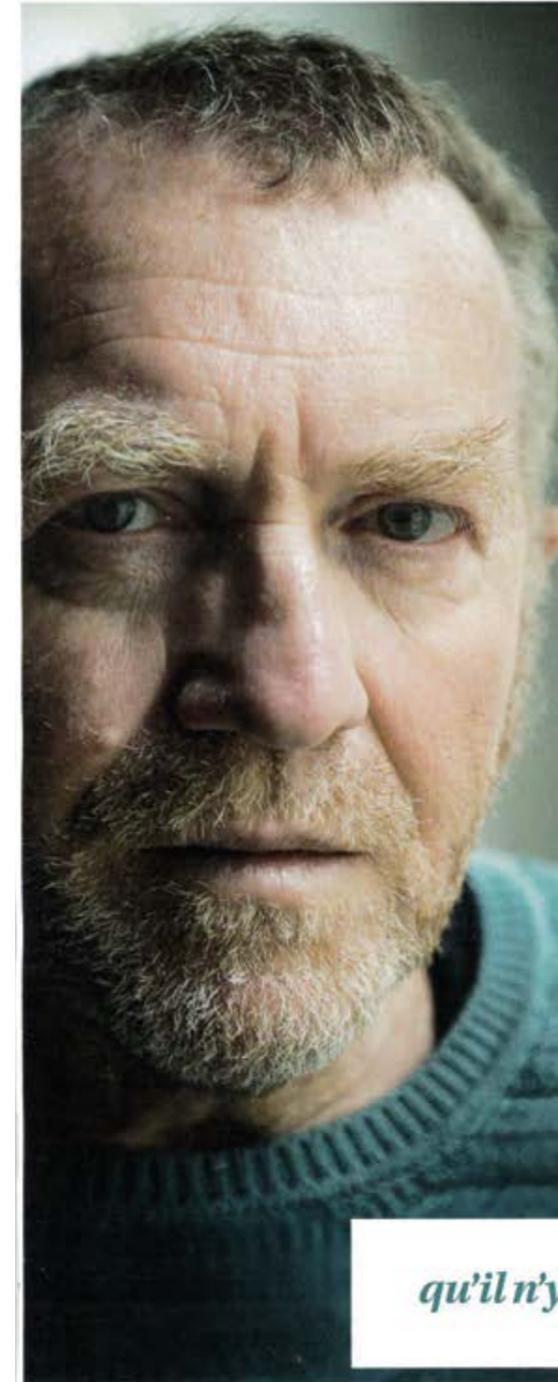
4 Raphaël Neal
"New waves"

4 Laurent Eli Badessi
"L'âge de l'innocence"

4 Gabrielle Duplantier
Résidence Sète#22
Centre photographique documentaire
17, rue Lacan, Sète



8 Sébastien Van Mallegem "All father"
Musée ethnographique de l'étang de Thau (Meet), quai du port, Bouzigues



GILLES FAVIER

"Notre festival est à l'image de l'état du monde."

Après deux années blanches pour raison de Covid, le festival de photo documentaire Imagesingulières signe son grand retour à Sète du 26 mai au 12 juin, avec un week-end d'ouverture festif (rencontres, projections, musique, foodtrucks...), du 26 au 29 mai. Son directeur artistique et photographe, Gilles Favier, évoque pour *La Gazette* les grandes lignes de la programmation, la crise du Covid et ses envies pour la suite.

Propos recueillis par Cécile Guyez

« Notre festival est à l'image de l'état du monde, assez dense. Le festival est très politique, on parle des armes aux États-Unis, des violences faites aux femmes, de l'écologie... On fait en sorte qu'il n'y ait pas de violence dans les images, ce qui permet au public d'avoir, une capacité analytique. C'est le projet du documentaire. Faire un pas de côté pour montrer la violence d'une autre façon. Par exemple, au lieu de montrer une femme battue, avec le visage en sang, tu montres l'interview du mec qui lui a fait ça (exposition de Camille Gharbi). Je trouve que ça fait plus avancer la réflexion. Par ailleurs, on pensait avoir calé la programmation mais avec la guerre en Ukraine, on se dit qu'on ne peut pas ne pas en parler. Après, cela dépendra de l'évolution de la situation. On ne peut pas ajouter une expo mais peut-être une projection lors du week-end d'ouverture, avec une rencontre.

SON AVIS SUR LES EXPOSITIONS

Gens de Sète

« Le festival s'est arrêté pendant deux ans mais la résidence a fait de la résistance. On continue les allers-retours dans des styles différents. À 40 ans, Gabrielle Duplantier développe un univers noir et blanc, très intime, en général elle ne photographie que ses proches. Du coup on l'a mise en danger, elle a dû aller vers les autres, mais on l'a bien soutenue, on lui a présenté des personnes bienveillantes. Par rapport aux photographes qu'on a invités, c'est plus de la photo amateur. Quand je la vois travailler, je me dis: tiens, c'est marrant qu'elle travaille comme ça avec ce matériel-là. Mais après il y a une post-production bien léchée et ça fonctionne. Il y a pas mal d'ados, de femmes dans ses images. La résidence donne lieu comme à chaque fois à un livre. Vu la diversité de nos propositions, je pense que les résidences peuvent durer encore longtemps. Son travail est présenté au Centre photographique documentaire plutôt que la chapelle du Quartier haut, où d'habitude on retrouve les résidences, car c'est un format plus intime. »

Hôpital psy russe et art

« À la chapelle, on expose cette fois-ci le Suédois Kent Klich, qui a travaillé pendant 20 ans sur un hôpital psychiatrique russe. C'est magnifique, Kent Klich est un ancien de l'agence Magnum. Il a collaboré pour cette série avec un artiste sculpteur, leur travail a donné lieu à un livre. Dans l'exposition, il y a aussi de la vidéo. C'est un gros investissement

"On fait en sorte qu'il n'y ait pas de violence dans les images"

pour nous cette exposition, du coup c'était plus logique qu'elle soit présentée dans un lieu comme la Chapelle. »

Hommes violents contre les femmes

« À la salle Tarbouriech, nous exposons l'enquête de Camille Gharbi, en trois parties. Pour la première fois, on voit un autre aspect de la violence faite aux femmes. Elle est allée en prison interviewer des hommes qui ont tué leur compagne. Ce que montrent ces entretiens, qui font partie de la scénographie en plus des portraits, est assez étonnant. Ce sont des gens qui ressemblent au commun des mortels, pas spécialement violents. Mais un jour, ils ont perdu leur taf, ou ça se passe pas très bien dans leur taf, ils rentrent le soir, les pâtes ne sont pas assez cuites et ils passent à l'acte. Je schématise bien sûr, mais en gros c'est ça. On n'a pas envie de les excuser mais cela interpelle car c'est la première fois que l'on décortique la mécanique de la violence. Dans la même exposition, il y a une autre série sur les objets du quotidien, qui ont servi à tuer la conjointe. Enfin, un volet est consacré à une association parisienne qui accueille les femmes battues. On leur met une chambre à disposition, dans un lieu très protégé. La série montre cette chambre, c'est un portrait d'elles à travers leur chambre. »

Enfants et armes aux États-Unis

« Au centre photographique documentaire nous montrons une série de Laurent-Eli Badessi, un Français, qui a fait une série sur les enfants américains, avec des armes. C'est un photographe de mode, donc ses photos sont sur un fond blanc, c'est assez étonnant. Il y a une soixantaine de portraits de jeunes, et parmi eux, certains ont de fausses armes, ils sont contre les armes. Des détails montrent aussi comment ils se les approprient. Ceux qui en ont des vraies, ne posent jamais le doigt sur la gâchette. Une phrase leur est également posée sur leur rapport avec leur arsenal, les réponses sont assez terrifiantes, à l'image de la société américaine. Et à l'extérieur du centre, on présente une fresque consacrée à Raphaël Neal qui a réalisé des portraits d'adolescents, sur la thématique de la fin du monde, en lien avec l'écologie. »

• Ouighours en grand format

« La Salle me plaît beaucoup, on peut la scénariser. On y expose Patrick Wack, sur les Ouighours, chez qui il a fait deux voyages, en 2016 et en 2019. C'est un très beau travail. Il aborde le massacre de la culture ouïghoure (cimetières détruits, etc.), avec des images en très grand format. »

Beyrouth historique et actuelle

« Trois éléments. Pour commencer, une grosse exposition sur Beyrouth, en deux parties. Comme on connaît très peu le Liban, je suis allé chercher des photos historiques, du XIX^e siècle, des photos qui font aussi partie de l'histoire de la photo, comme celles de Françoise Demulder (1947-2008), première femme à avoir reçu le prix World Press en 1977, des photos de Gabriele Basilico (1944-2013), en très grand format. Il devrait y avoir aussi un petit film de Raymond Depardon et des vitrines avec des livres, des objets... Pour faire un peu d'histoire, avant d'entrer dans l'exposition de Myriam Boulos, 28 ans, engagée dans la révolution contre les politiciens véreux du pays. Ses images montrent la ville après l'explosion du 4 août 2020, dans le port de Beyrouth, accompagnées d'un film qui se déroule juste de la catastrophe. L'idée de ces expositions, c'est que ce pays n'avait pas beaucoup de chance de survie en raison de la façon dont il a été conçu par les Français et les Anglais lors de sa colonisation. »

Tendance floue et graphisme

« Toujours au chai des Moulins, on trouve une autre grosse exposition du collectif français Tendances floues, Fragiles, réalisée sur trois ans, sur une commande du Ministère de la culture. Pour l'exposer, le collectif a choisi Sète. Je pense qu'on va pouvoir s'attendre à recevoir une bonne claque*. Enfin, une autre exposition sur le graphisme. On avait déjà fait ce pas de côté avec la BD documentaire, là on s'attaque aux affiches, avec Dugudus, quelqu'un de très impliqué politiquement, héritier des affichistes communistes à Paris dans les années 70. Il travaille sur les problèmes de société, avec des sérigraphies magnifiques présentées dans des containers, et sur les murs, il fait in situ. Ça dépote. »

* Une vision à la fois chimérique et décapante de la société.

Paysannes et nature en folie

« Et cette année nous exposons aussi en dehors de Sète : à Balaruc, au Jardin antique méditerranéen, nous montrons Alexis Vettoretti, qui a réalisé une série à la chambre, façon Depardon mais avec des gens (rires), sur des paysannes qui ont entre 80 et 100 ans, célibataires, toutes seules dans leur ferme. Et le décor social qui va avec : gazinière, la robe chasuble... Et à Bouzigues au musée de l'étang, qui propose une offre tarifaire à la baisse pour coller à l'esprit du festival qui est gratuit. Sébastien Van Mallegem expose sur la nature en folie : les tempêtes, les paysages extrêmes, en noir et blanc. »

PROJECTION ET MUSIQUE

« Nous avons trois soirées de projections, avec des thèmes très différents : le rapport des photographes avec l'image animée, la vidéo..., l'écologie, le social (manque de places dans les hôpitaux dès 2001)... Côté musique, en ouverture, le jeudi, Tony Truant fait raisonner du bon rock et le samedi, le festival BaZR programme une soirée consacrée à des DJ libanais. »

AVENIR

« Pour la suite, je vais voir. J'ai plein de projets personnels qu'il faut que je termine. Au Centre, cela commence à bien s'organiser, il y a une part d'autonomie. Si je pars une semaine, il y a des décisions qui sont prises sans moi, et c'est bien. Après si je fais encore trois festivals, c'est pas mal. Mais je ne m'en irai pas sans que la structure soit stable. On a réalisé un DLA (Dispositif d'accompagnement local), pour voir la stratégie du futur, comment on pouvait survivre à mon départ, de toute façon, personne n'est indispensable. L'idée, c'est qu'après moi, cela reste dans la même logique. Que la personne ne fasse pas, par exemple, une biennale d'art contemporain (rires). »

IMAGESINGULIÈRES ET COVID

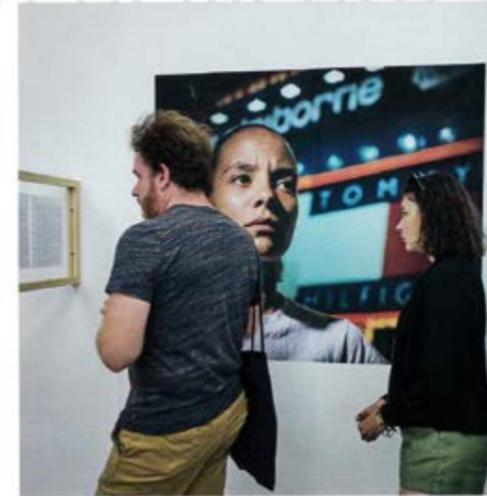
« La Covid a été un temps pour nous développer, nous agrandir, constate Valérie Laquittant, directrice de l'association CÈTÀVOIR qui organise le festival ImageSinguilières. Nous ne sommes plus la Maison de l'image documentaire mais le Centre photographique documentaire. Le festival et le centre deviennent une entité à part entière. D'ordinaire fermé l'été, le centre sera même ouvert jusqu'à la mi-août, en raison de la très bonne fréquentation durant l'été 2021. Par ailleurs, l'édition du festival prend une dimension plus écologique et locale : structures réutilisables créées par le cabinet d'architecture Dahu pour la scénographie, baisse des outils de communication imprimés, moyens de locomotion doux favorisés... Pour l'événementiel, le festival appelle au festival BaZR, radio Muge, aux food trucks d'ici, des expositions ont lieu à Balaruc et à Bouzigues... »

Côté programmation, le festival doit jongler avec les reports. « On essaie de reprogrammer mais on ne peut pas toujours le faire. Par exemple, il y a deux ans, on avait une grosse exposition sur l'émigration, qui tombait vraiment dans l'actu, mais un an après, en 2021, on ne pouvait plus la présenter, explique Gilles Favier, qui par ailleurs, en raison des confinements, n'avait jamais autant travaillé en amont le festival. Intellectuellement, je ne peux faire le festival de 2020 en 2022. On a récupéré ce qui pouvait l'être, mais des grosses thématiques n'ont pas pu être reportées. »

► **ImageSinguilières à Sète, du 26 mai au 12 juin, week-end d'ouverture du 26 au 29 mai. Gratuit (hors soirée du 28). Programme complet sur : imagesingulieres.com**



Événements



ImageSinguilières

Festival de la photographie documentaire du 26 Mai au 12 Juin. Entrée libre du 26 au 29 Mai. Tarif réduit du 30 Mai au 12 Juin sur présentation du programme du festival.

Chaque année depuis 2009, ImageSinguilières réunit des visions singulières de photographes du monde entier en organisant un parcours d'expositions dans plusieurs lieux de la ville de Sète. C'est au moment de l'Ascension que s'ouvre ce rendez-vous incontournable de la photographie documentaire, également temps de rencontres autour de conférences, visites ou encore de projections.

Pour cette quatorzième édition, le festival élargit à l'initiative du Centre photographique documentaire - ImageSinguilières, étend son parcours sur le territoire de l'archipel de Thau et investit pour notre plus grand plaisir le Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains et le Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues.

Ce projet artistique s'inscrit dans la continuité du partenariat que nous avons initié en 2019, dont l'objectif est de valoriser les résidences d'artistes au sein du réseau Patrimoine : une véritable immersion pendant quatre à six semaines où l'artiste sélectionné a carte blanche pour réaliser un travail sur le territoire et ses habitants.

Programmation à venir : imagesingulieres.com

► Exposition du 26 Mai au 12 Juin au Jardin Antique Méditerranéen et au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau.

Expositions



"SETE #21" Hugues de Wursterberger / Agence VU
Du 4 Février au 15 Mai, au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau.

Accès compris dans les conditions normales d'entrées.

ImageSinguilières invite chaque année un ou une photographe en résidence à Sète et sur le pourtour du Bassin de Thau pour réaliser une carte blanche sur le territoire et ses habitants. Pour l'édition 2021, c'est le photographe suisse Hugues de Wursterberger, qui a été choisi.

Hugues de Wursterberger a arpenté - au vrai sens du terme - une immense zone incluant étangs aux noms chantants (Thau, Arnel, Vie, Ingré), une lagune et ses saucz mais n'a pas été insensible à la nudité des « Pierres blanches » ou du « Creux de Mège ». L'artiste a donc marché, réfléchi au sens de ses parcours, a regardé, de près souvent, des plantes sur lesquelles il s'est ensuite informé. Il a rencontré des gens, des hommes, des femmes, des jeunes, qui vivent loin de la ville, qui chassent pour certains, d'autres qui cultivent légumes et fruits, qui produisent du vin, tout cela en bio, en permaculture, ce qui correspond aux préoccupations et valeurs du photographe. Son approche est à la fois réaliste et sans aucun effet, subtile, vibrante, elle permet de rendre compte de la délicatesse des lumières caressant les étendues d'eau aussi bien que l'organisation, la matière, les formes des plantes et des rochers. Elle permet aussi de faire ressentir et partager les variations entre deux instants, entre deux saisons.

Un livret-jeu sera mis à disposition pour visiter l'exposition autrement, en famille ou entre amis (à partir de 7 ans).

Vernissage le Jeudi 17 Février à 19h30.



les FESTIVALS DE PRINTEMPS



« Fragiles » de collectif Tendance Floue au Festival ImageSinguilières à Sète (page 20)

ImageSinguilières
FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

**26 MAI
12 JUIN
2022**
14^e ÉDITION

festival.imagesinguilières.com

FESTIVALS DE PRINTEMPS

IMAGESINGULIÈRES À SÈTE

Après deux ans d'absence, le festival de la photographie documentaire ImageSinguilières fait son grand retour sur l'île singulière. Cette 14^e édition marque tout d'abord, le retour du festival dans l'un de ses lieux favoris : le Chai des Moulins. C'est à cet endroit qu'auront lieu les festivités de l'ouverture du festival. Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, des soirées de projections, un salon du livre photo (en collaboration avec l'éditeur France PhotoBook), des rencontres-débats, de la musique et des expositions seront au programme ! Le public y découvrira la série Beyrouth de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021, qui raconte à travers ses photos, l'histoire récente du Liban. Toujours au Chai des Moulins, le collectif Tendance Floue investira les lieux avec une scénographie étonnante et seize récits photographiques regroupés sous le titre Fragiles. Du côté du Centre photographique documentaire, trois expositions seront à découvrir jusqu'en août. Au rez-de-chaussée, Laurent Elie Badessi raconte à travers ses photos la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux Etats-Unis. Au 1^{er} étage, la photographe Gabrielle Duplantier dévoilera le fruit de sa résidence en terre sétoise. Enfin, la façade accueillera les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal, qui nous interpellent sur les bouleversements liés au changement climatique.

Au cours du festival, le parcours d'exposition passera également par la Chapelle du Quartier-Haut avec les photos prises pendant 20 ans dans un hôpital psychiatrique de l'ex-URSS du Suédois Kent Kilch, tandis qu'à la salle Tarbouriech, Camille Gharbi livre une enquête sur les féminicides. Enfin, deux expositions seront à retrouver au Jardin antique méditerranéen de Balaruc (Les paysannes, Alexis Vettoretti) et au musée ethnographique de l'Etang de



Photo de Sébastien Van Malleghem

Thau à Bouzigues (Sébastien Van Malleghem).
Du 26 mai au 12 juin, à Sète (34).
Tél. 04 67 18 27 54. imagesinguilières.com

Ramdam

focus *Metaphoriques*

IMAGES SINGULIÈRES

Explorant le (vaste) champ de la photographie documentaire, le festival Images Singulières, loin de se cantonner au réalisme brut, regroupe des regards très divers sur le monde – comme l'illustre fort bien l'édition 2022. Jeune membre de l'agence Magnum, Myriam Boulos reflète, de manière à légèreté, la situation actuelle de son pays, le Liban, via des images qui laissent affleurer l'espoir au milieu du chaos et de la souffrance. Laurent Elie Badessi dégage une série de portraits d'adolescents fascinés par les armes à feu. Gabrielle Duplantier partage sa vision subjective de Sète à travers des photos en noir et blanc nimbées d'un halo poétique. Le collectif Tendance Floue déploie un ambieux ensemble panoramique – composé par ses 16 membres – témoignant très librement du dérèglement climatique. Camille Gharbi expose une enquête en profondeur sur les violences faites aux femmes. D'autres expositions sont également à découvrir, le tout entièrement en accès libre, comme à l'accoutumée. JP

Du 26 mai au 12 juin, Sète.



DANS LE VISEUR

LE CHÂTEAU D'EAU

À Toulouse, c'est au Château d'eau qu'il faut se rendre pour voir vivre la photographie contemporaine. Le lieu a sa légende (créé par Dieuzade), son architecture singulière et son expertise : en mai, il expose les travaux de Dimitra Dedo, artiste grecque repérée.

Jusqu'au 15 mai, Galerie le Château d'Eau, Toulouse.

LUMIÈRE D'ENCRE

Trois promoteur nouvel établissement culturel de Céret, inauguré en février, le Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre (CAPLE) organise ce printemps Les Rencontres photographiques du paysage. Trois expositions y sont présentées : Rural de Raymond Depardon, Paysages en mémoire de Françoise Beaugnon (avec la participation d'élèves du collège de Céret) et Svalbard – An Artificiel Life de Julia de Cooker (artiste résidente du CAPLE). S'y ajoutent diverses activités, dont des ateliers d'écriture et des balades poétiques. JP

Du 3 mai au 2 juillet, Céret.

focus *Metaphoriques*

CLIC CLAC

Elle est bien partout : en ville, en campagne, dans les musées, les galeries, en plein air, en liberté, la photo est depuis longtemps, sortie de son boîtier. Et pour cause : tous les sujets l'intéressent, du plus intime au plus grandiose, du plus anecdotique au plus artistique, du quotidien célébré pour l'éternité au spectaculaire témoignage d'une histoire en train de s'écrire. La photo balade son œil dans tous les coins. Il est temps de suivre son regard.



IMAGESINGULIÈRES FESTIVAL DE LA PHOTO DOCUMENTAIRE

Du 26 mai au 12 juin, le Festival ImageSingulières est de retour à Sète. C'est l'occasion pour les amateurs de photographies et les curieux de découvrir une belle programmation dans différents lieux de l'île singulière.

Le Chai des Moulins accueillera les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique, les expositions de Myriam Boulos, le nouveau projet *Fragiles* du collectif Tendance Floue et une carte blanche au graphiste Dugudus.

Le Centre photographique accueillera trois expositions qui seront prolongées jusqu'à la mi-août. Au rez-de-chaussée vous pourrez découvrir le travail de Laurent Elie Badessi. Gabrielle Duplantier (résidence 2022) proposera sa vision de Sète en noir et blanc. Et les diptyques de Raphaël Neal investiront la façade.

Le Centre photographique accueillera trois expositions qui seront prolongées jusqu'à la mi-août. Au rez-de-chaussée vous pourrez découvrir le travail de Laurent Elie Badessi. Gabrielle Duplantier (résidence 2022) proposera sa vision de Sète en noir et blanc. Et les diptyques de Raphaël Neal investiront la façade.

Pour ce qui est des autres lieux, la Chapelle du Quartier-Haut accueillera le projet *A tree called home* du suédois Kent Klich, Camille Gharbi exposera son travail sur les féminicides à la salle Tarbouriech et Patrick Wack présentera ses photographies au Rio. Enfin, Tim Franco nous présentera ses portraits polaroids à la gare de Sète. Mais ce n'est pas tout ! Cette année, ImageSingulières élargit ses frontières avec des expositions le long des rives de l'étang de Thau, au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-Bains, ou encore au Musée Ethnographique de l'étang de Thau.



CAMILLE GHARBI



festival **IMAGESINGULIÈRES**

Du 26 mai au 12 juin 2022

14^e RENDEZ-VOUS DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

♦ EXPOSITION THÉMATIQUE "BEYROUTH"
AU CHAI DES MOULINS

MYRIAM BOULOS - POST 4 AOÛT
GABRIELLE BASILICO, FRANÇOISE DEMULDER, CAROLE MANSOUR

Née en 1992 au Liban, c'est à l'âge de 16 ans que Myriam Boulos, appareil photo en main, interroge Beyrouth, ses habitants et sa place parmi eux. Octobre 2019, des forêts entières sont en flammes au Liban et le gouvernement ne fait rien pour y remédier. Le même mois, le pays est frappé par une crise économique. Immédiatement, une révolution s'engage, lors de laquelle, le feu est utilisé comme moyen de destruction, de répression, mais surtout comme un symbole de puissance. Août 2020, des pompiers sont envoyés au port de Beyrouth. Les responsables politiques qui les envoient savent que l'endroit incendié contient des tonnes de nitrate d'ammonium. Quelques heures plus tard, le Liban est victime de l'une des plus grandes explosions de l'histoire... Des images brutales et douces, qui disent la force des mécanismes d'entraide et de solidarité d'un pays en reconstruction. (Lauréate du Grand Prix ISEM 2021)
Un travail mis en perspective avec des images iconiques de Françoise Demulder ou encore Gabrielle Basilio et un film de Carol Mansour retraçant l'histoire tragique du Liban contemporain.

- 6 - UN ÉTÉ DE FESTIVALS AU THÉÂTRE DE LA MER

♦ EXPOSITIONS

FRAGILES COLLECTIF TENDANCE FLOUE - Chai des Moulins



Fondé en 1991, Tendance Floue est un collectif de seize photographes français primé internationalement pour ses réalisations à la croisée du social, du culturel, du documentaire et de l'artistique. Explorer le monde à contre-courant, regarder dans l'ombre des sujets exposés, saisir des instants à part : Tendance Floue est un laboratoire unique en son genre. Depuis près de trente ans, une indéfinissable alchimie d'idées et d'énergies a permis de créer un langage photographique singulier. *Fragiles*, leur dernier opus, est un chœur composé de seize récits photographiques qui dessent un panorama d'interrogations sur un monde devenu vulnérable et incertain. Un projet entre documentaire et chimères aux allures de manifeste pour un changement de paradigme.

SUR LES MURS DUGUDUS - Chai des Moulins

Né en 1987, Régis Léger alias Dugudus, s'engage très jeune en politique et met en image les luttes et les espoirs de son entourage. Passionné pour la représentation de l'image sociale et politique française, les images qu'il placarde ou peint sur les murs de nos villes interpellent les passants avec humour et provocation tout en désacralisant la politique. Ses créations ont pour mission de nous bousculer et de nous faire réagir sur les enjeux de notre société. Il poursuit la tradition de l'affiche politique à message en offrant une nouvelle identité à l'image engagée. Il est le fondateur du collectif *Formes des Luttes* qui se crée en pleine mobilisation contre la réforme des retraites en 2019. L'intention est de redynamiser le secteur de l'affiche politique en créant des liens entre chaque auteur et en y intégrant au mieux la jeune génération de graphistes.





RADIO / TV



Quand le retour à la terre passe par le wwoofing

Samedi 29 janvier 2022

▶ ÉCOUTER (58 MIN)



"Le temps d'une pause", une série photographique sur le wwoofing en France réalisée par Clotilde Harent, prix Jeune Photographie 2021. - Clotilde Harent



Entr'acte

Chaque jour, retrouvez celles et ceux qui font l'actualité culturelle à Montpellier et dans la région. Musiciens, interprètes, auteurs, metteur en scène, comédiens, ils se retrouvent tous au micro de Radio Aviva dans ENTR'ACTE.

Diffusion : Mercredi 9h30 et Jeudi 6h31 et samedi 9h04

Durée : 30 minutes

Écoutez les podcasts de l'émission :



Radio Aviva
ENTR'ACTE - G FAVIER, DIR ARTISTIQUE FESTIVAL IMAGE SINGULIERES - 020522

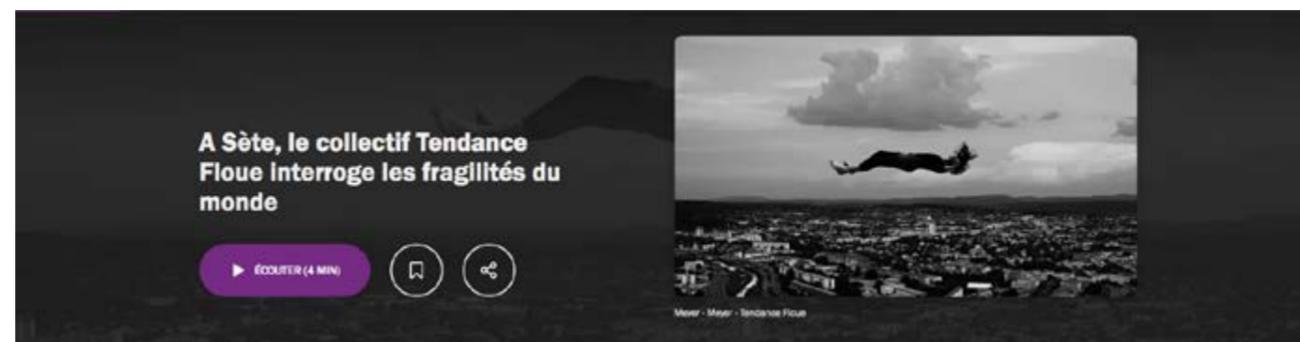




Gilles Favier, témoin de l'Histoire

Aujourd'hui en Occitanie du vendredi 20 mai 2022

Aujourd'hui en Occitanie du vendredi 20 mai 2022



Résumé

Au micro d'Arnaud Laporte, le photographe Meyer nous parle de "Fragiles", la nouvelle exposition du collectif Tendance Floue dans le cadre du festival "Image Singulières" à Sète.

avec :

Meyer (photographe).

En savoir plus

Affaire à suivre. Chaque soir nous quittons notre studio pour prendre des nouvelles d'artistes qui présente leur travail en région...

Ce soir en compagnie du photographe Meyer, membre du collectif Tendance Floue et co-directeur artistique de l'exposition "Fragiles", du collectif, dans le cadre du festival "Image Singulières" qui se tient à Sète jusqu'au 12 juin 2022. Depuis sa création il y a trente ans, le collectif Tendance Floue s'est imposé sur la scène photographique pour sa manière singulière de regarder le monde et son approche poétique de la photographie, à la lisière du photoreportage et de la photographie artistique. Pour cette nouvelle exposition, les seize voix du collectif ont produit seize récits différents, fictionnels ou documentaires, autour de la notion de fragilité. Un pas de côté pour capter, dans les creux, les traces ou les pleins, ce qu'il y a d'instable, de vulnérable ou de fugitif dans notre monde.

L'exposition « Fragiles » rassemble un corpus très hétérogène de photographies qui interrogent la notion de fragilité, qu'elle s'incarne pour certains dans l'usure des vêtements d'une femme âgée ou pour d'autres dans les traces laissées par la disparition des glaciers, dans les stigmates de l'exploitation charbonnière, ou encore dans les campements dépouillés de migrants. Comme toujours chez Tendance Floue, il n'est pas question de constituer un inventaire autour d'un sujet, mais plutôt de le documenter et de le rendre sensible. Dans le projet « Fragiles », revendiquer la présence de nos failles, mais surtout de leur poésie, est une façon pour le collectif de leur donner une place dans nos imaginaires.



"Fragiles" de Tendance Floue - Tendance Floue

La publication étant une donnée importante pour Tendance Floue, un **livre éponyme accompagne l'exposition "Fragiles"**, avec une préface signée par Wajdi Mouawad. L'ouvrage est à découvrir aux éditions [Textuel](#).

Les photographes : Pascal Aimar, Thierry Ardouin, Denis Bourges, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Ljubiša Danilović, Grégoire Eloy, Mat Jacob, Caty Jan, Yohanne Lamoulère, Philippe Lopparelli, Bertrand Meunier, Meyer, Flore-Aël Surun, Patrick Tourneboeuf, Alain Willaume.

Invité pour Fragiles : Jean-Christian Bourcart

Radio
MUGE

ImageSingulière Jour #1



Rencontres & interviews des photographes, artistes et organisateurs enregistrés et diffusés en Live le 26 Mai, pour le Festival ImageSingulières aux Chais des Moulins à Sète avec: Gilles Favier / Collectif Tendance Floue.

ImageSingulière Jour #2



Rencontres & interviews des photographes, artistes et organisateurs enregistrés et diffusés en Live le 27 Mai, pour le Festival ImageSingulières aux Chais des Moulins à Sète avec: Sébastien Van Mallegem / Myriam Boulos / Claude Muslin / Camille Gharbi.

ImageSingulière Jour #3



Rencontres & interviews des photographes, artistes et organisateurs enregistrés et diffusés en Live le 28 Mai, pour le Festival ImageSingulières aux Chais des Moulins à Sète avec: Dugudus / Laurent Elie Badessi / Raphaël Neal / Gabrielle Duplantier / Cécile Mela



Patrick Wack
Photographe

Patrick Wack, photographe de la culture ouïghoure

🕒 Émission du 01/06/2022

Installé en Chine, le photographe français Patrick Wack a entamé un travail de longue haleine dès 2016 dans la province du Xinjiang où vit la minorité ouïghoure contrôlée de main de fer par Pékin. Un exploit quand on connaît les conditions de travail des journalistes dans cette partie du monde. Des photographies à retrouver dans l'exposition "Dust", présentée au festival Images Singulières de Sète.

Image :	Christian Mignard	Journaliste :	Richard Bonnet
Montage :	Anna Destrac	Pays :	France Allemagne
		Année :	2022



"Dust" du photographe Patrick Wack : au coeur du Xinjiang, théâtre d'un nettoyage ethnique

EXPO

64' LE MONDE EN FRANÇAIS

Culture : très courts métrages et photographie documentaire

Le "Très Court Film Festival" est un festival international qui met les films de moins de 4 minutes à l'honneur, dans plus de 60 villes à travers le monde.

Le festival "Image singulières" célèbre lui photographie documentaire, à Sète. Les détails avec Nicolas George.

Durée : 6 min 30

06 JUIN 2022 [Nicolas George](#)



Répression, surveillance et crimes contre les Ouïghours en Chine

"Dust" du photographe Patrick Wack : au coeur du Xinjiang, théâtre d'un nettoyage ethnique

À Sète dans le sud de la France, 14ème édition du festival [Images Singulières](#). Un évènement qui célèbre la photographie documentaire à travers plusieurs expositions. Focus sur Patrick Wack, membre d'[Inland](#) et son projet "Dust". Basé à Shangai pendant plus de 10 ans, il a exploré la région autonome ouïghoure du Xinjiang. Un "road-trip" photographique entre désert et montagnes au cœur d'une région riche en ressources énergétiques, avec en toile de fond l'oppression féroce d'une minorité ethnique.

Durée : 2 min 07

03 JUIN 2022 [Pascale Achard](#) L. Bellon, G. Gouet

viàOccitanie

Une exposition choc : Des enfants avec des armes à feu

Des enfants aux visages d'anges...avec entre leurs mains, des armes à feu !

A Sète, l'exposition dénommée « l'Age de l'innocence » provoque le choc.

Ces clichés ont été pris aux Etats-unis par le photographe Franco-américain -, Laurent Elie Badessi.

Une quarantaine de photos pour comprendre la relation qu'ont les enfants avec les armes.

Il invite alors devant son objectif des enfants issus de familles ayant des regards différents sur le sujet.

Et à chaque fois en leur posant aussi une seule et unique question : Qu'est ce qui te plait dans les armes à feu ?

Sur ces photos, les enfants tiennent parfois des armes factices, mais aussi de vrais armes.

Ces derniers, étant souvent issus de familles favorables aux armes.

Des catégories faciles à deviner avec un oeil averti.

Cette exposition se tient à l'occasion du 14e festival de la photographie documentaire de Sète

Elle est découvrir jusqu'au 14 août, aux côtés d'autres expositions; au Centre photographique documentaire.





PRESSE WEB



JANVIER, 2022

LUN
03
JAN

LE GRAND PRIX ISEM 2022

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan 34200 Sète
Type d'événement: Photographie
Type d'événement 2: Projection



Pour la cinquième année, ImageSingulières, l'ETPAet Mediapart s'associent à travers deux Prix pour soutenir en commun des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire.
Le Grand Prix ISEM est doté de 8000 euros pour développer et achever un travail documentaire en cours, ouvert à tou.te.s les photographes. Ce prix devra être utilisé pour la production du travail récompensé. Ce travail fera l'objet d'une publication de portfolio sur le site de Mediapart et d'une exposition à l'édition 2023 du festival ImageSingulières.

Calendrier de l'appel à candidature :

- Envoi des candidatures : du 3 janvier au 31 mars 2022 (23h59)
- Réunion du jury : avril 2022
- Projection des sujets finalistes et remise des Prix : 28 mai 2022 à ImageSingulières à Sète
- Publication des portfolios des deux prix sur le site de Mediapart
- Exposition du projet lauréat du Grand Prix au festival ImageSingulières 2023.

Photo : © Myriam Boulos – Lauréate du Grand Prix ISEM 2021

LUN
03
JAN

JEU
-31
MAR

LE PRIX ISEM JEUNE PHOTOGRAPHE 2022

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan 34200 Sète

Type d'événement: Photographie

Type d'événement 2: Projection



Pour la cinquième année, ImageSingulières, l'ETPAet Mediapart s'associent à travers deux Prix pour soutenir en commun des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire.

Le Prix ISEM Jeune Photographe est doté de 2000 euros pour la jeune photographie documentaire, réservé aux photographes de moins de 26 ans résidant sur le sol français.

Calendrier de l'appel à candidature :

- Envoi des candidatures : du 3 janvier au 31 mars 2022 (23h59)
- Réunion du jury : avril 2022
- Projection des sujets finalistes et remise des Prix : 28 mai 2022 à ImageSingulières à Sète
- Publication des portfolios des deux prix sur le site de Mediapart
- Exposition du projet lauréat du Grand Prix au festival ImageSingulières 2023.

Sète : la 14^e édition du festival de la photographie documentaire se déroulera du 26 mai au 12 juin

par L'Art-vues | Fév 5, 2022 | Expos, Hérault, Photos | 0 commentaires



© Patrick Wack / Inland

Après deux éditions contraintes par la crise sanitaire, le Festival de la photographie documentaire, ImageSingulières est de retour à Sète. Deux années que le festival a su mettre à profit pour préparer le terrain et proposer en 2022, une nouvelle programmation engagée et accessible au plus grand nombre. Rendez-vous au chai des Moulins, et dans les rues sétôises, du 26 mai au 12 juin pour découvrir cette 14^e édition.

Comme depuis le début du festival, le chai des Moulins sera le cœur battant du festival. Pour son week-end d'ouverture, ImageSingulière proposera quatre jours autour de la photographie. Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions. Celle de Myriam Boulos, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Le festival présentera aussi une importante scénographie du nouveau projet « Fragiles » du collectif Tendance Floue, avec le soutien du Ministère de la Culture. Et une carte blanche du graphiste engagé Dugudus qui se chargera de faire parler les murs des chais.

Jusqu'en août, le Centre photographique accueillera trois expositions. Au rez-de-chaussée, le travail de Laurent Elie Badessi sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis. À l'étage, la résidence 2022, confiée à la délicate Gabrielle Duplantier qui a transposé, à Sète, son univers intimiste au noir et blanc lumineux. Le livre coédité avec Le Bec en l'air sortira à l'occasion du festival. Sur la façade, les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal, qui interpellent sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.

Enfin, le projet « A tree called home » du suédois Kent Klich, fruit d'un travail documentaire de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-Urss, investira la Chapelle du Quartier-Haut. Et l'enquête photographique de Camille Gharbi sur les féminicides sera présentée à la salle Tarbouriech du Théâtre de la mer.

Plus d'informations : imagessingulieres.com

CULTURE - EXPOS - PHOTO

Le Festival de la photographie documentaire se dévoile

© 5 février 2022 11h42 | Thibault Loucheux | 1 mn de lecture



© Camille Duplantier / Galerie 77

ImageSingulières dévoile la programmation du Festival de la photographie documentaire qui aura lieu du 26 mai au 12 juin.

Le Festival de la photographie documentaire est de retour ! Après deux années durant lesquelles le festival a été empêché à cause de la pandémie, [ImageSingulières](http://ImageSingulieres.com) présente un Festival riche pour cette 14^e édition !

2022 marque le retour de l'un des lieux fétiches du Festival, le Chai des Moulins, qui accueillera les expositions de Myriam Boulos, de Dugudus et du collectif Tendance Floue. Vous y retrouverez aussi les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats et de la musique.

Le Centre photographique accueillera trois expositions jusqu'à la mi-août : Au rez-de-chaussée, celle de Laurent Elie, à l'étage la résidence 2022 confiée à la délicate Gabrielle Duplantier et sur la façade, les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal.

Le suédois Kent Klich investira la Chapelle du Quartier-Haut, la salle Tarbouriech présentera le travail de Camille Charbi sur les féminicides. Les photographies de Patrick Wack seront présentées au Rio, Tim Franco nous livrera ses portraits polaroids en gare de Sète. Enfin, deux expositions de Alexis Vettoretti et Sébastien Van Mallegem seront présentes sur les rives de l'étang de Thau.



JEU 26 MAI - 12 JUIN
IMAGESINGULIÈRES : 14ÈME RENDEZ-VOUS DE LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE
« À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU »
Centre photographique documentaire - ImageSingulières, 17 rue Lacan 34200 Sète



Les deux années durant lesquelles le festival a été empêché ont été productives. Nous avons tout d'abord regroupé, sous le nom ImageSingulières, le Centre photographique documentaire, notre espace d'activités à l'année (anciennement Maison de l'Image Documentaire créée en 2011) et le festival. Le Centre photographique a ensuite été agrandi, avec une superficie d'exposition doublée. Nous avons ainsi pu y présenter l'intégralité de la programmation du festival 2021, à raison de deux expositions tous les deux mois.

Pour 2022, nous sommes enthousiastes et nous réjouissons de pouvoir convier à nouveau les passionnés de photographie à notre quatorzième édition du festival ImageSingulières !

2022 marque aussi un retour aux sources dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival. Nous y accueillerons, du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions. Nous renforcerons également nos pratiques écoresponsables en collaborant cette année avec l'atelier d'architecture dabi, à Sète, pour la conception de structures scénographiques réutilisables.

ImageSingulières reprend ses (bonnes) habitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.

Photo : © Gabrielle Duplantier / Galerie 127



Photo Thibaut Cuisset, le calme d'or

L'exposition «Loire» au Jeu de paume à Tours compile les séries du photographe prolifique réalisées entre 2001 et 2010, des paysages de campagne aux tonalités pastel.



«Chouzy-sur-Cisse, Loir-et-Cher» (2010). (Thibaut Cuisset/ADAGP, Paris, 2021)

par [Gilles Renault](#), envoyé spécial à Tours
publié le 12 février 2022 à 15h39

Le 19 janvier 2017, Thibaut Cuisset mourrait à Villejuif des suites d'un cancer, à l'âge de 58 ans. Or, comme absorbé par le tumulte du quotidien, *Libération* omit tout bonnement de rendre au photographe l'incontestable hommage qu'il méritait pourtant. Une bévue dont on se dit, à l'heure de la contrition, qu'elle pourrait s'expliquer par l'attitude si peu tapageuse de l'ex-pensionnaire de la Villa Médicis (1992/93) et prix de la photographie de l'Académie des beaux-arts Marc Ladreit de Lacharrière (2009), pourtant prolifique auteur d'une quinzaine de livres – aux titres tous moins frivoles les uns que les autres (*Paysages d'Italie*, *Campagne japonaise*, *Un Hérault contemporain...*) – et à l'affiche de nombreux festivals majeurs (Rencontres d'Arles, La Gacilly, ImageSingulières à Sète...) depuis le début des années 90.

Artisan focalisé sur une œuvre résolument à bas bruit, Thibaut Cuisset vivait bien de plain-pied avec son époque, mais tout en ignorant les modes, courants et autres coups d'éclats fugaces, auxquels il préférait une approche caractérisée par une «*tradition sensible et poétique*». Ce que rappelle la présente exposition, «Loire», installée à quelques mètres dudit fleuve, au Jeu de paume de Tours, qui illustre à point nommé l'évanescence importance du défunt dans le panorama français de la photographie contemporaine.

Vocation

«*Tout paysage est digne d'intérêt*», se plaisait à affirmer Cuisset, animé par la volonté de creuser «*le rapport entre nature et culture*». Auparavant, l'homme avait été marqué par la mission photographique de la Datar (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'activité territoriale) ; une commande publique restée dans les mémoires, qui, de 1984 à 1989, eut pour objet de documenter l'aménagement du territoire et les mutations structurelles du paysage hexagonale. 29 noms figuraient au générique, parmi lesquels ceux de Lewis Baltz, Gabriele Basilico, Robert Doisneau ou [Raymond Depardon](#). Mais pas le sien, alors inconnu. N'empêche, une vocation était née, qui, soutenue par une formation initiale dans l'Oise de technicien de laboratoire, s'exprimera à l'étranger (Australie, Namibie, Islande, Syrie, Etats-Unis...) grâce à des bourses, mais aussi beaucoup en France, à travers moult commandes passées par des villes ou des collectivités, telles que l'Observatoire photographique du paysage, le Conservatoire du littoral, ou le pôle image Haute Normandie.



«Mont Gerbier-de-Jonc, Ardèche» (2010). (Thibaut Cuisset/ADAGP, Paris, 2021)

Repérages

Précisément, «Loire» compile des séries réalisées entre 2001 et 2010, à la demande du festival (disparu) Images au Centre, de la commune du Loiret Amilly, ou de la maison du site du mont Gerbier-de-Jonc. Langues sableuses défilant le cours d'eau, routes de campagne désertes, champs cultivés, bâtiments agricoles, lotissement pavillonnaire ou village soustrait à toute temporalité... c'est une nomenclature alentie, sinon torpide, qui, sans effraction, s'impose alors, au format invariablement horizontal, avec la géolocalisation de chaque cliché pour seul titre – «*Entre Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Denis-de-l'Hôtel, Loiret*», «*les Ponts-de-Cé, Maine-et-Loire*», «*Nevers, Nièvre*»... La couleur fait la part belle aux tonalités pastel qui, sous le soleil de midi ou dans l'indécision de ciels laiteux, n'accordent aux ombres que la portion congrue. De même que, sauf rarissime exception, aucun être vivant n'apparaît dans le cadre, la présence humaine ne se manifestant que par des constructions et équipements (poteaux électriques, ponts, clôtures, tours d'habitation) finissant de réfuter tout attrait esthétique, ou anecdotique, au profit d'espaces jugés d'autant plus attirants, que dénués du moindre caractère exceptionnel.

Citant, entre autres références, l'Américain de la FSA (Farm Security Administration), Walker Evans, comme le cinéma néo-réaliste italien, Thibaut Cuisset avait coutume de travailler avec une chambre de petit format, posée sur un trépied, qui bannissait l'approximation ou l'impromptu. De fait, cartes routières annotées et recherches historiques ou littéraires à l'appui, ses reportages étaient balisés, en amont, par de soigneux repérages dignes du temps jadis. Inlassable arpenteur de ce qu'il appelait des «*lieux laissés de côté [...] dont on nous dit peu*», on l'imaginait absorbé et solitaire. Ce que confirme sa fille, Camille Cuisset, tout en précisant qu'«*à la longue, l'isolement avait fini par lui peser*». «*Mais, ajoute celle qui est par ailleurs co-commissaire (avec Quentin Bajac) de l'exposition ligérienne, mon père n'en aimait pas moins l'idée d'itinérance, tout en sachant ce qu'il recherchait et finissait par trouver. Que ce soit au bout de cinq minutes, ou de deux heures.*»

«Loire» de Thibaut Cuisset, au Jeu de Paume à Tours jusqu'au 29 mai.

Art-Culture-Média

Concours : deux prix en jeu pour soutenir la photographie documentaire

Vendredi 18 Février 2022 - 11:28

Le festival ImageSingulières, en partenariat avec le journal d'information Mediapart et l'ETPA, école de photographie et de game design installée à Toulouse, a lancé l'appel à candidatures pour les Prix ISEM de la photographie documentaire. La date limite pour postuler est le 31 mars.



022^e édition
**ISEM PRIZES
FOR DOCUMENTARY**

C'est depuis 2018 que les trois institutions, à savoir le festival ImageSingulières, le journal d'information Mediapart et l'ETPA, se sont engagées pour accompagner la photographie documentaire, un genre peu connu du grand public. Selon les organisateurs, « *combien de photographes au talent certain, en France ou ailleurs, manquent de moyens pour achever un sujet ? Combien, après quelques mois passés à documenter un sujet, arrêtent ? Parce que leur sujet est plus complexe qu'ils ou elles ne l'avaient envisagé, qu'il demande plus de temps qu'imaginé. Les*

photographes passent alors à autre chose en espérant trouver une histoire plus rentable, nécessitant parfois moins d'engagement sur fonds propres ».

Ainsi, les Prix ISEM de la photographie documentaire sont une manière de soutenir l'aboutissement et la visibilité de ces projets difficiles. Deux prix sont donc mis en jeu : le grand Prix ISEM et le prix ISEM du jeune photographe. Ouvert aux photographes du monde entier, le premier est une récompense de 8000 euros pour développer et achever un travail documentaire en cours. Ce prix devra être utilisé pour la production du travail récompensé qui fera par la suite l'objet d'une exposition pour l'édition 2023 du festival ImageSingulières.

Le second prix, doté de 2000 euros, est réservé aux photographes de moins de 26 ans résidant sur le sol français. L'annonce des finalistes, les projections des projets finalistes et lauréats ainsi que la remise des Prix auront lieu le 28 mai au Centre photographique documentaire-ImageSingulières à Sète. Les deux lauréats bénéficieront, en outre, de la publication de leurs portfolios sur le site de Mediapart. Pour plus de détails sur le concours, un lien est disponible : <http://prixisem.imagesingulieres.com/candidature.php>.

Notons que d'après les spécialistes, la photographie documentaire est un courant de la photographie qui se distingue par une approche prônant un effacement du photographe au profit d'une image se voulant réaliste et tendant vers la neutralité. Elle se caractérise par le fait de décrire des situations ou des environnements spécifiques mais aussi des événements de la vie de tous les jours. Elle s'invite donc dans des galeries, des expositions, dans la presse et même des festivals se font l'écho exclusif de la discipline. En général, on attribue la paternité de cette expression à l'historien américain Beaumont Newhall pour la publication de son article « Documentary approach to photography », en mars 1938, dans la revue Parnassus.

Merveille Jessica Atipo

Légendes et crédits photo :

La Libanaise Myriam Boulos, lauréate du Grand prix ISEM 2021, sur l'affiche de candidature de la 5e édition du concours photo /DR

Notification:

Non

Sète : retour du festival photographique ImageSingulières du 26 mai au 12 juin

230 / Sophie Fages · Publié le 10 mars 2022 à 17:00

ImageSingulières reprend ses habitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.



(Crédit © Patrick Wack / Inland)

L'association CÉTàVoir a été productive malgré les deux années qui viennent de s'écouler : « nous avons tout d'abord regroupé, sous le nom ImageSingulières, le Centre photographique documentaire, notre espace d'activités à l'année et le festival. Le Centre photographique a ensuite été agrandi, avec une superficie d'exposition doublée. Nous avons ainsi pu y présenter l'intégralité de la programmation du festival 2021, à raison de deux expositions tous les deux mois. Pour 2022, nous sommes enthousiastes et nous réjouissons de pouvoir convier à nouveau les passionnés de photographie à notre **quatorzième édition du festival ImageSingulières**. 2022 marque aussi un **retour aux sources dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival.** »

Au Chai des Moulins

Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions seront au programme. L'exposition de **Myriam Boulos**, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Une importante scénographie du nouveau projet « **Fragiles** » du collectif **Tendance Floue** sera présentée. Et le graphiste engagé **Dugudus** se verra offrir une carte blanche pour faire parler les murs des chais.

3 expositions au Centre photographique

Au rez-de-chaussée, le travail de Laurent **Elie Badessi** sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis. À l'étage, la résidence 2022, confiée à la délicate **Gabrielle Duplantier** qui a transposé, à Sète, son univers intimiste au noir et blanc lumineux. Le livre co-édité avec Le Bec en l'air sortira à l'occasion du festival. Et sur la façade, les diptyques du franco-anglais **Raphaël Neal**, qui interpellent sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.

Les autres lieux

Le projet « **A tree called home** » du suédois **Kent Klich**, fruit d'un travail documentaire de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-Urss, investira la **Chapelle du Quartier-Haut** et l'indispensable enquête photographique de **Camille Gharbi** sur les féminicides sera présentée à la **salle Tarbouriech du Théâtre de la mer**.

Le précieux travail de **Patrick Wack**, mené pendant quatre ans dans la Région Autonome Ouïghoure du Xinjiang, sera à l'**ancien cinéma The Rio**. Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mis en parallèle avec la croissance obscène du tourisme chinois.

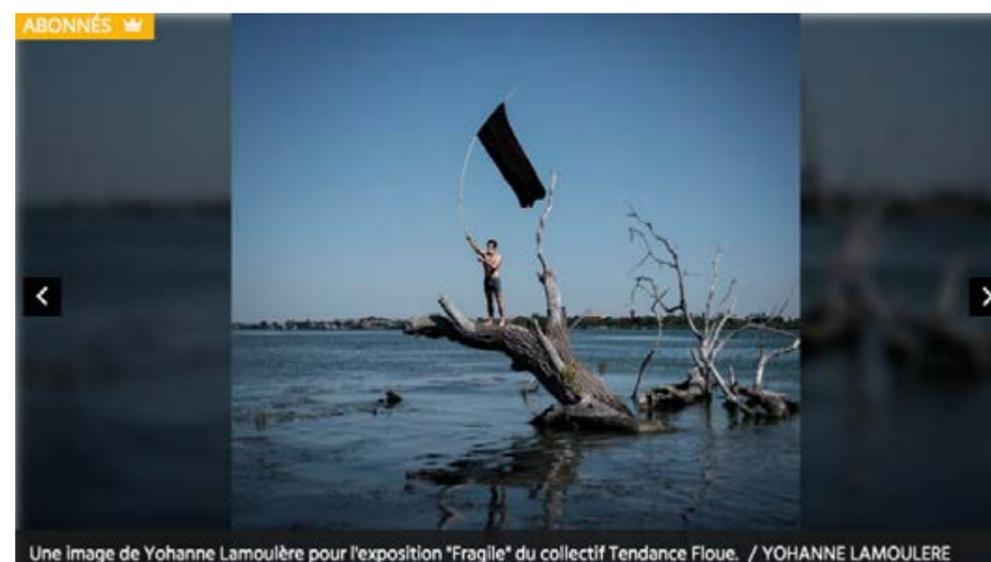
En partenariat avec Gares & Connexions, **Tim Franco** nous livrera ses **portraits polaroids en gare de Sète**. Ce photographe franco-polonais exilé à Séoul, a rencontré ceux qui ont fuit la dictature du nord pour s'installer chez leurs cousins du sud.

Le parcours sera élargi avec deux expositions sur les rives de l'étang de Thau. Au **Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains**, **Alexis Vettoretti** dévoilera « Les paysannes », qui portent sur leurs visages les traces d'un siècle qui a vu notre société passer de la tradition à la modernité. Au **Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues**, **Sébastien Van Malleghem** invitera à un voyage onirique entre une nature puissante et sa condition d'être humain.

Le festival renforce également ses pratiques écoresponsables en collaborant cette année avec l'**atelier d'architecture dahu**, à Sète, pour la conception de structures scénographiques réutilisables.



À Sète, féminicides et veuves de paysans seront au programme du festival photo ImageSingulières



Une image de Yohanne Lamoulère pour l'exposition "Fragile" du collectif Tendance Floue. / YOHANNE LAMOULERE

Culture et loisirs, Sète

Publié le 18/03/2022 à 17:56

La 14e édition de ce rendez-vous de la photographie documentaire se déroulera du 26 mai au 12 juin, en entrée libre.

Une cocotte-minute d'une blancheur clinique constitue l'intrigante affiche de la 14e édition d'ImageSingulières (26 mai- 12 juin). Elle pourrait être un clin d'œil des organisateurs du festival sétois de la photographie documentaire qui, après deux ans d'absence, ont eu le temps de "mijoter" leur programmation. Mais cette cocotte n'est pas vraiment drôle. Elle appartient à une série de Camille Gharbi sur les violences conjugales faites aux femmes.

Sous le titre ironique "Preuves d'amour", cette lauréate française du prix Fidal Youth Award 2018 photographie des objets quotidiens transformés en instruments de féminicides. Camille Gharbi a également portraitisé les auteurs de violences en détention ("Les Monstres n'existent pas") et rencontré des victimes dans un foyer hautement sécurisé ("Une chambre à soi"). Chacun des angles évoque l'intensité et la banalité des violences.

"Les meurtriers sont des gens qui nous ressemblent beaucoup" souligne Gilles Favier. Le directeur artistique d'ImageSingulières ajoute que "ce travail utile et magnifique" de Camille Gharbi sera une des séquences importantes du festival.

Collectif Tendance Floue

D'autres femmes marquées par la dureté de la vie seront en vue : les veuves de paysans qu'Alexis Vettoretti portraitise dans l'isolement de leurs campagnes, sur les traces d'un Raymond Depardon. Âgées de 80 et 100 ans, elles sont les ultimes témoins d'une société patriarcale qui ne les a guère ménagées.

Une quinzaine d'expositions, trois soirées de projections, et de multiples rendez-vous (prix, concerts, salon du livre) composent la 14e édition qui effectue un retour aux sources sur le site du Chai des Moulins. C'est là que se déploie l'événement du festival : "Fragiles", un accrochage des seize membres du collectif Tendance Floue qui explorent, chacun à leur façon, le thème de la fragilité. "Un sentiment que les confinements ont mis en évidence" explique Gilles Favier qui annonce "une scénographie exceptionnelle". "Ce projet avait été pressenti pour les Rencontres d'Arles et nous sommes flattés que Tendance Floue ait choisi Sète".

Chaque édition offre en amont une résidence à un photographe pour qu'il livre une vision personnelle de l'agglomération de Sète. Celle de Gabrielle Duplantier, délicate, poétique, fragmentaire, se décline dans un noir et blanc argentique.

Des enfants et des armes

Des échappées internationales sont également programmées. Intrigué par la culture des armes à feu aux Etats Unis, Laurent Elie Badessi photographie des enfants avec des revolvers factices et interroge une addiction familiale. "Une série glaçante sous des images policées" prévient Gilles Favier. Raphaël Neal s'intéresse lui aussi aux adolescents mais pour les confronter à des paysages bouleversés par le changement climatique.

Myriam Boulos, lauréate 2021 du 5e Grand Prix Isem décerné dans le cadre d'ImageSingulières, née en 1992 au Liban, pose sur son pays un regard captant les contradictions d'une société déchirée entre destruction et reconstruction. Le Suédois Kent Klich ouvre les portes d'un asile psychiatrique en Russie où il a pu, au fil des ans, capter avec précision les structures déshumanisantes de l'institution.

L'oppression des Ouïgours par la Chine sous l'objectif de Patrick Wack, et des portraits au polaroid de Coréens du Nord réfugiés en Corée du Sud, ouvrent le festival aux drames du monde. Et un hommage aux photographes ukrainiens sera organisé lors de la troisième soirée de projections.

Animations

Le festival entièrement gratuit est lancé pour le week-end de l'Ascension avec les populaires soirées de projections (26, 27, 28 mai) au Chai des Moulins. Un concert de Tony Truant, des DJ set avec Radio Muge et Bazr, un salon du livre photo, des conférences, figurent parmi les animations de cette ouverture festive. L'installation "A l'origine du coeur" permettra au public de découvrir une photographie de son rythme cardiaque ! ImageSingulières essaime dans plusieurs lieux de Sète et son agglomération, pour la première fois à Balaruc-les-Bains et Bouzigues. Et le Centre photographique documentaire est désormais couplé avec le bureau du festival, deux entités dirigées par Valérie Laquittant (imagesingulieres.com).



JEAN-MARIE GAVALDA
suivre ce journaliste

Sète : La programmation du festival Images Singulières dévoilée



Publié le 21/03/2022 à 09:16 , mis à jour à 09:50

Retrouvez la programmation du quatorzième festival de la photographie documentaire de Sète : Images Singulières.

Des concerts, des projections, des rencontres, **le festival de photographie documentaire, Images Singulière** rebondi après deux années entachées par la crise sanitaire.

Tony Truant et Les Solutions du Sud Profond lanceront en musique cette quatorzième édition au chai des moulins, le 26 mai à 19h30. Le 28, BAZR prendra le relais pour une soirée inédite. Jusqu'au 29 mai, Radio Muge posera ses micros au chai des moulins.

Du 26 mai au 12 juin :

- Exposition thématique "Beyrouth" au Chai des Moulins.
 - Myriam Boulos, Post 4 août.
 - Gabriele Basilico, Françoise Demulder, Carol Mansour.
- Collectif Tendance Floue Fragile au Chai des Moulins.
- Dugudus Sur les murs au Chai des Moulins.
- Patrick Wack, Dust au Rio.
- Camille Gharbi, Faire face. Histoire de violences conjugales à la salle Tarbouriech.
- Kent Klich, a tree called home à la chapelle du quartier-haut.
- Tim Franco, unperson sur le parvis de la Gare SNCF
- Alexis Vettoretti, paysannes au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-bains
- Sébastien Van Malleghe, All father, au musée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues

Plusieurs projections sont également prévues du 26 au 28 mai au chai des moulins de Sète.

Remises des prix

Plusieurs récompenses seront également attribuées lors du festival. Prix Isem de la photographie documentaire, Bourse Laurent Troude, le Concours Fortant / IS / Wipplay ou encore le prix Médiatiks du reportage photo récompense les photographes et jeunes créateurs pour leur donner une chance et leur permettre d'exposer leurs travaux.

De la Région autonome ouïgoure du Xinjiang aux deux Corées, le festival ImageSingulières nous ouvre de nouveau les yeux

PAR GÉRALD VIDAMMENT, LE MERCREDI 23 MARS 2022



© Patrick Wack / Inland

Après deux années d'interruption, le festival ImageSingulières rouvre ses portes à Sète du 26 mai au 12 juin 2022. Cette quatorzième édition est marquée par l'agrandissement de l'espace occupé par les expositions, avec notamment le doublement de la superficie du Centre photographique documentaire ainsi que la réouverture du Chai des Moulins à l'occasion de ce rendez-vous photographique. Affichant une programmation plus engagée que jamais, le festival présentera dès le mois de mai prochain quelque treize expositions réparties sur neuf lieux. Parmi celles-ci figure notamment le travail de **Patrick Wack**, intitulé *Dust* et présenté dans l'ancien cinéma The Rio. Réalisé dans la Région autonome ouïgoure du Xinjiang, il rassemble deux séries photographiques, *Out West* et *The Night Is Thick*, produites respectivement en 2016-2017 et 2019. La première lève le voile sur les premières années de la répression de la minorité ouïgoure et la construction des premiers camps de "rééducation" décidé par le Parti communiste chinois. La seconde présente le quotidien de ces peuples musulmans turcophones condamnés au travail forcé, à la prison, voire à la stérilisation. Exposé au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues, le voyage imaginaire du photographe **Sébastien Van Malleghe** nous plonge au coeur d'une expérience solitaire intense où l'humain (re)noue de manière improbable et non préméditée avec une "nature puissante". Qu'importe le lieu de cette pérégrination inattendue, nous sommes tout à la fois ici et ailleurs. À noter que ce travail baptisé *Allfather* a fait l'objet d'un livre de photographie édité par Renegades et Photopaper. Remarquons enfin l'étonnante série *Unperson* de **Tim Franco**, présenté dans la gare SNCF de Sète. Installé en Corée du Sud, le photographe franco-polonais réalise depuis plusieurs années des portraits de défecteurs nord-coréens. Des personnes ayant fui leur pays par désespoir pour rejoindre la Corée du Sud et faisant face à de nouvelles difficultés pour s'intégrer dans leur nouvelle vie, non loin de leur pays natal. Ces portraits sont d'autant plus surprenants qu'ils ont été réalisés en utilisant un procédé chimique inédit capable d'exploiter ce que le photographe nomme un négatif Polaroid.



© Patrick Wack / Inland



© Sébastien Van Malleghe / Renegades agency



© Tim Franco / Inland

ImageSingulières à Sète : la fragilité dans l'objectif



Publié le 27/03/2022 à 17:00

La 14e édition d'ImageSingulières, festival de la photo documentaire, se déroulera du 26 mai au 12 juin, en entrée libre.

Une cocotte-minute d'une blancheur clinique constitue l'intrigante affiche de la 14e édition d'ImageSingulières, du 26 mai au 12 juin à Sète. Elle pourrait être un clin d'œil des organisateurs du festival sétois de la photographie documentaire qui, après deux ans d'absence, ont eu le temps de "mijoter" leur programmation. Mais cette cocotte n'est pas vraiment drôle. Elle appartient à une série de Camille Gharbi sur les violences conjugales faites aux femmes.

Une quinzaine d'expositions

Sous le titre ironique Preuves d'amour, cette lauréate française du prix Fidal Youth Award en 2018 photographie des objets quotidiens transformés en instruments de féminicides. Camille Gharbi a également portraitisé les auteurs de violences en détention (Les Monstres n'existent pas) et rencontré des victimes dans un foyer hautement sécurisé (Une chambre à soi). Chacun des angles évoque l'intensité et la banalité des violences.

"Les meurtriers sont des gens qui nous ressemblent beaucoup", souligne Gilles Favier. Le directeur artistique d'ImageSingulières ajoute que "ce travail utile et magnifique" de Camille Gharbi sera une des séquences importantes du festival. D'autres femmes marquées par la dureté de la vie seront en vue : les veuves de paysans qu'Alexis Vettoretti portraitise dans l'isolement de leurs campagnes, sur les traces d'un Raymond Depardon. Âgées de 80 et 100 ans, elles sont les ultimes témoins d'une société patriarcale qui ne les a guère ménagées.

Une quinzaine d'expositions, trois soirées de projections, et de multiples rendez-vous (prix, concerts, salon du livre) composent la 14e édition qui effectue un retour au Chai des Moulins. C'est là que se déploie l'événement du festival : Fragiles, un accrochage des seize membres du collectif Tendance Floue qui explorent, chacun à leur façon, le thème de la fragilité. "Un sentiment que les confinements ont mis en évidence", explique Gilles Favier qui annonce "une scénographie exceptionnelle. Ce projet avait été pressenti pour les Rencontres d'Arles et nous sommes flattés que Tendance Floue ait choisi Sète".

Chaque édition offre en amont une résidence à un photographe pour qu'il livre une vision personnelle de l'agglomération de Sète. Celle de Gabrielle Duplantier, délicate, poétique, fragmentaire, se décline dans un noir et blanc argentique.

Des enfants et des armes

Des échappées internationales sont également programmées. Intrigué par la culture des armes à feu aux États-Unis, Laurent Élie Badessi photographie des enfants avec des revolvers factices et interroge une addiction familiale. "Une série glaçante sous des images policées", prévient Gilles Favier.

Raphaël Neal s'intéresse lui aussi aux adolescents mais pour les confronter à des paysages bouleversés par le changement climatique.

Myriam Boulos, lauréate 2021 du 5e Grand Prix Isem décerné dans le cadre d'ImageSingulières, née en 1992 au Liban, pose sur son pays un regard captant les contradictions d'une société déchirée entre destruction et reconstruction. Le Suédois Kent Klich ouvre les portes d'un asile psychiatrique en Russie où il a pu, au fil des ans, capter avec précision les structures déshumanisantes de l'institution.

L'oppression des Ouïgours par la Chine sous l'objectif de Patrick Wack, et des portraits au Polaroid de Coréens du Nord réfugiés en Corée du Sud, ouvrent le festival aux drames du monde. Et un hommage aux photographes ukrainiens sera organisé lors de la troisième soirée de projections.

JEAN-MARIE GAVALDA



Eva W. 9 ans, Idaho - Age 9 Idaho
 J'aime pratiquer le tir
 I like target practice

Société

par Pierre EVRARD

OPEN EYE
 Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Laurent ELIE BADESSI

« L'âge de l'innocence – Les enfants et les armes à feu aux USA »

Objet de désir pour certains, de haine pour d'autres, la question des armes à feu passionne et polarise la société américaine : pour une majorité de détenteurs, les armes ne sont pas seulement destinées à la chasse ou au tir sportif mais sont un objet domestique courant qui incarne la discipline, le respect, la protection du foyer, la sécurité.

Laurent Elie Badessi vit à Houston – Texas. Pendant 4 ans, de 2016 à 2019, il a tenté de capturer la relation psychologique et sociologique qui lie les enfants aux armes du foyer familial. Certains ont posé avec le pistolet ou le fusil de leurs parents, d'autres avec une arme louée dans leur club de tir.

Même les enfants dont les parents ne possèdent pas d'arme tenaient celle-ci le doigt sur la détente.

Lors de ces séances, il a posé la même question simple aux enfants : « *qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ?* » Vous découvrirez ici leurs réponses.

"L'Age de l'innocence" sera présenté au 14^e Festival de la photographie documentaire, [Images Singulières](#), à Sète, du 26 mai au 12 juin 2022

Le livre de cette série est édité aux Éditions [Images Plurielles](#) avec une introduction de la sociologie américaine Jennifer Carlston.

Laurent Elie Badessi est représenté par la galerie [POLKA](#)

"Age of innocence - Children and guns in the USA"

Objects of desire for some, hatred for others, the issue of firearms both fascinates and polarises American society. For most of the country's gun owners, firearms are not simply for sport or hunting. Rather they have become everyday household objects that embody discipline, respect, home protection and security.

Laurent Elie Badessi lives in Houston, Texas. For four years, from 2016 to 2019, he endeavoured to convey the psychological and sociological relationship demonstrated by children with the weapons commonly found in their family homes. Some posed with pistols or rifles belonging to their parents, others with arms rented gun from their local gun clubs.

Even kids whose parents did not actually own a gun, instinctively held the weapons with their fingers on the triggers.

During these photo sessions, Laurent Elie Badessi asked his young models the same simple question: "What do you like about guns?". Some of their answers are reflected in the captions.

"The Age of Innocence" will be featured at the 14th Festival of Documentary Photography, imageSingulières, to be held in Sète, France, from 28th May to 12th June, 2022.



Ashton G. 12 ans, Texas - Age 12 Texas
 Les armes représentent la liberté sous forme de victime dévouée ou, dans le cas du deuxième Amendement, cela signifie une protection du gouvernement.
 Guns represent freedom in the form of self-defense or, in case of the Second Amendment, it means protection from the government.



Celena M. 12 ans, Texas - Age 12 Texas
 Qu'on laisse tirer !
 That you can shoot!



Eva W. 9 ans, Idaho - Age 9 Idaho
 J'aime pratiquer le tir
 I like target practice



Connor R. 7 ans, New York - Age 7 New York
 Je veux les utiliser pour leur les armoires de ma famille
 I can use them to fill the armoire of my family



George B. 16 ans, Texas - Age 16 Texas
J'aime les armes parce que j'aime aller à la chasse
I like guns because I like hunting



Skylar Ash'ley E. 10 ans - Texas Age 10 Texas
Je suis très neutre à propos des armes à feu. Mon deuxième prénom Ash'ley m'a été donné
en mémoire d'une fille tuée par balle
I am very neutral about guns. My middle name is named after a girl shot by a gun



Jay-Ken T. 12 ans Pennsylvanie - Age 12 Pennsylvanie
Je n'aime pas vraiment les armes à feu à cause de la violence
I don't really like guns because of violence



Victoria H. 13 ans, Louisiane - Age 13 Louisiana
J'aime quand quelqu'un voit un pistolet et qu'il pense « danger » alors que je pense « survie »
I like that if someone sees a gun, they think « danger » when I think « survival »



Gunner B. 9 ans, Texas - Age 9 Texas
Elles protègent ma famille
They protect my family



Waverly W. 8 ans, New York - Age 8 New York
Je n'aime pas les armes car elles tuent les gens
I don't like guns because they kill people



Deshaun R. 12 ans - Texas Age 12 Texas
J'aime les LGs parce que ce sont des pistolets mitrailleurs
I like LGs because they are machine guns



CJ S. 15 ans, Texas - Age 15 Texas
J'aime chasser le cerf et le sanglier
I like deer and hog hunt

ARTICLE

Les rendez-vous photo en plein air du printemps et de l'été

04 mai 2022 · Par [Costanza Spina](#)

Alors que le printemps bat son plein et que l'été approche, de grands rendez-vous photographiques se profilent dans plusieurs villes de France. Des événements en plein air, des balades photographiques dans des cadres uniques ou en pleine nature... Voici une sélection pour découvrir le huitième art autrement !

7 ImageSingulières

Avec son titre « À la recherche du temps perdu », le festival ImageSingulières à Sète se propose de revenir sur les deux années d'inactivité forcée auxquelles il a été confronté. En plus d'un considérable agrandissement de l'espace d'exposition, le festival accueillera pour la première fois dans son espace historique, la Chai des Moulins, des projections les 26 et 29 mai. Il y aura notamment celle consacrée à la photographe libanaise Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum : une projection qui nous donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Les rencontres organisées par l'association CÉTÀVOIR invitent à une promenade pour découvrir des regards singuliers portés sur le monde contemporain. Des regards qui interpellent et poussent à la réflexion.

Photophiles

LA PASSION DE LA PHOTO

Accueil / Festivals, salons et rencontres photo / Festival imageSingulières

0+ 0 0+

FESTIVAL IMAGESINGULIÈRES

Festivals et rencontres photo

PARCOURS D'EXPOSITIONS

du 26 mai au 12 juin

Week-end d'ouverture du 26 au 29 mai

Le festival de la photographie documentaire ImageSingulières démarre chaque année à l'Ascension dans la ville de Sète. Pendant près de 3 semaines, de nombreux lieux accueillent expositions et événements autour de la photographie de style documentaire. Pour cette 14ème édition, 12 expositions inédites de grands noms ou de jeunes talents sont présentées dans 8 lieux emblématiques de la ville de Sète et ses alentours.

Laurent Elie Badessi, Myriam Boulos, Dugudus, Gabrielle Duplantier, Tim Franco, Camille Gharbi, Kent Klich, Raphaël Neal, Sébastien Van Mallegem, Alexis Vettoretti, Patrick Wack, Collectif Tendance Floue

Les week end et jours fériés de 10h à 19h / En semaine de 13h à 19h

Programmation détaillée sur : <https://festival.imagesingulieres.com/>

INFORMATIONS

Téléphone	04 67 18 27 54
Email	info@imagesingulieres.com
Site internet	https://festival.imagesingulieres.com/



ImageSingulières | Sète

Donnerstag, 26. Mai 2022, 18:00 –
Sonntag, 12. Juni 2022, 18:00

15 rue Lacan, 34200 Sète, France (Karte)

Google Kalender · ICS

ImageSingulières | Sète

26. Mai - 12. Juni 2022



Die zwei Jahre, in denen das Festival verhindert war, waren produktiv. Zunächst fassten wir unter dem Namen ImageSingulières das Centre photographique documentaire, unseren ganzjährigen Veranstaltungsraum (ehemals Maison de l'Image Documentaire, gegründet 2011) und das Festival zusammen. Das Centre photographique wurde später erweitert, wobei die Ausstellungsfläche verdoppelt wurde. So konnten wir dort das gesamte Programm des Festivals 2021 präsentieren, mit zwei Ausstellungen alle zwei Monate. Für 2022 sind wir voller Enthusiasmus und freuen uns darauf, Fotografiebegeisterte wieder zu unserer 14. Ausgabe des Festivals ImageSingulières einzuladen!

Das Jahr 2022 markiert auch eine Rückkehr zu unseren Wurzeln an einem unserer Lieblingsorte, dem Chai des Moulins, der das pulsierende Herz des Festivals sein wird. Von Donnerstag, dem 26. Mai, bis Sonntag, dem 29. Mai, werden hier die Filmabende stattfinden, die Fotoverlegergruppe France PhotoBook, Diskussionsrunden, Musik und natürlich die Ausstellungen.

Die Ausstellung der libanesischen Fotografin Myriam Boulos, Gewinnerin des ISEM Grand Prix 2021 für Dokumentarfotografie und jüngstes Mitglied der Agentur Magnum, wird uns die Gelegenheit geben, die jüngste Geschichte Beiruts nachzuzeichnen. Wir werden auch eine wichtige Szenografie des neuen Projekts "Fragiles" des Kollektivs Tendance Floue mit Unterstützung des Kulturministeriums vorstellen. Und wir werden eine Carte Blanche des engagierten Grafikers Dugudus anbieten, der es übernehmen wird, die Wände der Weinkeller zum Sprechen zu bringen.

Das Centre photographique wird drei Ausstellungen beherbergen, die bis Mitte August verlängert wurden: Im Erdgeschoss die Arbeit von Laurent Elie Badessi über die Beziehung von Kindern zu Schusswaffen in den USA.

Im Obergeschoss die Residenz 2022, die der zarten Gabrielle Duplantier anvertraut wurde, die ihr intimes Universum in leuchtendem Schwarz-Weiß nach Sète verlegt hat. Das gemeinsam mit Le Bec en l'air herausgegebene Buch wird anlässlich des Festivals veröffentlicht.

Und an der Fassade die Diptychen des französisch-englischen Künstlers Raphaël Neal, die uns zu den Umwälzungen und Widersprüchen im Zusammenhang mit dem Klimawandel auffordern.

Das Projekt "A tree called home" des Schweden Kent Klich, Ergebnis einer zwanzigjährigen dokumentarischen Arbeit in einer psychiatrischen Klinik in der ehemaligen UdSSR, wird in die Kapelle des Quartier-Haut einziehen, und Camille Gharbis unverzichtbare fotografische Untersuchung über Frauenmorde "Faire face, histoires de violences conjugales" wird im Saal Tarbouriech zu sehen sein.

Die wertvolle Arbeit von Patrick Wack, die er vier Jahre lang in der Autonomen Region der Uiguren in Xinjiang durchgeführt hat, wird im ehemaligen Kino The Rio zu sehen sein. Ein Einblick in den Alltag dieser Minderheit auf dem Höhepunkt der Unterdrückung, der mit dem obszönen Wachstum des chinesischen Tourismus verglichen wird.

In Zusammenarbeit mit Gares & Connexions wird Tim Franco seine Polaroid-Porträts im Bahnhof von Sète präsentieren. Der polnisch-französische Fotograf, der in Seoul im Exil lebt, hat Menschen getroffen, die vor der Diktatur im Norden geflohen sind, um sich bei ihren Cousins im Süden niederzulassen.

In diesem Jahr erweitern wir unseren Parcours mit zwei Ausstellungen an den Ufern des Étang de Thau. Im Jardin Antique Méditerranéen in Balaruc-les-Bains wird Alexis Vettoretti "Die BäuerInnen" enthüllen, die auf ihren Gesichtern die Spuren eines Jahrhunderts tragen, in dem sich unsere Gesellschaft von der Tradition in die Moderne verwandelt hat. Im Musée Ethnographique de l'Étang de Thau in Bouzigues lädt uns Sébastien Van Mallegem zu einer Traumreise zwischen einer mächtigen Natur und dem Menschsein ein.

Wir werden auch unsere ökologisch verantwortungsvollen Praktiken verstärken, indem wir dieses Jahr mit dem Architekturatelier dahu in Sète zusammenarbeiten, um wiederverwendbare szenografische Strukturen zu entwerfen.

ImageSingulières kehrt also zu seinen (guten) Gewohnheiten mit einem engagierten und für möglichst viele Menschen zugänglichen Programm zurück.

Les deux années durant lesquelles le festival a été empêché ont été productives. Nous avons tout d'abord regroupé, sous le nom ImageSingulières, le Centre photographique documentaire, notre espace d'activités à l'année (anciennement Maison de l'Image Documentaire créée en 2011) et le festival. Le Centre photographique a ensuite été agrandi, avec une superficie d'exposition doublée. Nous avons ainsi pu y présenter l'intégralité de la programmation du festival 2021, à raison de deux expositions tous les deux mois. Pour 2022, nous sommes enthousiastes et nous réjouissons de pouvoir convier à nouveau les passionné.e.s de photographie à notre quatorzième édition du festival ImageSingulières !

2022 marque aussi un retour aux sources dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des

Moulins, qui sera le coeur battant du festival. Nous y accueillerons, du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions.

Celle de Myriam Boulos, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, nous donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Nous présenterons aussi une importante scénographie du nouveau projet « Fragiles » du collectif Tendance Floue, avec le soutien du Ministère de la Culture. Et nous proposerons une carte blanche du graphiste engagé Dugudus qui se chargera de faire parler les murs des chais.

Le Centre photographique accueillera trois expositions, prolongées jusqu'à la mi-août : Au rez-de-chaussée, le travail de Laurent Elie Badessi sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis.

À l'étage, la résidence 2022, confiée à la délicate Gabrielle Duplantier qui a transposé, à Sète, son univers intimiste au noir et blanc lumineux. Le livre co-édité avec Le Bec en l'air sera publié à l'occasion du festival.

Et sur la façade, les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal, qui nous interpellent sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.

Le projet « A tree called home » du suédois Kent Klich, fruit d'un travail documentaire de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-Urss, investira la Chapelle du Quartier-Haut et l'indispensable enquête photographique de Camille Gharbi sur les féminicides « Faire face, histoires de violences conjugales » sera présentée à la salle Tarbouriech.

Le précieux travail de Patrick Wack, mené pendant quatre ans dans la Région Autonome Ouïghoure du Xinjiang, sera à l'ancien cinéma The Rio. Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mis en parallèle avec la croissance obscène du tourisme chinois.

En partenariat avec Gares & Connexions, Tim Franco nous livrera ses portraits polaroids en gare de Sète. Ce photographe franco-polonais exilé à Séoul, a rencontré ceux qui ont fui la dictature du nord pour s'installer chez leurs cousins du sud.

Cette année, nous élargissons notre parcours avec deux expositions sur les rives de l'étang de Thau. Au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains, Alexis Vettoretti dévoilera « Les paysannes », qui portent sur leurs visages les traces d'un siècle qui a vu notre société passer de la tradition à la modernité. Au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues, Sébastien Van Mallegem nous invitera à un voyage onirique entre une nature puissante et sa condition d'être humain.

Nous renforcerons également nos pratiques écoresponsables en collaborant cette année avec l'atelier d'architecture dahu, à Sète, pour la conception de structures scénographiques réutilisables.

ImageSingulières reprend donc ses (bonnes) habitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.

I due anni in cui il festival è stato impedito sono stati produttivi. Prima di tutto, abbiamo riunito, sotto il nome di ImageSingulières, il Centro del documentario fotografico, il nostro spazio di attività per tutto l'anno (ex Maison de l'Image Documentaire creata nel 2011) e il festival. Il Centro Fotografico è stato poi ampliato, raddoppiando lo spazio espositivo. Questo ci ha permesso di presentare l'intero programma del festival 2021, con due mostre ogni due mesi. Per il 2022, siamo entusiasti e impazienti di invitare gli appassionati di fotografia alla nostra quattordicesima edizione del festival ImageSingulières!

Il 2022 segna anche un ritorno alle nostre radici in uno dei nostri locali preferiti, il Chai des

Moulins, che sarà il cuore pulsante del festival. Da giovedì 26 a domenica 29 maggio, ospiteremo le proiezioni serali, il collettivo di redattori fotografici France PhotoBook, incontri e dibattiti, musica e, naturalmente, mostre.

La mostra di Myriam Boulos, fotografa libanese vincitrice del Gran Premio ISEM 2021 per la fotografia documentaria e giovane membro dell'agenzia Magnum, ci darà l'opportunità di ripercorrere la storia recente di Beirut. Presenteremo anche un'importante scenografia del nuovo progetto "Fragiles" del collettivo Tendance Floue, con il sostegno del Ministero della Cultura. E offriremo una carta bianca del grafico impegnato Dugudus, che farà parlare i muri della cantina.

Il Centre photographique ospiterà tre mostre, prorogate fino a metà agosto: Al piano terra, il lavoro di Laurent Elie Badessi sul rapporto tra bambini e armi da fuoco negli Stati Uniti.

Al piano superiore, la residenza 2022, affidata alla delicata Gabrielle Duplantier, che ha trasposto a Sète il suo mondo intimo di bianco e nero luminoso. Il libro, co-edito con Le Bec en l'air, sarà pubblicato in occasione del festival.

E sulla facciata, i dittici dell'artista franco-inglese Raphaël Neal, che richiamano gli sconvolgimenti e le contraddizioni legate al cambiamento climatico.

Il progetto "A tree called home" dell'artista svedese Kent Klich, frutto di vent'anni di lavoro documentario in un ospedale psichiatrico dell'ex URSS, sarà esposto nella Chapelle du Quartier-Haut, e l'indispensabile indagine fotografica sul femminicidio di Camille Gharbi, "Faire face, histoires de violences conjugales", sarà presentata nella Salle Tarbouriech.

Il prezioso lavoro di Patrick Wack, realizzato durante quattro anni nella regione autonoma uigura dello Xinjiang, sarà all'ex cinema The Rio. Un'immersione nella vita quotidiana di questa minoranza all'apice della repressione, in contrasto con la crescita oscura del turismo cinese.

In collaborazione con Gares & Connexions, Tim Franco consegnerà i suoi ritratti in polaroid nella stazione di Sète. Questo fotografo franco-polacco, esiliato a Seul, ha incontrato coloro che sono fuggiti dalla dittatura del Nord per stabilirsi con i loro cugini nel Sud.

Quest'anno, estendiamo il nostro tour con due mostre sulle rive dell'Etang de Thau. Al Jardin Antique Méditerranéen di Balaruc-les-Bains, Alexis Vettoretti svelerà "Les paysannes", che portano sui loro volti le tracce di un secolo che ha visto la nostra società passare dalla tradizione alla modernità. Al Musée Ethnographique de l'Étang de Thau a Bouzigues, Sébastien Van Malleghem ci inviterà in un viaggio onirico tra una natura potente e la sua condizione umana.

Rafforzeremo anche le nostre pratiche eco-responsabili collaborando quest'anno con il laboratorio di architettura dahu di Sète, per la progettazione di strutture scenografiche riutilizzabili.

ImageSingulières torna così alle sue (buone) abitudini con un programma impegnato e accessibile al maggior numero di persone possibile.

The two years during which the festival was prevented were productive. First, we brought together, under the name ImageSingulières, the Photographic Documentary Center, our year-round activity space (formerly Maison de l'Image Documentaire created in 2011) and the festival. The Photographic Center was then expanded, with double the exhibition space. This allowed us to present the entire program of the 2021 festival, with two exhibitions every two months. For 2022, we are excited and looking forward to inviting photography enthusiasts to our fourteenth edition of the ImageSingulières festival!

2022 also marks a return to our roots in one of our favorite places, the Chai des

Moulins, which will be the beating heart of the festival. From Thursday, May 26 to Sunday, May 29, we will host the evening screenings, the France PhotoBook photo editors' collective, meetings and debates, music and, of course, exhibitions.

The exhibition of Myriam Boulos, Lebanese photographer and winner of the ISEM 2021 Grand Prix for documentary photography and young member of the Magnum agency, will give us the opportunity to retrace the recent history of Beirut. We will also present an important scenography of the new project "Fragiles" of the Tendance Floue collective, with the support of the Ministry of Culture. And we will propose a carte blanche by the engaged graphic designer Dugudus who will make the walls of the cellars speak.

The Photographic Center will host three exhibitions, extended until mid-August: On the first floor, the work of Laurent Elie Badessi on the relationship between children and firearms in the United States.

Upstairs, the 2022 residency, entrusted to the delicate Gabrielle Duplantier who transposed, in Sète, her intimate universe of luminous black and white. The book co-edited with Le Bec en l'air will be published on the occasion of the festival.

And on the facade, the diptychs of the French-English Raphaël Neal, which question us on the upheavals and contradictions related to climate change.

The project "A tree called home" by Swedish artist Kent Klich, the result of twenty years of documentary work in a psychiatric hospital in the former USSR, will be shown in the Chapelle du Quartier-Haut, and Camille Gharbi's indispensable photographic investigation of femicide, "Faire face, histoires de violences conjugales", will be presented in the Tarbouriech room.

The precious work of Patrick Wack, carried out during four years in the Autonomous Uyghur Region of Xinjiang, will be at the former cinema The Rio. A dive into the daily life of this minority at the height of repression, set against the obscene growth of Chinese tourism.

In partnership with Gares & Connexions, Tim Franco will deliver his polaroids portraits in Sète station. This Franco-Polish photographer, exiled in Seoul, has met those who fled the dictatorship of the North to settle with their cousins in the South.

This year, we extend our journey with two exhibitions on the shores of the Etang de Thau. At the Jardin Antique Méditerranéen in Balaruc-les-Bains, Alexis Vettoretti will unveil "Les paysannes", who bear on their faces the traces of a century that saw our society move from tradition to modernity. At the Musée Ethnographique de l'Étang de Thau in Bouzigues, Sébastien Van Malleghem will invite us on a dreamlike journey between a powerful nature and his human condition.

We will also reinforce our eco-responsible practices by collaborating this year with the dahu architecture workshop in Sète, for the design of reusable scenographic structures.

ImageSingulières is back to its (good) habits with a committed and accessible program.

(Text: Gilles Favier, directeur artistique et Valérie Laquittant, directrice, Sète)

Gepostet in Festival, France
Getaggt 2022

♥ 0 Likes < Teilen



Sète - L'été des festivals 2022, c'est parti !

Par ville de Sète, le 16 Mai 2022

Ce vendredi 13 mai au Club de la Presse de Montpellier, autour de François Commeinhes, maire de Sète, et en présence de Claude Muslin, adjointe déléguée à l'éducation culturelle, aux musées et aux festivals, de Jeanne Corporon, adjointe déléguée à l'Espace Brassens, et des directeurs de festivals, a été présenté le programme de l'été des festivals 2022.

ImageSingulières, K-LIVE, Quand je pense à Fernande, Worldwide festival, Sunsète festival, Jazz à Sète, Voix vives, Fies'A Sète, Demi Festival, Sète-Palerm, Cap Brassens... Autant de rendez-vous qui, après deux années de contraintes sanitaires, s'apprentent à accueillir à nouveau des milliers de spectateurs, dans l'écrin du Théâtre de la Mer et à chaque coin de rue, et qui participent au rayonnement international de la Ville, candidate, en étroite collaboration avec Montpellier, au titre de capitale européenne de la culture, en 2028.

[Retrouvez le programme complet sur ce lien.](#)

Festival ImageSingulières, demandez le programme !

🕒 18 mai 2022 👤 Vali 📁 Associations, Culture, Expositions, Société

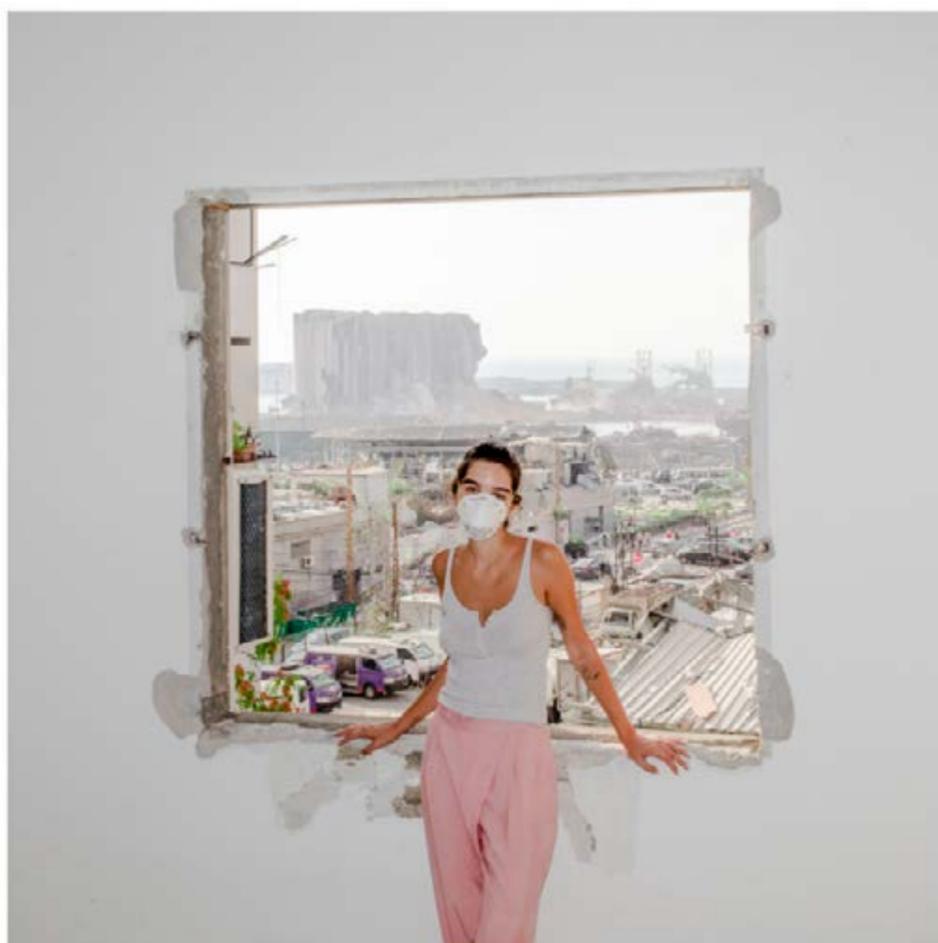
Après deux éditions confinées, ImageSingulières fait cette année un retour remarqué aux Chais des Moulins, lieu fétiche, qui sera (enfin !) à nouveau le cœur battant du festival.

Programmation très alléchante pour la 14e édition du festival de la photographie documentaire ImageSingulières qui se tiendra du **26 au 12 juin aux Chais des Moulins**. Avec un retour remarqué du côté festif de l'évènement, notamment à son **ouverture du jeudi 26 au dimanche 29 mai**. Attention, c'est la semaine prochaine ! Ne ratez pas cette occasion précieuse de découvrir un kaleidoscope unique de la photographie contemporaine.



Au programme durant ces quatre jours : musique, rencontres-débats, projections et expositions. Celle de **Myriam Boulos**, jeune photographe libanaise de 30 ans qui a rejoint récemment l'agence Magnum, met l'accent sur l'histoire récente du Liban, marqué par l'explosion du port de Beyrouth. L'occasion de mettre en perspective l'histoire du Liban et de comprendre pourquoi ce pays en est arrivé là. Autre moment fort : la scénographie « assez impressionnante », d'après **Gilles Favier**, directeur artistique du festival, de « Fragiles » du collectif « Tendance Floue », un collectif de 16 photographes français primés internationalement, soutenu par le Ministère de la Culture. Ils ont choisi Sète plutôt qu' Arles et seront aussi exposés sur le parvis de la gare de Lyon pendant 3 semaines (www.tendancefloue.net). Sans oublier une carte blanche au fameux graphiste parisien **Dugudus** qui fera parler les murs des chais. C'est nouveau : **ImageSingulières** prend ses aises pour la première fois en dehors de Sète. Avec au jardin antique méditerranéen de **Balaruc-les-Bains**, l'exposition « Paysannes » d'**Alexis Vettoretti**, sur ces femmes âgées qui se retrouvent seules dans les campagnes, après la mort de leur mari. Au musée ethnographique de l'Etang de Thau à Bouzigues, **Sébastien van Malleghem** a notamment plongé avec des baleines et des orques et rassemble là des photos prises dans différents endroits de la planète pour une série sur la force et la beauté de la nature

Au Centre photographique, qui a profité des différents confinements pour s'agrandir, trois expositions jusqu'au 14 août : celle de **Laurent Elie Badessi** avec la série « l'Age de l'innocence », s'intéresse au rapport des jeunes américains avec les armes. De très belles images glacées et glaçantes », explique Gilles Favier. A l'étage **Gabrielle Duplantier**, est la 15e invitée en résidence, avec un travail poétique en argentique et en noir et blanc sur Sète. Et sur la façade du centre photographique : « New wave », des dytiques du franco-anglais **Raphaël Neal** sur les jeunes et l'état de la planète.



© myriam Boulos-Magnum



© Gilles Favier



© Laurent Elie Badessi



© Tim Franco

Et aussi :

- A la chapelle du quartier haut. « A tree call home » du suédois **Kent Klich**, un ancien de l'agence Magnum. Il a réalisé avec beaucoup de pudeur durant 20 ans des images magnifiques dans un hôpital psychiatrique en ex-URSS.
 - Salle Tarbouriech. « Faire face, histoire de violences conjugales » un projet photographique mené entre 2018 et 2022 par **Camille Gharbi** sur la question des **violences faites aux femmes**, abordée sous trois angles différents.
 - Au Rio, **Patrick Wack**, nous emmène avec « Dust » dans la région autonome Ouïghoure du Xinjiang, en proie à une répression féroce des autorités chinoises.
 - A la Gare : de très beaux portraits au polaroid de Coréens du Nord qui ont passé la frontière clandestinement par **Tim franco**, un franco-polonais, installé à Séoul.
 - Pour les projections :
- Rendez-vous au chai des Moulins à 21H30 les 26, 27 et 28 mai.

-Concerts au chai des Moulins :

Le 23 mai à 19H30 Tony Truant & les solutions du sud profond.

Les jeudi 26 et vendredi 27 mai, DJ set de 23H à 1H30 avec **radio Muge**, la joyeuse web radio locale et associative.

Le 28 mai, soirée inédite **made in Beirut**. De 20H à 21 H Chic type warm up et de 23H à 2H30 soirée orientale avec **Red Lebanese Dj set**.

Entrée libre et gratuite.

Sète : la 14^e édition du festival ImageSingulières c'est du 26 mai au 12 juin

par L'Art-vues | Mai 20, 2022 | Art & Expos, Expos, Hérault, Photos | 0 commentaires



Après deux ans d'absence, le festival de la photographie documentaire ImageSingulières fait son grand retour sur l'île singulière, du 26 mai au 12 juin. Cette 14^e édition marque tout d'abord le retour du festival dans l'un de ses lieux favoris : le Chai des Moulins. C'est à cet endroit qu'auront lieu les festivités de l'ouverture du festival. Et puis, des expositions auront lieu dans toute la ville, et même sur le Bassin de Thau.

Du jeudi 26 au dimanche 29 mai, des soirées de projections, un salon du livre photo (en collaboration avec l'éditeur France PhotoBook), des rencontres-débats, de la musique et des expositions seront au programme ! Le public y découvrira la série Beyrouth de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021, qui raconte à travers ses photos l'histoire récente du Liban. Toujours au Chai des Moulins, le collectif Tendance Floue investira les lieux avec une scénographie étonnante et seize récits photographiques regroupés sous le titre Fragiles.

Du côté du Centre photographique documentaire, trois expositions seront à découvrir jusqu'en août. Au rez-de-chaussée, Laurent Elie Badessi raconte à travers ses photos la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux Etats-Unis. Au 1^{er} étage, la photographe Gabrielle Duplantier dévoilera le fruit de sa résidence en terre sétoise. Enfin, la façade accueillera les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal, qui nous interpellent sur les bouleversements liés au changement climatique.

Au cours du festival, le parcours d'exposition passera également par la Chapelle du Quartier-Haut avec les photos prises pendant 20 ans dans un hôpital psychiatrique de l'ex-URSS du Suédois Kent Klich, tandis qu'à la salle Tarbouriech, Camille Gharbi livre une enquête sur les féminicides. Enfin, deux expositions seront à retrouver au Jardin antique méditerranéen de Balaruc (Les paysannes, Alexis Vettoretti) et au musée ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues (Sébastien Van Mallegem).

Plus d'informations : imagesingulieres.com

Sète : les vernissages du weekend d'ouverture d'ImageSingulières

306 La rédaction (SF) Publié le 21 mai 2022 à 10:00

Le festival, qui aura lieu jusqu'au 12 juin, propose plusieurs vernissages pour le weekend d'ouverture.



L

e Festival de la photographie documentaire débute le jeudi 26 mai et se poursuivra jusqu'au 12 juin. C'est déjà la 14^e édition.

Les vernissages

- « Fragiles » de Tendance Floue; « Beyrouth », exposition collective avec Myriam Boulos; « Sur les murs » de Dugodus – Le **jeudi 26 mai à 18h au Chai des Moulins**
- « Unperson » de Tim Franco – Le **vendredi 27 mai à 10h à la Gare SNCF de Sète**
- « Dust » de Patrick Wack – Le **vendredi 27 mai à 11h30 à The Rio**
- « Faire face. Histoires de violences conjugales » de Camille Gharbi – Le **vendredi 27 mai à 15h à la salle Tarbouriech**
- « SÈTE#22 » de Gabrielle Duplantier, résidence 2022; « L'Âge de l'innocence » de Laurent Elie Badessi; « New waves » de Raphaël Neal – Le **samedi 28 mai à 11h30 au Centre photographique documentaire**
- « A tree called home » de Kent Klich – Le **samedi 28 mai à 15h à la Chapelle du Quartier Haut**
- « Paysannes » de Alexis Vettoretti – Le **dimanche 29 mai à 10h au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains**
- « Allfather » de Sébastien Van Mallegem – Le **dimanche 29 mai à 11h au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues**

IMAGESINGULIÈRES

14e Festival de la photographie documentaire

Photographies COLLECTIF

Du 26/05/2022 au 12/06/2022

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE DOCUMENTAIRE

17 rue Lacan

34200 SÈTE

France

Téléphone : 04 67 18 27 54

info@imagesingulieres.com

www.imagesingulieres.com



Les deux années durant lesquelles le festival a été empêché ont été productives. Nous avons tout d'abord regroupé, sous le nom ImageSingulières, le Centre photographique documentaire, notre espace d'activités à l'année (anciennement Maison de l'Image Documentaire créée en 2011) et le festival. Le Centre photographique a ensuite été agrandi, avec une superficie d'exposition doublée. Nous avons ainsi pu y présenter l'intégralité de la programmation du festival 2021, à raison de deux expositions tous les deux mois. Pour 2022, nous sommes enthousiastes et nous réjouissons de pouvoir convier à nouveau les passionné.e.s de photographie à notre quatorzième édition du festival ImageSingulières !

2022 marque aussi un retour aux sources dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival. Nous y accueillerons, du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les soirées de projections, le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions. Celle de Myriam Boulos, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, nous donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Nous présenterons aussi une importante

scénographie du nouveau projet « Fragiles » du collectif Tendance Floue, avec le soutien du Ministère de la Culture. Et nous proposerons une carte blanche du graphiste engagé Du gudus qui se chargera de faire parler les murs des chais.

Le Centre photographique accueillera trois expositions, prolongées jusqu'à la mi-août : Au rez-de-chaussée, le travail de Laurent Elie Badessi sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis. À l'étage, la résidence 2022, confiée à la délicate Gabrielle Duplantier qui a transposé, à Sète, son univers intimiste au noir et blanc lumineux. Le livre co-édité avec Le Bec en l'air sera publié à l'occasion du festival. Et sur la façade, les diptyques du franco-anglais Raphaël Neal, qui nous interpellent sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.

Le projet « A tree called home » du suédois Kent Klich, fruit d'un travail documentaire de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-Urss, investira la Chapelle du Quartier-Haut et l'indispensable enquête photographique de Camille Gharbi sur les féminicides « Faire face. Histoires de violences conjugales » sera présentée à la salle Tarbouriech.

Le précieux travail de Patrick Wack, mené pendant quatre ans dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang, sera à l'ancien cinéma The Rio. Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mis en parallèle avec la croissance obscène du tourisme chinois.

En partenariat avec Gares & Connexions, Tim Franco nous livrera ses portraits polaroids en gare de Sète. Ce photographe franco-polonais exilé à Séoul, a rencontré ceux qui ont fui la dictature du nord pour s'installer chez leurs cousins du sud.

Cette année, nous élargissons notre parcours avec deux expositions sur les rives de l'étang de Thau. Au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains, Alexis Vettoretti dévoilera « Les paysannes », qui portent sur leurs visages les traces d'un siècle qui a vu notre société passer de la tradition à la modernité. Au Musée Ethnographique de l'Étang de Thau à Bouzigues, Sébastien Van Malleghem nous invitera à un voyage onirique entre une nature puissante et sa condition d'être humain.

Nous renforcerons également nos pratiques écoresponsables en collaborant cette année avec l'atelier d'architecture dahu, à Sète, pour la conception de structures scénographiques réutilisables.

ImageSingulières reprend donc ses (bonnes) habitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.

Gilles FAVIER, directeur artistique
Valérie LAQUITTANT, directrice



REVUE **Like**

La newsletter utile qui vous alerte sur les expos photos à ne pas rater



FESTIVAL

IMAGESINGULIÈRES

À la recherche du temps perdu

Sète. Du 26 mai au 12 juin 2022. Week-end d'ouverture du jeudi 26 au dimanche 29 mai.

Soirées de projections, des rencontres-débats, de la musique et bien sûr des expositions. Et aussi le collectif d'éditeurs photo France PhotoBook ainsi que LIKE la revue seront sur place.

Après deux années compliquées, le soleil brille de nouveau sur la cité Sétoise et nous y serons avec ravissement. Le festival revient aux sources en réinvestissant le *Chai des Moulins*. Centre de gravité du festival, nous retrouverons le plaisir de passer d'une expo à l'autre, de prendre le temps d'échanger avec les photographes, puis de suivre les rencontres-débats –qui ne manquent pas cette année–, avant de nous précipiter vers les soirées de projections. Ensuite, place aux DJ (Paul Brisco & Sdazz MC Skibbonz, Red Libanese, etc) qui feront danser les festivaliers jusqu'au bout de la nuit ou presque.... France PhotoBook, le rassemblement des éditeurs photos, sera présente en force. Du côté des expos, Myriam Boulos, photographe libanaise lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, nous intéressera à l'histoire récente de Beyrouth. Un document saisissant! Le projet «Fragiles» de Tendance Floue nous interroge face aux chaos qui menacent notre monde. Jusqu'à mi-août, le Centre Photographique présentera trois expositions: Laurent Elie Badessi sur la relation des enfants avec les armes à feu aux États-Unis et le résultat de la résidence 2022 de Gabrielle Duplantier à l'univers intimiste et intense. Et enfin, parmi d'autres expositions à découvrir sur le territoire, au Musée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues, les images de Sébastien Van Malleghem rendront hommage à la puissance de la nature. Dansons sur le volcan!

Photo ci-dessus: «Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu?». Entre plaisir esthétique, sentiment de puissance, sécurité et protection, les réponses des enfants interrogés – que nous pouvons lire à côté de chaque tirage – permettent d'appréhender toute l'ambivalence de cette culture du gun qui est aujourd'hui devenue une part indissociable de l'histoire des États-Unis. Laurent Elie Badessi explore la relation affective qui lie un enfant à son arme.



En partenariat avec Gares&Connexions, **Tim Franco** nous livrera ses portraits polaroids en gare de Sète. Ce photographe franco-polonais vivant à Séoul, a rencontré ceux qui ont fui la dictature du nord pour s'installer chez leurs cousins du sud.



Le précieux travail de **Patrick Wack**, mené pendant quatre ans dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang, sera exposé à l'ancien cinéma The Rio. Une plongée dans le quotidien de cette minorité Turcophone. À ce propos, [LIKE la revue N08](#) publie un portrait de ce photographe documentariste de talent qui vient de s'installer à Moscou. Hâte de découvrir ses nouvelles pérégrinations!

Les diptyques du franco-anglais **Raphaël Neal**, seront accrochés sur la façade du Centre photographique documentaire. Une interpellation en format XXL sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.



Sète - L'école Etpa s'associe à Image Singulières et Mediapart pour Le Prix Isem !

Par Les Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart, le 25 Mai 2022

Pour la 5e année consécutive, l'école ETPA s'associe à Image Singulières et Mediapart pour Le Prix ISEM. Le 26 mai prochain, le public pourra gratuitement déambuler au cœur des expositions du festival soutenu par l'ETPA. Parmi les nombreuses expositions Alexis Vettoretti, ancien étudiant de l'école présentera sa série « Paysannes », pour laquelle il a reçu plusieurs prix prestigieux.

Alexis Vettoretti reconnu par ses pairs

Chaque année, la ville de Sète accueille des photographes réputés dans le cadre du festival ImageSingulières. Le directeur artistique et co-fondateur, Gilles Favier, est un ancien étudiant de l'ETPA et photographe de renom. Pour cette nouvelle édition, Alexis Vettoretti, lui aussi ancien étudiant de l'école, est invité à exposer ses œuvres dans le cadre du festival off.

Le photographe, Prix Spécial du jury lors du Grand Prix ETPA en 2013, s'est vu récompensé par les professionnels de la photographie. En 2021, il reçoit le Prix Roger Pic et expose son travail L'hôtel de la dernière chance, série de portraits de résidents, dans les locaux de la SCAM. Les Prix s'enchaînent avec une mention spéciale décernée en 2022 pour son travail « Paysannes », série de portraits à la Chambre photographique, mettant en lumière des femmes de paysans nées après-guerre. Ce qui intéresse Alexis, c'est avant tout la photographie sociale ; il travaille sur des projets dans un concept de « huis clos » et sa démarche artistique est tournée par le désir de faire des portraits en lien avec le réel. Force est de constater que son talent est récompensé par des professionnels reconnus.

Le public aura l'opportunité de le rencontrer au Jardin Antique Méditerranéen de Ballaruc dans le cadre du festival off d'ImageSingulières.

Les Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart

Les 2 prix

- Le Grand Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart

Prix doté de 8000 euros par ImageSingulières /ETPA / Mediapart pour développer et achever un travail documentaire en cours, ouvert à tous les photographes et qui est attribué chaque année. Ce prix devra être utilisé pour la production du travail récompensé et fera l'objet d'une exposition à l'édition suivante d'ImageSingulières ainsi que d'une publication de portfolio sur le site de Mediapart.

- Le Prix Jeune Photographe ImageSingulières / ETPA / Mediapart

Prix doté de 2000 euros par ImageSingulières / ETPA / Mediapart, pour la jeune photographie documentaire réservé aux photographes de moins de 26 ans résidant sur le sol Français. La projection des sujets finalistes ainsi que la remise des prix se déroulera le samedi 28 mai à Sète lors du Festival ImageSingulières. Les lauréats auront la chance de voir leur travail publié dans des portfolios sur le site de Mediapart. Quant au Grand Prix, il sera exposé au Festival ImageSingulières en 2022.

#actualites #sete

Les Prix ImageSingulières / ETPA / Mediapart (25-05-22)



En Occitanie, la création photographique dans tous ses états

Focus sur la création photographique en Occitanie. Dotée par un écosystème de festivals, centres d'art contemporain et galeries, sa haute saison dure toute l'année. Déclic !

Article publié le 25 mai 2022.



🕒 Temps de lecture : 6 min.

[Myriem Karim](#), [Sandra Melh](#) et [Hélène Pambrun](#)... Ces trois photographes, désormais reconnues, ont toutes un point commun : à l'orée de leur carrière, elles ont été primées par le [festival Mise au Point](#) (MAP), consacré à la **photographie contemporaine** à Toulouse [1].

En outre, et pour ne citer qu'elle, **Myriem Karim**, avant d'être primée à MAP, avait présenté son travail en 2019 au [Centre photographique documentaire - ImageSingulières](#) à Sète et, un an plus tôt, au [festival ManifestO](#) qui organise sa 20e édition du 16 septembre au 1er octobre à Toulouse.

C'est la force de l'**écosystème photographique régional**, [que soutient la Région Occitanie](#) : vivace et réactif, il a l'œil pour **repérer tout au long de l'année les talents** et les accompagner. À l'image du [festival MAP](#) qui se donne pour double mission de soutenir les **jeunes photographes** et de diffuser l'**art photographique**. Pour son édition 2022, il présente parmi les travaux d'artistes émergents ceux de la Toulousaine [Juliette Mas](#), tandis qu'il accueillera une exposition d'**Hélène Pambrun**, désormais photographe à *Paris Match*.



Le festival MAP présente cette année le travail de la Toulousaine Juliette Mas.

Festival de la Photo Documentaire de Sète : Laurent Elie Badessi : L'Age de l'innocence

oeildelaphotographie.com/fr/festival-de-la-photo-documentaire-de-sete-laurent-elie-badessi-lage-de-linnocence

L'Œil de la Photographie

26 mai 2022



La 14e Édition du **Festival de la Photographie Documentaire – Images Singulières** à Sète présente l'exposition « *L'Age de l'innocence* » au **Centre Photographique Documentaire (Sète)**.

« Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ? ». Entre plaisir esthétique, sentiment de puissance, sécurité et protection, les réponses des enfants interrogés – que nous pouvons lire à côté de chaque tirage – permettent d'appréhender toute l'ambivalence de cette culture du gun qui est aujourd'hui devenue une part indissociable de l'histoire des États-Unis.

Avec « L'Âge de l'innocence », Laurent Elie Badessi explore la relation affective qui lie un enfant à son arme. Pour certains, se protéger signifie vivre avec ces armes, pour d'autres, leur disparition serait rassurante. Certaines sont factices, d'autres réelles : la confusion est palpable entre jeu et réalité, mais l'artiste évite soigneusement tout jugement malvenu, et toute opposition frontale entre innocence et violence. Il nous interpelle plutôt par le caractère soigné et fascinant des portraits, par les multiples expressions des visages mêlant détermination, fierté, sérénité ou encore amusement. Un travail qui exhibe, avec une justesse rare, la manière dont les regards sont polarisés par ces objets de désir et de mort.

Festival de la Photo Documentaire de Sète

Le festival se tient du 26 mai au 12 juin

<https://festival.imagesingulieres.com/>

Laurent Elie Badessi : L'Age de l'innocence

Du 26 mai jusqu'au 14 août

Centre Photographique Documentaire de Sète

Avec ImageSingulières, la photographie revient en force à Sète

Par **Fabien Vernois**, le 26/5/2022 à 08h56

Le festival ImageSingulières ouvre ses portes du jeudi 26 mai au dimanche 12 juin avec une édition pleine de promesses.



La page enfin tournée de deux éditions empêchées par l'épidémie de Covid, « *on avait besoin de retrouver nos marques* », avoue Gilles Favier, le directeur artistique du festival. La programmation de cette année semble répondre à l'ambition affichée.

Nouveaux espaces

Pour accueillir cette belle moisson, le Centre photographique documentaire a doublé son espace avec un étage supplémentaire, et le festival a réinvesti le Chai des moulins, friche industrielle dont une grande partie a été aujourd'hui réhabilitée par l'équipe de Rudy Ricciotti, comprenant notamment le nouveau conservatoire Manitas-de-Plata.

Trois projections seront programmées du 26 au 28 mai avec une première soirée consacrée au rapport entre photo et cinéma, une deuxième à l'écologie et, actualité oblige, la dernière autour de la guerre avec deux photographes ukrainiens invités. *Fragiles*, le projet collectif lancé par Tendance floue en 2019 et décliné en 16 récits photographiques mêlant vues documentaires et images oniriques, occupera une belle place sur ce même site.

Photographie : Maurice Rebeix, danse avec la vie

Des temps d'échanges autour de la profession seront aussi proposés, où public, journalistes et acteurs du monde photographique pourront débattre. Qu'on se rassure, « *l'espace du Chai des moulins sera un peu le lieu de rencontre du festival* », où l'on peut s'asseoir, prendre un verre et faire une pause après avoir sillonné les expositions. Sans oublier les invités musicaux et les projections en soirée. Un autre espace sur le site sera particulièrement voué à l'expression artistique de Dugodus, sérigraphie à l'engagement politique chevillé au corps. Il y a cette envie encore de raconter aussi avec d'autres médiums que la photographie, « *rien d'incompatible, au contraire* », assure Gilles Favier.

Qualité photographique

Côté expositions, la photographie riche et vibrante de Gabrielle Duplantier, invitée en résidence de cette année, capte le monde tout en douceur, loin des tics habituels du noir et blanc. Comme à chaque édition, ce travail en résidence fait aussi l'objet d'un ouvrage.

Dans la série des rendez-vous incontournables, Camille Gharbi explore, dans une approche documentaire et précise, avec *Faire face, Histoires de violences conjugales*, la réalité des violences faites aux femmes. Là encore, ce travail fera l'objet d'un livre aux éditions The Eye Publishing. Gageons que les photographies de Myriam Boulos (fraîchement intégrée à l'équipe de l'agence Magnum) sur Beyrouth en reconstruction, judicieusement exposées en perspective des images iconiques de Françoise Demulder, de Gabriele Basilico et d'un film de Carol Mansour, marqueront les esprits. Un peu plus loin, le festival se délocalise à Balaruc-les-Bains avec l'émouvant sujet d'Alexis Vettoretti sur les femmes paysannes, dernières héritières d'un temps révolu. Tandis que l'âpre noir et blanc de Sébastien Van Malleghem se confronte à la nature au Musée ethnographique de l'étang de Thau.

La densité de la manifestation vaut aussi pour la qualité des artistes exposés. Le Suédois Kent Klich montre un travail de fond sur un asile psychiatrique russe qu'il suit depuis une vingtaine d'années. Laurent Elie Badessi questionne, à travers une série de portraits dérangeants, la fascination des jeunes générations aux États-Unis pour les armes à feu. De la réflexion encore avec Raphaël Neal, de l'agence Vu, qui s'attelle aux bouleversements provoqués par les changements climatiques. Une préoccupation partagée par les organisateurs du festival, qui s'efforcent d'alléger leur empreinte écologique avec une utilisation raisonnée des cimaises et installations de cette édition 2022.

Tout au long de l'année

ImageSingulières retrouve donc sa juste place de rendez-vous incontournable parmi les festivals photo de l'année, sans oublier le programme du Centre photographique, qui continuera tout au long de l'année de proposer une alternance d'expositions entre découvertes de jeunes talents et grands noms de la photographie. Pour l'instant, rendez-vous est pris pour cette nouvelle édition du festival du 26 mai au 12 juin, dont tous les accès sont gratuits. Trois des expositions, celles de Gabrielle Duplantier, Laurent Elie Badessi et Raphaël Neal, seront visibles durant la période estivale, jusqu'au 14 août.

Mathieu Pernot, mémoire en ruines

Fabien Vernois



En images Icare par Arthur Mercier, lauréat de la bourse Laurent Troude en 2021

Arthur Mercier, lauréat de la bourse Laurent Troude en 2021, a photographié Icare, son ami d'enfance, installé à Leyssart, un hameau en Gironde, pendant un an. Un quotidien sauvage de labeur, de tristesse, de mysticisme et de batailles médiévales.



LE CHEVALIER Icare revêt son armure complète au cœur du petit bois derrière sa cabane. Il porte l'habit rouge des Anglais qui occupaient l'Aquitaine jusqu'en 1453. Depuis trois étés, il participe à la bataille de Castillon, un gigantesque spectacle sons et lumières célébrant la dernière bataille de la guerre de Cent Ans. (Arthur Mercier)

par [Service Photo](#)

publié le 26 mai 2022 à 17h44

Après des études de cinéma et plusieurs années à travailler sur les tournages, le jeune Arthur Mercier, récompensé lors de la troisième édition de la [bourse Laurent Troude](#), a tourné son regard sur un étrange personnage : Icare. Il a multiplié les cadres fixes sur la vie de son ami d'enfance, avec qui il a grandi dans un minuscule hameau girondin. Le temps d'une année pour extraire des facettes de la personnalité d'Icare et documenter sa vie en caravane, à l'orée des bois, le travail acharné qui le réduit à l'isolement, lui imposant des conditions de vie cruelles. En attendant que ses affaires prospèrent suffisamment pour finir les travaux de sa maison, le photographe a mis l'accent sur la lutte d'Icare contre sa peine, cultivée d'une mythologie où cohabitent difficilement la puissance mystique du monde sauvage, une étrange pensée nationaliste et ses propres rêves chevaleresques d'enfant. Au cœur de son royaume, Icare incarne la survie d'un mode de vie ancestral et du lien à la nature, abandonnés par tous. Un corpus d'images projeté dans le cadre du [festival Images Singulières à Sète](#) le 26 mai.

Sète : retour en force du festival imageSingulières à "la recherche du temps perdu", mais en pleine actualité



Fêtes et festivals, Expositions, Sète, Culture et loisirs

Publié le 26/05/2022 à 08:01

Le 14e festival de la photographie documentaire donne rendez-vous du 26 mai au 12 juin.

Retour au festival dans toute son amplitude, après deux années empêchées par le covid. Retour aux sources, au Chai des Moulins, aussi. Retour d'ImageSingulières et de photographes partis documenter à travers le monde, de profonds sujets.

Quand Gilles Favier, le directeur artistique, et Valérie Laquittant, la directrice, intitulent leur texte de présentation "A la recherche du temps perdu", ils précisent aussi que les deux années passées ont malgré tout été productives. Les photographes qu'ils ont choisi de présenter pour cette 14e édition le démontrent, cliché après cliché. Avec force. Entrant souvent en résonance avec des surgissements brutaux de l'actualité.

Les enfants et les armes à feu

Personne ne regardera ainsi tout à fait de la même manière, après la nouvelle tuerie survenue dans une école aux Etats-Unis, le travail de Laurent Elie Badessi (Polka galerie Paris) présenté au centre photographique documentaire, sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu, aux Etats-Unis. Pour cette exposition "L'âge de l'innocence", il leur a posé une question toute simple : "Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ?".

Autre plongée dans les soubresauts de notre monde à ne pas manquer : celle de Myriam Boulos (Post 4 août, Magnum photos), au Liban. La lauréate du prix ISEM 2021 présente un travail engagé après la tragique explosion sur le port de la capitale libanaise en août 2020. À voir au Chai des Moulins, avec une mise en perspective de l'histoire du Liban à travers "des images iconiques, de Françoise Demulder, Mathieu Pernot et Gabriele Basilico", explique le festival.



Patrick Wack, lui, a photographié durant quatre années dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang. "Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mis en parallèle avec la croissance obscène du tourisme chinois", soulignent les organisateurs.

En pratique

Les expositions présentées au Centre photographique documentaires sont à voir du 26 mai au 14 août. Toutes les autres du 26 mai au 12 juin. Pour les lieux à Sète, l'entrée est gratuite. De 10 h à 19 h les week-ends et jours fériés et de 13 h à 19 h en semaine (sauf pour le Centre à partir du 14 juin, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h). Pour les sites de Bouzigues et Balaruc, gratuit du 26 au 29 mai, puis 3,50 €. Accès au Chai des Moulins via une navette gratuite toutes les 30 minutes (départ pont de la savonnerie), jeudi 26 et vendredi 27 mai de 10 h à 1 h 30, samedi 28 de 10 h à 2 h 30, dimanche 29 de 10 h à 19 h. Restauration au Chai des Moulins.

On peut aussi citer "Faire face, histoire de violences conjugales" de Camille Gharbi, à la salle Tarbouriech, ou "A tree called home", du suédois Kent Klich, fruit de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-URSS (chapelle du quartier haut).

Une douzaine d'expositions

Au total, une douzaine d'expositions remarquables, noir et blanc ou couleur, sont présentées à travers Sète (au chai des Moulins, à la gare SNCF, au Rio, salle Tarbouriech, chapelle du Quartier-Haut, centre photographique documentaire), mais aussi, pour la première fois, au jardin antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains et au Musée ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues.

À noter que Sète a aussi été photographiée et se dévoile à l'étage du Centre photographique documentaire. Grâce à la résidence 2022 et à Gabrielle Duplantier. Elle "a transposé à Sète son univers intimiste au noir et blanc lumineux", indique le festival. Un livre, coédité avec le Bec en l'air sera d'ailleurs publié à l'occasion du festival.

Les impulsions de votre cœur

Le festival voit aussi, en plus, le retour de ses soirées de projections, de concerts (avec notamment Tony Truant et les Solutions du Sud profond pour la soirée d'ouverture), des conférences, ses prix, son salon du livre France Photobook.

Clin d'œil lumineux, celles et ceux que les expositions auront émus ou remués pourront garder la trace de ces instants... Le laboratoire argentique mobile du collectif Trigone, qui avec "A l'origine du cœur", se propose de photographier les impulsions électriques qui sortent de nos cœurs...



Ramdam



Du 26 mai au 12 juin



SETE

Centre photographique
documentaire - ImageSingulières

Explorant le (vaste) champ de la photographie documentaire, le festival Images singulières, loin de se cantonner au réalisme brut, regroupe des regards très divers sur le monde – comme l'illustre fort bien l'édition 2022. Jeune membre de l'agence Magnum, Myriam Boulos reflète, de manière allégorique, la situation actuelle de son pays, le Liban, via des images qui laissent affleurer l'espérance au milieu du chaos et de la souffrance. Laurent Elie Badessi dégage une série de portraits d'adolescents fascinés par les armes à feu. Gabrielle Duplantier partage sa vision subjective de Sète à travers des photos en noir et blanc nimbées d'un halo poétique. Le collectif Tendance Floue déploie un ambitieux ensemble panoramique – composé par ses 16 membres – témoignant très librement du dérèglement climatique. Camille Gharbi expose une enquête en profondeur sur les violences faites aux femmes. D'autres expositions sont également à découvrir, le tout entièrement en accès libre, comme à l'accoutumée. JP

Photo : Camille Gharbi - The Eyes 2

Centre photographique documentaire - ImageSingulières, SÈTE

15 rue Lacan
34200 SETE

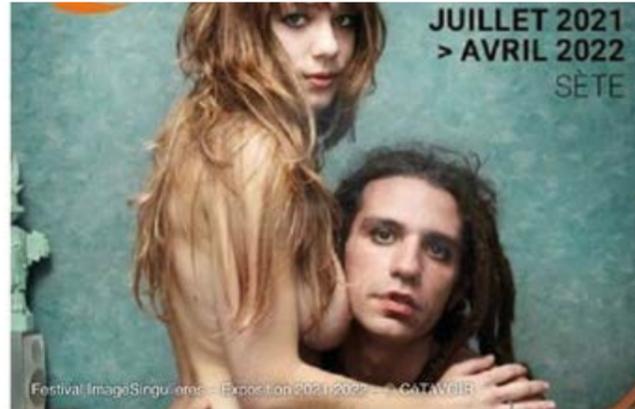
Tél : 0467182754

Site web : <https://imagesingulieres.com>



Festival ImageSingulières

📍 SETE , HÉRAULT – FÊTE & MANIFESTATION



À propos

Du 26 mai au 12 juin 2022

Créé en 2009 par l'association Cétavoir, **ImageSingulières** est un **festival de photographie documentaire** qui se déroule à Sète en mai ou en juin. C'est également un centre photographique documentaire qui présente des expositions tout au long de l'année.

Le festival, **gratuit et ouvert à un large public**, a pour ambition de faire découvrir ou redécouvrir des images photographiques venues d'Europe et d'ailleurs à travers des expositions présentées dans des lieux emblématiques de la ville et ses environs, des rencontres et des visites avec les photographes, des projections, des visites commentées, des conférences et des soirées musicales.

► **En 2022** le festival revient du 26 mai au 12 juin pour une nouvelle édition autour du thème « *À la recherche du temps perdu* ».

Langues parlées : Français

Ouverture

✓ Du 26 mai au 12 juin 2022

Sète : les portraits de Tim Franco investissent la gare pour le festival ImageSingulières



Publié le 28/05/2022 à 12:01

Dans le cadre du festival imageSingulières, qui se déroule à Sète, jusqu'au 12 juin.

Si les portraits gigantesques de Tim Franco se sont installés dans la semaine, le vernissage a eu lieu dans la matinée du 27 mai à la gare SNCF de Sète. Les visiteurs et voyageurs curieux ont pu échanger avec l'artiste, en ce deuxième jour de festival, remplissant le hall d'une ébullition culturelle.

Portraits uniques

Les portraits qui ornent les façades de la gare sont au nombre de neuf. Des figures brutes, sans contexte ni décor autour, cernées de traces du procédé de développement unique. Le photographe est parti en Corée du Sud en 2016, à la rencontre des "Unperson" nord-coréens. Après avoir travaillé en Chine, il explique que "là-bas, tu risques l'expulsion. En Corée, tu risques ta vie." Dans son livre, fruit de plusieurs années de travail, 25 personnes sont présentées, après avoir fui leur pays. Le regard de certain transperce l'objectif, l'écran et l'impression, droit sur celui qui le verra.

Le photographe franco-polonais présente aujourd'hui ces portraits, tirés des négatifs de son polaroid. L'appareil n'étant pas construit pour un tel processus, des traces chimiques se sont intégrées au développement. "C'est l'essence de mon travail, d'aller là où ce n'est pas permis. Ça ne m'intéresse pas de prendre un simple cliché."

S'il collabore avec des médias de renommée internationale, il sera également présent pour échanger avec le public lors de la dernière soirée de projections, le 28 mai : le rendez-vous est à 21 h 30 au Chai des Moulins.

Le blog de Fabien Ribery

Fragiles, notre plus grande force, par le collectif Tendance Floue

Publié par FABIENRIBERY le 27 MAI 2022



Flore-Aël Surun, série Les Quatre Directions ©Tendance Floue/ Éditions Textuel

« Pour eux, comme pour nous, tout ne tient qu'à un fil. » (Wajdi Mouawad)

S'avancer nu face au pouvoir.

Ne rien lui devoir, pas même sa férocité.

Ne rien craindre, si ce n'est de manquer le courage de la vulnérabilité.

Projet du collectif Tendance Floue, *Fragiles* – catalogue chez Textuel, expositions à Sète et Arles – est un récit polyphonique hanté par la disparition, du monde, des autres, de soi, mais aussi structuré intimement par la possibilité de croire encore, par-delà et avec la mélancolie, à la merveille d'être, aux beautés de l'existant.



Bertrand Meunier, série *Refuge* ©Tendance Floue/ Éditions Textuel

Se regarder.

Se transmettre par les yeux, par la peau, par l'air caressé du bout des cils, l'impossible, l'indicible, l'infini.

Qui est là ? Qui repose dans mon iris ? De qui ai-je la responsabilité lorsque s'ouvre le diaphragme ?

Qu'avez-vous fait de la part animale en vous ? Et du mystère des formes ? (Mat Jacob)

Que fait-on lorsque l'on perd son autonomie et que le grand âge nous contraint à quitter notre maison, notre appartement, nos repères, alors que, parallèlement, les ombres s'agrandissent ? (Pascal Aimar)

Ne restera-t-il que des photographies pour montrer à nos enfants les glaciers ?

« Nous ne sauverons pas les glaciers. Leur fin est programmée. Malgré notre savoir, notre volonté, malgré l'admiration et le respect que leur beauté effrayante impose. Ils se rétractent depuis la fin du XIXe siècle, et les parties basses, exposées à la fonte, disparaissent sous la poussière grise des moraines. Sous le regard des scientifiques, un nouveau paysage voit le jour, géologique, Inerte et Immuable, sculpté par le passage de la glace », Grégoire Eloy)

Comment mener une vie bonne dans les conditions de l'invivable, et que l'on est un exilé subissant de toutes parts la violence ? (Ljubisa Danilovic et Jean-Christophe Boucart montrant un exode avec *Exil blanc*)



Yohanne Lamoulère, série *L'Île* ©Tendance Floue/ Éditions Textuel

Que ressentent et comprennent nos enfants du grand renfermement à venir, venu, revenu ? (travail superbe de Bertrand Meunier)

Les séries s'enchaînent, par nom de photographe, ponctuées par deux fois d'une mosaïque d'images des membres du collectif où, sans chercher à faire jouer aux devinettes et deviner qui est qui, les esthétiques dialoguent avec beaucoup de finesse et de grâce.

Que recèle la nuit, quelles énigmes, quels chemins de sens, quelle vie intense, inconnue aux assis du jour ? (Gilles Coulon dans le quartier de Guet Ndar à Saint-Louis du Sénégal)

Chasser les mauvais esprits et accueillir le cœur ouvert/purgé la nouvelle année (l'exemple des fêtes traditionnelles du nord de la Roumanie, par Philippe Lopparelli).

Se laisser guider par la lumière et la sagesse des chamanes et accepter le basculement intérieur (Flore-Aël Surun).

Frères humains, qu'avez-vous fait de l'eau, de la mer, du partage ? (Alain Willaume dérivant au bord de la mer Morte, privée des eaux du Jourdain)

Que reste-t-il de la souffrance et de la fierté des mineurs nordistes ? Que peut-on encore raconter le paysage de l'histoire ouvrière ? (Patrick Tournebœuf dans le bassin lensois)

Paris brûle, la planète prend feu, l'air vient à manquer (Denis Bourges, *Expire*).

Nous sommes asphyxiés, mais il nous reste des îles, des cabanes, des refuges, et de la fantaisie (très belle série onirique et fantastique de Yohanne Lamoulère)



Alain Willaume, série *Donjons et mer Morte* ©Tendance Floue/ Éditions Textuel

Nous achoppons sur, chutons, vacillons, et volons peut-être dans le ciel alors qu'en bas tout est si lourd, si abîmé, si anéanti (Meyer).

Livre choral, *Fragiles* trouve peut-être son point de vérité le plus haut dans les portraits de Caty Jan, membre de Tendance Floue jusqu'en 2003, année où elle est victime d'un accident cérébral la privant de la parole.

Elle est là, en fauteuil roulant ou debout, puissante, irréductible, fragile.



Tendance Floue, *Fragiles*, photographies de Pascal Aimar, Thierry Ardouin, Jean-Christian Bourcart (photographe invité), Denis Bourges, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Ljubiša Danilović, Grégoire Eloy, Mat Jacob, Caty Jan, Yohanne Lamoulère, Philippe Lopparelli, Bertrand Meunier, Meyer, Flore-Aël Surun, Patrick Tourneboeuf, Alain Willaume, préface de Wajdi Mouawad, direction artistique Manon Lenoir assistée de Léa Bousqué, direction artistique Meyer et Mat Jacob, design graphique Agnès Dahan Studio, coordination du projet Françoise Vogt, Éditions Textuel, 2022, 192 pages - 250 images

[Tendance Floue](#)

[Éditions Textuel](#)

Cet ouvrage accompagne l'exposition *Fragiles* présentée à Sète dans le cadre du festival ImagesSingulières, du 26 mai au 12 juin 2022, et à la fondation Manuel Rivera-Ortiz à Arles, du 4 juillet au 25 septembre 2022



Sète : lorsque photos et journal intime s'assemblent pour raconter l'explosion du port de Beyrouth



A voir dans le cadre de l'exposition "Post 4 août" au festival ImageSingulières / MAGNUM - MYRIAM BOULOS

Publié le 27/05/2022 à 08:02

Du 26 mai au 12 juin, la 14e édition du festival imageSingulières s'installe à Sète. Myriam Boulos ouvre les portes de son exposition consacrée au Liban.

Photographe libanaise, Myriam Boulos est venue présenter son exposition lors du festival imageSingulières à Sète le jeudi 26 mai. "Le travail exposé ici, ce sont les différentes histoires que j'ai écoutées après l'explosion du port de Beyrouth."

C'est avec beaucoup d'émotion et de difficultés qu'elle raconte l'importance d'avoir réalisé ce travail. "Le jour de l'explosion, mon amie et moi nous sommes enlacées en attendant de mourir. Le lendemain je suis redescendue chez moi pour voir ce qu'il s'était passé. À mon arrivée les médias internationaux me demandaient de couvrir ce qu'il s'était produit, parfois sans même me demander si j'étais ok ou pas"

Elle ajoute : "pour moi c'était très important de montrer notre histoire, nos multiples histoires à travers un regard intérieur local, plutôt que d'avoir des photographes américains, européens, de l'extérieur qui viennent dicter notre histoire alors qu'ils n'étaient pas là."

Photos et textes très émouvants

Photos colorées, en noir et blanc, elles semblent toutes figées. Pourtant, cette exposition évoque bien plus que des mots. Elle laisse parler les émotions : la fatigue, la colère, la tristesse, la douleur. Elles sont accompagnées de citations et textes, poignants qui proviennent pour la plupart de son journal intime. "Parfois, je me sens comme une étrangère dans mon pays. Parfois je me sens comme une étrangère dans mon corps", pouvait-on lire sous les photos.

Certaines affichent des détails et traces de l'explosion, des morceaux de bâtiments, des vitres brisées des rues dévastées...

Un mot sur chacun

Myriam Boulos s'exprime sur les photographies : "sur cette photo on voit Andréa qui est une drag-queen libanaise, on a pris cette photo le 8 août, 4 jours après l'explosion et c'était la première fois qu'il retournait chez lui dans sa maison complètement détruite. Le bâtiment menaçait de s'écrouler."

"Ici, on voit Zeïna qui faisait partie d'une équipe qui cherchait dans les ruines, un mois après l'explosion."



Pour la photographe, il n'y a pas toujours un objectif derrière ses photos, il peut parfois s'agir d'un besoin ou même d'une responsabilité.

Ces photos sont réalisées avec l'aide de sa famille, de connaissances ou d'inconnus. Depuis 2013 jusqu'à la révolution, elle avait pour habitude de prendre des photos uniquement au Liban de nuit.

Depuis, elle est passée à un tout autre sujet. Myriam Boulos travaille actuellement sur les fantasmes sexuels des femmes qu'elle a qualifiés de "tabou dans le monde entier". Cette fois, elle a mis en place des appels ouverts qui permettent aux femmes qui le souhaitent de s'exprimer sur ce sujet.



Sète : "Sur les murs", les œuvres de Dugudus ont investi le Chai des moulins pour ImageSingulières



Publié le 27/05/2022 à 11:01

Dugudu et ses appels à la réflexion se sont installés sur les murs du chai des Moulins, le temps du festival ImageSingulières.

Jeudi 26 mai, l'inauguration du festival ImageSingulières a été lancée par la présentation de Dugudu et de son travail, en fin de matinée au Chai des Moulins. L'artiste engagé orne les murs de sérigraphies, collages et affiches, qu'une cinquantaine de visiteurs sont venus découvrir pendant ce moment d'échange privilégié.

Un engagement multiple

Un espace de déambulation est aménagé au fond du chai, à travers trois containers et les murs de la pièce à ciel ouvert. De son vrai nom Régis Léger, l'artiste multiplie les médiums et les messages, engagés et actuels. Sous inspiration cubaine, des marques, comportements et personnalités sont épinglés par ses œuvres, qui vont de l'autocollant à la fresque murale. Un portrait d'une célèbre vache est exposé, entre Trump et Mélenchon, qui côtoient six communards.



Les visiteurs ont échangé autour de Dugudus et de ses oeuvres / MIDI LIBRE - SHINY HERVAIS

Guerre, campagne électorale, 1er mai, mariage et PMA pour tous, il avoue son amour pour l'actualité, mais il se penche aussi sur des sujets sociaux comme la pollution plastique dans l'eau, octobre rouge ou des luttes populaires. Marqué par Mai 68 sous plusieurs aspects, il lui a rendu un hommage. Le défi de son art, aux messages contemporains, est de "faire en sorte de ne pas créer de contresens" explique Dugudus en racontant l'histoire derrière le collage réalisé pour la campagne présidentielle. Diffusé avant le premier tour sur président, alors candidat, le sens de l'œuvre a pris une autre tournure dans le contexte du second tour.

SHINY HERVAIS



Sète : trois angles pour dénoncer la violence faite aux femmes



Publié le 28/05/2022 à 14:01

Dans le cadre du festival ImageSingulières, la photographe Camille Gharbi expose "Faire face. Histoires de violences conjugales" à la salle Tarbouriech.

C'est une autre exposition forte et bouleversante qui est présentée au festival ImageSingulières jusqu'au 12 juin. Salle Tarbouriech, Camille Gharbi qui évolue dans les domaines de la photographie d'architecture, de portrait, de la presse présente "Faire face Histoires de violences conjugales", un travail personnel fruit de quatre ans d'enquête et de recherches documentées sur ce phénomène de société. Elle l'aborde de manière très complète, en images et en mots, sous trois angles : celui des féminicides dans "Preuves d'amour"; les auteurs de violence dans "Les monstres n'existent pas" et les victimes de violence dans "Une chambre à soi".

Elle expliqua lors de la visite organisée ce vendredi après-midi avoir été sensibilisée à la problématique des violences conjugales au sein de sa famille. "J'ai eu la conscience aiguë qu'un féminicide pouvait survenir." Se sentant "révoltée par les chiffres (des victimes, NDLR) égrenés depuis 20 ans", la jeune femme a cherché "comment représenter en photos un sujet aussi difficile". Elle n'a pas choisi "des images violentes pour un sujet violent" ni non plus de montrer le visage des victimes. C'est plus subtil que ça mais tout aussi effrayant.

À ce titre, grâce à l'aide du collectif "Féminicides par compagnons ou ex" sur des féminicides survenus en 2016 et 2017, elle a photographié dans "Preuves d'amour" des objets de notre quotidien "détournés en armes de crime" : un fer à repasser, un robinet de lavabo, un cutter, une écharpe, une casserole, un sac plastique, un tournevis... Les prénoms, âges, localisations et dates de décès complètent ce macabre et poignant inventaire.

Dans "Les monstres n'existent pas", Camille Gharbi est partie à la rencontre d'auteurs de violences incarcérés. "Ce ne sont pas n'importe quels détenus mais ceux qui sont engagés de manière avérée dans un travail de responsabilisation par rapport à leurs actes et de questionnement. Ils cherchent à savoir comment ils en sont arrivés là et sont suivis par des psychologues, psychiatres et conseillers pénitentiaires." Huit photos, huit histoires. Sept hommes, une femme interrogés et photographiés de dos pour plusieurs raisons: protéger les parties civiles, ne pas les mettre en valeur, ne pas les figer dans la posture. "Quand on parle des féminicides, c'est l'idée du monstre, du fou, du taré qui revient le plus. On les place en dehors de la société. Il s'agit de déconstruire ça car eux, c'est nous. Ce sont des humains."

"Une chambre à soi" est lui aussi un travail de portrait et de récit mais qui n'est pas montré en totalité. Il porte sur des femmes réfugiées dans un foyer d'hébergement (Une femme un toit) destiné aux très jeunes femmes de 18 à 25 ans victimes de violences sexistes et/ou sexuelles. Elles se mettent à l'abri et tentent de se reconstruisent. Seules leurs chambres à coucher sont photographiées pour les anonymiser et "ne pas les figer dans leur posture d'anciennes victimes" dira Camille Gharbi mais leur parole a été recueillie. "Ce sont des personnes très fortes. C'est un reportage qui m'a marqué".

Le livre "Faire Face. Histoires de violences conjugales" aux éditions The Eyes Publishing est en vente à la librairie du festival.

ISABELLE JUPIN
suivre ce journaliste



Vos rendez-vous culturels : où sortir à Sète et sur le bassin de Thau

Publié le 28/05/2022 à 09:00

Ce que vous pouvez faire les jours à venir

PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE

14^e Festival de la photographie documentaire ImageSingulières

Samedi 28 mai à 11 h 30, "Sète#22" de Gabrielle Duplantier, résidence 2022, "L'âge de l'innocence" de Laurent Élie Badessi et "New waves" de Raphaël Neal, au Centre photographique documentaire, rue Lacan ; "À Tree called home" de Kent Klich à 15 h, chapelle du Quartier-haut, rue Borne.

Sète : une exposition qui vient du cœur (des visiteurs)
par le collectif Trigone



Cliché d'un battement de cœur de journaliste / MIDI LIBRE - SHINY HERVAIS

Publié le 29/05/2022 à 09:03

Si le festival imageSingulières est né de passion et de cœur, celui des visiteurs est désormais à l'honneur grâce au collectif Trigone, avec une initiative unique en son genre.

Dans le cadre du festival imageSingulières, une curieuse caravane est installée au Chai des Moulins, estampillée d'appareils photo et d'un nom, le collectif Trigone. Il s'agit d'une chambre noire mobile, dans laquelle les volontaires ont pu se faire photographier le cœur pendant deux jours. Les clichés sont réalisés pour être ensuite agencés dans le container adjacent en créant une exposition éphémère.

Photographier un son

Mais comment le cœur est-il photographié ? Trois électrodes sont posées sur le volontaire, installé dans la chambre noire, et le signal sonore est amplifié par une enceinte. Un arc électrique vient ensuite déposer sa trace sur un négatif. Après avoir baigné dans le bruit du battement de cœur, le cliché est plongé dans un bain chimique pour son développement, puis imprimé par sublimation sur une affiche de 20 x 20 cm. L'action est articulée par plusieurs membres du collectif, entre l'accueil, l'installation et la prise de vue, l'impression et l'aménagement.

"Je voulais faire une photo qui vienne du cœur", explique Paul, qui a imaginé le projet. Voilà chose faite ! Lancée en 2019, la caravane a été pensée pour aller à la rencontre des lieux et personnes éloignées des centres artistiques, souvent situés dans les zones urbaines. Tout le matériel est donc regroupé pour offrir une expérience photographique complète aux participants. Dans une idée similaire, précédemment, il était question de prendre ce cliché en racontant une anecdote.

SHINY HERVAIS

A Sète, le photographe Clément Marion (ETPA Toulouse) reçoit le Prix ISEM Jeune Photographe 2022

29 mai 2022



A Sète, le photographe Clément Marion (ETPA Toulouse) reçoit le Prix ISEM Jeune Photographe 2022

Les prix Isem 2022 de la photographie documentaire

Depuis 2018, le festival sétois ImageSingulières, l'école de photographie ETPA à Toulouse et Mediapart s'associent à travers deux prix pour soutenir des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire: Le grand Prix Isem 2022 de la photographie documentaire (doté de 8000 €) et le prix Isem Jeune Photographie pour les moins de 26 ans, résidant en France (doté de 2000 €).

- Le Prix ISEM Jeune Photographe a été attribué à Clément Marion pour sa série *Phoenix*. Né en 1996, Clément découvre la photographie argentique à 19 ans à l'école de photographie ETPA de Toulouse, dont il sort diplômé en 2020 avec une mention du jury. Cette bourse vient récompenser une série de portraits et grands brûlés qu'il a réalisés au collodion humide.

Clément Marion a trouvé la technique pertinente par rapport à son sujet, en raison du "parallèle entre la texture du collodion humide et celle de la peau cicatrisée des grands brûlés". Il rappelle que le collodion humide "est composé entre autres de deux éléments principaux, le collodion et le nitrate d'argent" :

Les deux éléments principaux du collodion humide, le collodion et le nitrate d'argent sont d'ailleurs tous deux utilisés en médecine pour la cicatrisation.

Clément Marion vit aujourd'hui en Normandie.

- Le Prix ISEM Jeune Photographe a été attribué à Clément Marion pour sa série *Phoenix*. Né en 1996, Clément découvre la photographie argentique à 19 ans à l'école de photographie ETPA de Toulouse, dont il sort diplômé en 2020 avec une mention du jury. Cette bourse vient récompenser une série de portraits et grands brûlés qu'il a réalisés au collodion humide.

Clément Marion a trouvé la technique pertinente par rapport à son sujet, en raison du "parallèle entre la texture du collodion humide et celle de la peau cicatrisée des grands brûlés". Il rappelle que le collodion humide "est composé entre autres de deux éléments principaux, le collodion et le nitrate d'argent" :

Les deux éléments principaux du collodion humide, le collodion et le nitrate d'argent sont d'ailleurs tous deux utilisés en médecine pour la cicatrisation.

Clément Marion vit aujourd'hui en Normandie.

- Le grand Prix Isem 2022 a été attribué à Felipe Fittipaldi, photographe et vidéaste brésilien qui explore les questions sociales, culturelles et environnementales. Depuis 2014, il se rend chaque année à Atafona, une petite ville dans le delta du fleuve Paraíba do Sul, au Brésil, où il documente l'accélération des effets du changement climatique causé par l'exploitation humaine.

Felipe Fittipaldi recevra une aide de 8 000 € pour poursuivre son projet dont les premières images seront publiées prochainement en portfolio sur **Mediapart**. Il sera également exposé en 2023 à **ImageSingulières** à Sète.



Sète : un week-end sous le signe de l'art avec le salon du livre d'ImageSingulières



Culture et loisirs, Sète capitale culturelle, Sète, Fêtes et festivals

Publié le 30/05/2022 à 11:01

Toutes les formes d'art sont mises à l'honneur lors de ce festival de photographie documentaire pour sa quatorzième édition, pleine de nouveautés pour son retour.

L'association France Photobook était présente sur le festival ImageSingulières lors du week-end d'inauguration, du 26 au 29 mars. Les 26 éditeurs étaient représentés, dont 14 avaient leur stand au salon installé dans la cour du Chai des Moulins. Un moment pendant lequel 60 auteurs sont venus dédicacer leur ouvrage en fin de journée.

On retrouve à travers ce salon des grands noms comme Actes Sud, Le Bec en l'air ou Jacques Cartier, aux côtés d'artistes et éditeurs plus locaux, comme Light Motiv, les Editions de juillet ou Dugudus, sous la coordination d'Anna-Karine Robin pour France Photobook.

Nouveautés de qualité

C'est une première. Parmi les nouveautés proposées cette année, le festival de l'image documentaire s'est allié avec une association d'éditeurs de livres photo pour marquer le retour de la manifestation. Si les deux sont liés par la photographie, ils le sont aussi par la qualité du travail présenté.

Car un tel genre de livre s'adresse à un public de niche. L'événement sétois est donc vital pour les éditeurs, par la rencontre que cela engendre. Entre professionnels, éditeurs et artistes, mais aussi avec le public, venu à la rencontre de l'art. Des signatures de dédicaces spontanées se sont concrétisées au fil des rencontres et vernissages, autour de moments d'échanges. Mais la présence des éditeurs au chai des Moulins a été l'occasion de faire des découvertes, quand ce n'est pas pour dénicher des pépites. Comme ce petit livre noir, "Devenir noir" ou "Noir devenir" selon le sens, où les textes s'entremêlent.

Un avenir à définir

Si rien n'est fixé quand à l'année prochaine, ce partenariat pourrait être amené à se reproduire. "On trouve notre installation au fil des jours, parce que ce n'est pas forcément habituel pour nous, éditeurs photo", raconte David Fourné, de Lamaindonne. La météo ne s'est en effet pas montrée du côté des éditeurs, ou un peu chaudement trop peut-être, mais les aléas du festival ont été contrés avec flexibilité.

Quoi qu'il en soit, de nouvelles idées sont sur la table pour faire vivre le livre photo. Ce sera peut-être un jour par un prix des libraires ?

SHINY HERVAIS



Sète : la photographie documentaire mérite elle aussi ses prix



Expositions, Sète, Culture et loisirs, Fêtes et festivals

Publié le 31/05/2022 à 10:01

Les prix ISEM 2022 sont le fruit d'une association entre ImageSingulières, l'ETPA et Médiapart depuis 2018. Elle a pour but de soutenir des projets photographiques à travers deux prix.

Les prix ISEM 2022 se composent de deux prix. Ils ont pour objectif de soutenir des projets photographiques en cours qui s'inscrivent dans le champ de l'image documentaire.

Le grand prix ISEM

On retrouve dans un premier temps de grand prix ISEM, ouvert aux photographes du monde entier. Le gagnant obtient une aide de 8 000€. Cette année, il a été attribué à Felipe Fittipaldi, photographe et vidéaste brésilien.

Il explore les questions sociales, culturelles et environnementales. Chaque année depuis 2014, il se rend au Brésil à Atafona, une petite ville située dans le delta du fleuve Paraíba do Sul. Il documente l'accélération des effets du changement climatique causé par l'exploitation de l'homme.

Une aide de 8 000 euros va être accordée au photographe pour poursuivre son projet dont les premières images seront publiées prochainement sur Médiapart. Il sera également exposé en 2023 à ImageSingulières à Sète.

Le prix ISEM jeune photographe

Cette fois, cela concerne seulement les moins de 26 ans résidant en France. Le gagnant obtiendra une aide de 2 000 euros.

Le prix ISEM jeune photographe a été décerné à Clément Marion pour sa série Phoenix.



Clément Marion : Prix ISEM Jeune Photographe 2022

C'est à l'école de photographie ETPA de Toulouse, que Clément découvre la photographie argentique à 19 ans. Il est récompensé pour son travail sur des portraits de grands brûlés qui ont accepté de se dévoiler.

NAWEL ZINE



MEDIAPART

PORTFOLIOS

« Eustasy », chronique de l'érosion côtière au Brésil

Felipe Fittipaldi est le lauréat du grand prix ISEM, attribué à un travail documentaire en cours par le festival ImageSingulières de Sète, l'ETPA de Toulouse et Mediapart. Le photographe brésilien se rend depuis 2014 à Atafona, dans le delta du fleuve Paraíba do Sul, au Brésil, où il documente l'accélération des effets du changement climatique. « Eustasy » est une exploration visuelle du temps qui passe, de la disparition de certains paysages et de l'impact de ces transformations sur les populations.



Atafona, 2 mai 2015. Le titre du projet de Felipe Fittipaldi, Eustasy, vient de la définition du niveau eustatique de la mer, qui est la distance entre le centre de la terre et la surface des eaux. Ici, le plus grand hôtel de la ville, un bâtiment de trois étages, a disparu après un ressac de 2008.



Atafona, 4 septembre 2019. Un arbre résiste à l'avancée de la mer sur la plage d'Atafona.



Atafona, 2 mai 2015. Une maison abandonnée tombe progressivement dans la mer.



Atafona, 2 septembre 2019. Fernando Antônio Lobato Borges est enseignant à Atafona. Sa maison était à quelques dizaines de mètres de la mer. Elle est maintenant en première ligne. Fernando a décidé de rester jusqu'à ce que les vagues atteignent son domicile. *« La première fois que les vagues ont envahi la ville, il y a des décennies, c'était terrifiant parce que nous ne savions pas ce qui se passait. Maintenant, nous savons que ce n'est pas un tsunami, la mer prend lentement la ville. Mais personne ne le savait à l'époque. »*



Atafona, 25 juillet 2015. Gervasio Gonçalves est un pêcheur de crabes dans le delta de Paraíba do Sul depuis trente ans. Il se tient à côté de ses bateaux, dorénavant entreposés dans le jardin de sa maison. Environ 60 % du volume d'eau des rivières a été détourné pour approvisionner la ville de Rio de Janeiro. L'embouchure droite du delta de Paraíba do Sul se ferme et, en raison de l'envasement, les plus gros bateaux ne peuvent pas atteindre la haute mer. Ceux qui se retrouvent bloqués doivent attendre la pleine lune pour continuer leur voyage.



Atafona, 24 mai 2017. L'élévation du niveau de la mer et les interventions humaines le long du fleuve ont fait d'Atafona le lieu de la plus importante érosion côtière au Brésil.



Atafona, 2 mai 2015. Plus de quatre cents constructions se trouvent sous la mer et les dunes de sable d'Atafona, sur une superficie équivalente à quarante terrains de football.



Atafona, 2 septembre 2019. Laudicéi Pedra a quitté l'île Convivência lorsque la mer a envahi sa maison il y a vingt-trois ans. Elle vit maintenant dans une maison loin de la plage, mais craint de devoir à nouveau partir dans les prochaines années.



Atafona, 9 décembre 2019. Edineilson Oliveira prie sur la plage. Habitant d'Atafona depuis 2009, il a utilisé les ruines comme source de nourriture en attrapant les moules installées sur les murs des maisons englouties.



Atafona, 3 septembre 2019. Lucio Barros Aranha, un prédicateur de la première église évangélique, l'Assemblée de Dieu, prie pour la protection des habitants blessés par les vagues.



Atafona, 24 juillet 2015. Sur la plage.



Atafona, 8 décembre 2019. José Luiz Rosa est un pêcheur et résident de la plage d'Atafona. José a perdu trois maisons au cours des dernières années. Les habitants utilisent les parties des maisons détruites pour construire une barrière de confinement contre les vagues.



Atafona, 6 juillet 2017. Emídio da Silva est un pêcheur à la retraite et un réfugié climatique. Sa maison sur l'île de Convivência a été détruite par les vagues. Il a été obligé de déménager sur le continent au milieu des années 1990.



Atafona, 7 décembre 2019. Une rue envahie par le sable. Depuis les années 1960, cinq pâtés de maisons ont été engloutis par la mer.



Atafona, 7 décembre 2019. Érika Nunes vit dans une maison entourée de dunes de sable. En 2019, la mer l'a envahie pendant la nuit. Erika, paralysée de la jambe depuis son enfance, est restée allongée dans son lit jusqu'au lendemain matin, lorsque les pompiers l'ont sauvée. Elle a perdu la plupart de ses biens. Les vagues ont envahi sa maison d'autres fois dans le passé, mais Erika insiste pour rester car elle n'a nulle part où aller.

actuEssonne

Interview Patrick Tourneboeuf : « La photographie a la force d'arrêter l'instant »

Invité d'honneur de la Foire internationale de la photo de Bièvres, les samedi 4 et dimanche 5 juin 2022, Patrick Tourneboeuf a accordé une interview à Actu Essonne.

Par Augustin Delaporte

Publié le 3 Juin 22 à 17:46

Il y avait un côté post-punk, un peu alternatif, qui a eu un écho assez rapide. Et aujourd'hui, trente-et-un ans plus tard, on vient de livrer une exposition à Sète, au festival Images Singulières, et de sortir deux livres coup sur coup.

ImageSingulières dans l'art du temps

Petit poucet face aux mastodontes d'Arles et de Perpignan, ImageSingulières défend à sa façon la photographie documentaire. Attendue après deux ans d'interruption, la 14^e édition du festival sétois qui se tient jusqu'au 12 juin a attiré des centaines de visiteurs dès son inauguration.



Paysannes © Alexis Vettoretti



PostExplosion © Myriam Boulos, Magnum

« Ils pourront couper toutes les fleurs, ils n'arrêteront pas le printemps. » Avec un budget restreint mais fort d'un engagement bénévole conséquent, l'un des rendez-vous phare de Sète et, plus largement, de la photographie documentaire, reprend la mer. Après la mise à l'arrêt du monde culturel ces deux dernières années, le festival Images Singulières a dévoilé sa programmation lors du week-end de l'Ascension. Depuis 2009, des milliers de passionnés venus des quatre coins de France et au-delà s'embarquent, à cette occasion, pour un voyage immersif à la croisée des chemins de la photographie documentaire reconnue et celle émergente. Une programmation riche et éclectique qui réunit divers horizons et parcours avec notamment, pour cette édition 2022, le Beyrouth brisé de Myriam Boulos, lauréate du Grand Prix ISEM 2021 de la photographie documentaire, un portrait de la paysannerie féminine signé Alexis Vettoretti, le noir et blanc onirique de Sebastien Van Mallegheem et de Gabrielle Duplantier ou encore les témoignages terribles et poignants de Kent Klich et de Camille Gharbi, sur le système de soins psychiatriques russes et les violences conjugales. « Le choix ne se fait pas du tout de manière rationnelle. On mise sur l'éducation à l'image et on évite pour cela d'inviter des photographes pénibles sur un plan relationnel. Ça participe du projet car la photographie est, avant tout, un moyen de rencontrer les autres », souligne Gilles Favier, photographe de renom, directeur artistique et co-fondateur, avec Valérie Laquittant, de ce festival photographique à taille humaine et gratuit.

Hors-cadre



Meyer, Fragiles © Tendance Floue

C'est là le point fort d'ImageSingulières qui défend une photographie documentaire accessible à tous et hors-cadres. « J'ai été biberonné aux images de Cartier-Bresson où on n'avait pas le droit d'enlever le bord de l'image. La forme, on s'en tamponne un peu en réalité, c'est le fond qui compte », ajoute celui qui a pris part, durant trente ans, à l'aventure de l'Agence VU' aux côtés de son fondateur Christian Caujolle, qui a rejoint ImageSingulières dès ses débuts. Et l'ambiance décontractée qui règne sur le festival sétois illustre bien cet esprit engagé et sans chichi porté par ces hommes et femmes qui le font vivre. Du 26 au 29 mai, visites, projections, concerts et rencontres-débats ont introduit les trois semaines d'expositions proposées dans la Venise du Languedoc. Avec un verre de l'amitié servi à chaque vernissage, lui aussi gratuit, offrant une pause propice aux conversations désinhibées dans cette chaude déambulation parmi ces rues habillées de graffitis.

Entre les embruns et les douces odeurs de cafés fumants, les pieds léchés par la mer ou réchauffés par les pavés des placettes de l'île Singulière, les photographes et visiteurs du festival ImageSingulières flânent, se croisent et échangent à leur guise entre la chapelle du Quartier-Haut, l'ancienne salle de cinéma The Rio, le Chai des Moulin, le Théâtre de la Mer, le Centre photographique documentaire ou encore le Jardin Antique Méditerranéen de Balaruc-les-Bains. Des rencontres appréciées en premier lieu par les locaux qui inaugurent chaque année, avec ImageSingulières, la saison des festivals. « C'est une bonne chose de se réapproprié tous ces sites qui font l'âme de Sète, ça permet de faire découvrir notre ville et de la faire vivre », relève Auria, une habitante. « Je viens tous les ans, nous avons la chance d'y rencontrer les photographes qui nous apportent de la profondeur, de la contextualisation, nous expliquent la genèse de leur projet avec tout le processus d'appropriation de leur sujet », ajoute Joe, une autre Sétoise.

Raconter l'Histoire



Un arbre appelé maison © Kent Klich

Disséminées dans différents lieux symboles de l'identité culturelle de Sète, les séries sélectionnées, poétiques et puissantes, dessinent souvent une société terrible et en perpétuel mouvement. Leurs points communs ? Un travail photographique chronophage, engagé et parlant. « *Si vous voulez apprendre des gens, parler le même langage, cela nécessite du temps* », souligne Kent Klich invité à présenter à la chapelle du Quartier-Haut, le fruit d'un travail au long cours (rien qu'une vingtaine d'années) réalisé autour des conditions de vie destructrices des instituts psychoneurologiques russes. L'artiste suédois est venu spécialement du Danemark pour parler de ces lieux où sont recluses, entre autres, des personnes présentant des déficiences intellectuelles, un retard mental ou des signes de démence. Mais aussi, et sans exception jusqu'à leur majorité, les enfants handicapés. Au fil des clichés de Kent Klich apparaissent les stigmates de traitements lourds et d'une déshumanisation programmée.

Fondus dans le décor

Patrick Wack a lui-aussi pris son temps pour tirer le portrait de la région autonome ouïghoure du Xinjiang, victime d'un génocide culturel et de la fulgurante croissance du tourisme chinois. Quatre ans au total auront permis au membre du collectif Inland de couvrir ce sujet mêlant géopolitique et histoire dans une région de Chine qui ne ressemble pas à la Chine. « *J'ai choisi cette zone défigurée par les nouvelles routes de la soie tracées par Pékin et la répression des Ouïghours.* » Faisant

ainsi un astucieux parallèle visuel à la conquête de l'Ouest américain, avec une narration de l'évolution de la région et de sa sinisation à marche forcée. Une mutation flagrante à travers « *des images d'abord pleines de couleurs et d'animations montrant des femmes voilées, des habits traditionnels* », puis des paysages où tous symboles moyen-orientaux et musulmans se sont comme évaporés, laissant place à un tourisme invasif et malaisant. Cette culture en voie d'extinction observée depuis 2016 par Patrick Wack se fonde parfaitement sur les murs défraîchis et la pierre friable du Rio, cette ancienne salle de cinéma sèteoise.



Poussière © Patrick Wack, Inland

« Pousser à la réflexion »

Si le temps est un élément indispensable pour fournir de telles images, une certaine sensibilité, un lien étroit, parfois même personnel, avec le sujet exploré le sont tout autant. C'est le cas, par exemple, de Camille Gharbi, qui a puisé dans son vécu pour donner du sens à son enquête photographique sur les féminicides et violences conjugales. Et mettre ainsi en lumière, sans détour, le silence et l'immobilisme entourant ce fléau. Trois séries qu'elle étoffe depuis 2018 faisant dialoguer victimes, bourreaux et objets du quotidien devenus fatals, ces « *preuves d'amour* » figées sur fond blanc. Une poésie qui tourne subtilement au cauchemar. « *L'idée était de produire des images avec le moins d'affect possible, sans pathos, de manière douce et neutre pour créer un effet de contraste avec le sujet et pousser à la réflexion* », explique la photographe.

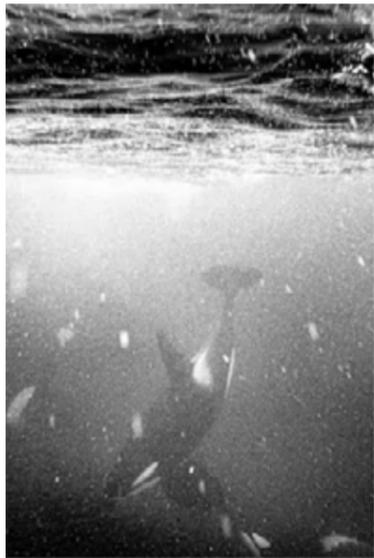
Avec Laurent Elie Badessi, exposé au Centre photographique documentaire aux côtés de l'artiste résidente Gabrielle Duplantier et de Raphaël Neal, le spectateur s'imagine directement le drame avec des enfants, posant armes à feu en main, souvent tout sourire, le doigt parfois déjà positionné sur la détente. Individuellement ou collectivement, les photographes illustrent chacun à leur façon les enjeux et visages du monde actuel.



L'Age de l'innocence © Laurent Eli Badessi, Polka Galerie Paris 2 / Faire face. Histoires de violences conjugales © Camille Gharbi, The Eyes

Un regard pluriel essentiel, à l'image du projet *Fragiles*, fruit de trois ans de travail mené par le collectif Tendance Floue qui dépeint sur les murs du Chai des Moulins les vulnérabilités, précarités et incertitudes d'un monde sous haute tension.

“[ImagesSingulières](#)”, 17 rue Lacan 34200, Sète.



Allfather © Sébastien Van Malleghem, Renegades agency

L'OBS



L'OBS > CULTURE

A Sète, le festival ImageSingulières met la photographie documentaire à l'honneur



L'explosion du port de Beyrouth, les violences conjugales, la persécution des Ouïgours au Xinjiang : zoom sur trois expositions de cette 14^e édition de l'événement, qui se tient jusqu'au 12 juin.

Par **Véronique Rautenberg** • publié le 03 juin 2022 à 17h29

Temps de lecture 1 min

ImageSingulières, le festival sétois dédié à la photographie documentaire, propose jusqu'au 12 juin pour sa 14^e édition plus de 10 expositions à travers la ville mais aussi sur les rives de l'étang de Thau. Le Suédois Kent Flich nous immerge ainsi dans un asile psychiatrique en ex-URSS. Tim Franco nous livre des portraits de Nord-Coréens qui ont fui la dictature de Kim Jong-un. Composé de 16 photographes, le collectif Tendance floue propose une réflexion sur la vulnérabilité de notre monde... Chacune de ces expositions résonne avec les maux de nos sociétés contemporaines. Focus sur trois d'entre elles.



Gilles Favier, Sébastien Van Malleghem et Valérie Laquittant.

Publié le 03/06/2022 à 05:06

Dimanche 29 mai, dans le cadre du festival de la photographie documentaire ImageSingulières, le photographe Sébastien Van Malleghem est venu présenter "Allfather", exposé jusqu'au 12 juin au musée de l'étang de Thau. Le jeune photographe belge y avait déjà exposé son travail sur les prisons en 2016. Valérie Laquittant et Gilles Favier se sont réjouis de ces retrouvailles tandis que l'artiste a présenté son travail. "J'ai regardé le monde comme on regarde des cartes antiques. J'ai plongé dedans et essayé de retransmettre ce que j'ai ressenti", a-t-il expliqué. C'est à un voyage imaginaire en solitaire dévoilant le lien ténu entre une nature puissante et un photographe qu'il nous convie. Lié depuis des années aux sauvages étendues scandinaves, Sébastien Van Malleghem a décidé de plonger dans ses archives après un séjour sur l'île de Skjervøy en Norvège, lors duquel il vécut "des expériences qui dépassent ses attentes, en osmose avec la nature". Il rassemble alors des images prises à l'occasion de commandes photo dans différents endroits de la planète. De l'envol d'un corbeau aux vues d'un océan noir comme la nuit, en passant par une immersion sous-marine entouré d'alligators, il transcrit une épopée fidèle à sa fascination : regarder le banal se transformer en sublime.

Du 26 mai au 12 juin – musée ethnographique de l'Étang de Thau – Tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

CORRESPONDANT

Expo : "Quel que soit le milieu, les armes à feu sont populaires partout aux États-Unis"

Frédérique Chapuis

Publié le 03/06/22



Surprise de la 14e édition du festival ImageSingulières à Sète, l'exposition "L'âge de l'innocence" du photographe Laurent Élie Badessi, explore le lien affectif qui lie les jeunes Américains aux armes à feu. Un sujet on ne peut plus d'actualité, traité avec une simplicité et une justesse rare. Entretien.

Pourquoi avoir choisi de photographier les enfants pour votre projet sur les armes à feu aux États-Unis ?

Lorsque je suis arrivé à Houston (Texas) en 1991, j'ai tout de suite été en contact avec la culture des armes à feu. Pour être un bon républicain qui respecte le 2e amendement de la Constitution américaine, il faut en posséder une. Mais par-dessus tout, je fus surpris de constater que les parents initiaient les très jeunes enfants au tir. Ils me confiaient que cette activité leur permettait de renforcer leurs liens familiaux et, pour certains en milieu rural, de survivre en chassant pour se nourrir : c'est réellement un mode de vie. Ainsi, les plus jeunes trouvent normal de vivre avec des armes. Cet angle n'a pas été abordé en photographie, j'ai commencé le projet en 2016 et réalisé une centaine de prises de vue sur trois années.

Quel protocole avez-vous adopté ?

J'ai choisi le biais de la relation psychologique et affective qu'entretiennent des enfants et des adolescents avec les armes. À chacun, j'ai posé une question simple : « *Qu'est-ce qui te plaît dans les armes à feu ?* » Puis, je les ai photographiés le plus sobrement possible en noir et blanc devant un fond blanc. À New York, au Texas, dans l'Idaho, le New Jersey ou en Louisiane, je suis d'abord passé par des clubs de tir, puis le bouche-à-oreille a fonctionné et permis d'entrer en contact avec des familles qui possèdent toutes sortes d'armements, sans forcément avoir appris à s'en servir. Les week-ends, j'installais mon studio ambulant dans un club de tir, une salle de réunion, un hôtel, un garage ou dans un salon familial. J'étais toujours accompagné d'un ou deux assistants et d'une personne spécialisée dans les armes à feu, en général un policier, pour veiller à ce que tout se passe bien. Parfois, il y avait beaucoup de monde et une quantité incroyable d'armes en même temps. Car certaines familles en remplissaient leur coffre pour avoir le choix.

"Habitué à manipuler des armes, ils ressemblaient à des adultes dès qu'ils en avaient une en main"

Qu'est-ce qui vous a frappé au cours des séances de prises de vue ?

La discipline des enfants. Habitué à manipuler des armes, ils ressemblaient à des adultes dès qu'ils en avaient une en main. Conscients que ce n'étaient pas des jouets, ils avaient un grand respect pour l'objet et jamais ne mettaient le doigt sur la gâchette, tenaient le canon pointé vers le bas ou le haut. À l'inverse, les quelques enfants de familles non initiées aux armes (que j'ai aussi invités) mettaient systématiquement le doigt sur la gâchette des armes factices ; c'est comme cela qu'on les repère sur les photos. Il est surprenant de voir que les enfants des familles qu'elles soient pro ou anti-armes posaient toujours fièrement devant l'objectif.



Tout s'est toujours bien passé ?

Oui. J'avais donné comme consigne aux enfants et adolescents de ne jamais faire comme s'ils pointaient leur arme sur moi – c'est-à-dire sur celui qui regardera l'image – et je ne voulais en aucun cas attiser la violence chez eux. Une fois, un ado de 15 ans, venu avec sa mère qui lui avait dit que j'allais lui « tirer le portrait », pensait pouvoir tirer pendant que je prendrai la photo. Il fut déçu et fit la tête pendant toute la séance. Une autre fois, Taylor, un Texan de 16 ans, a absolument tenu à emprunter au club un Smith & Wesson 500 Magnum, l'arme absolue, la plus puissante au monde, parce que c'était un bel objet glamour.



Qu'indiquent les réponses de ces gamins ?

Quel que soit le milieu, les armes à feu sont populaires partout aux États-Unis. Leur nombre en circulation, soit plus de trois cent millions, serait le plus élevé au monde. Qu'elles servent pour les tirs sportifs, la chasse, qu'elles soient objet de désir ou de collection, les armes, que ça nous plaise ou non, font partie de la vie quotidienne des Américains. Un dicton populaire disait : « Dieu a créé les hommes et Sam Colt les a rendus égaux. » C'est profondément inscrit dans leur histoire. Voyez ce que dit par exemple, Cassius R., 5 ans (New York) : « Elles protègent ma famille et tuent les méchants. » Victoria H., 13 ans (Louisiane) : « J'aime, quand quelqu'un voit un pistolet, qu'il pense "danger" alors que moi je pense "survie". » Shaner R., 8 ans (Idaho) : « J'aime qu'elles aient le pouvoir de tuer et elles sont géniales. » Ou, Mia V., 16 ans (New Jersey), qui affirme : « C'est notre droit de posséder des armes à feu. Nous les utilisons pour nous protéger du mal. » Cela relève-t-il de la paranoïa ?

La série achevée, qu'en concluez-vous ?

Le problème est complexe. Si la fusillade d'Uvalde dans le Texas est, semble-t-il, le fait d'un jeune psychologiquement fragile, on ne dit pas assez que dans ce pays, on compte huit à dix enfants tués ou blessés chaque jour par arme à feu. C'est le premier accident domestique. Tout commence à la maison ! Sans donner de leçon, à travers mon objectif et les enfants, j'ai voulu documenter cette culture des armes.

Le festival

Loin de l'esbroufe et du ramdam médiatique, les séries documentaires portant sur des sujets d'actualité présentées à Sète dans le cadre du 14e festival ImageSingulières sont toutes remarquables de sobriété dans leur approche. Cadrage, lumières aux couleurs douces et réalistes éclairent sans bavardage les conflits qui agitent le monde. Qu'il s'agisse de « Dust », une description des abominables conditions de vie des Ouïghours dans le Xinjiang par Patrick Wack ; de « Tree called home », édifiante et triste traversée de l'univers d'un asile psychiatrique en Russie par le Suédois Kent Klich ; de l'enquête menée sur les violences faites aux femmes par Camille Gharbi ; ou encore de « Fragiles », un projet collectif de Tendance Floue sur l'état du monde. Un festival servi par des lieux d'accrochages singuliers : anciens chais, chapelle, théâtre de la mer au fort Saint-Pierre, pour mener le visteur en balade à travers la ville de Sète, au fil de ses canaux.

À voir

Festival ImageSingulières, 14e festival de la photographie documentaire de Sète (34), jusqu'au 12 juin. Entrée gratuite 10h-19h le week end, 13h-19h en semaine. Informations: accueil au Centre photographique documentaire, 17, rue Lacan, Sète, 04 67 18 27 54. L'exposition de Laurent Élie Badessi, « L'âge de l'innocence », y est présentée jusqu'au 14 août (ouverture après le festival du mar. au dim., 14h-19h).

Festival ImageSingulières 2022 – Sète

« À la recherche du temps perdu » ImageSingulières 2022

www.festival.imagesingulieres.com

Du 26 mai au 12 juin 2022 – Weekend d'ouverture du 29 au 29 mai



Expositions & Vernissages

Les deux années durant lesquelles le festival a été empêché ont été productives. Nous avons tout d'abord regroupé, sous le nom **ImageSingulières**, le **Centre photographique documentaire**, notre espace d'activités à l'année (anciennement Maison de l'Image Documentaire créée en 2011) et le festival. Le Centre photographique a ensuite été agrandi, avec une superficie d'exposition doublée. Nous avons ainsi pu y présenter l'intégralité de la programmation du festival 2021, à raison de deux expositions tous les deux mois. Pour 2022, nous sommes enthousiastes et nous réjouissons de pouvoir convier à nouveau les passionné.e.s de photographie à notre quatorzième édition du festival ImageSingulières !

2022 marque aussi un retour aux sources dans l'un de nos lieux fétiches, le Chai des Moulins, qui sera le cœur battant du festival. Nous y accueillerons, du jeudi 26 au dimanche 29 mai, les **soirées de projections**, le collectif d'éditeurs photo **France PhotoBook**, des **rencontres-débats**, de la **musique** et bien sûr des **expositions**.

Celle de **Myriam Boulos**, photographe libanaise lauréate du **Grand Prix ISEM 2021** de la photographie documentaire et toute jeune membre de l'agence Magnum, nous donnera l'occasion de retracer l'histoire récente de Beyrouth. Nous présenterons aussi une importante scénographie du nouveau projet « Fragiles » du collectif **Tendance Floue**, avec le soutien du Ministère de la Culture. Et nous proposerons une carte blanche du graphiste engagé **Dugudus** qui se chargera de faire parler les murs des chais.

Le Centre photographique accueillera trois expositions, prolongées jusqu'à la mi-août : Au rez-de-chaussée, le travail de **Laurent Elie Badessi** sur la relation qu'entretiennent les enfants avec les armes à feu aux États-Unis.

À l'étage, la résidence 2022, confiée à la délicate **Gabrielle Duplantier** qui a transposé, à Sète, son univers intimiste au noir et blanc lumineux. Le livre co-édité avec Le Bec en l'air sera publié à l'occasion du festival.

Et sur la façade, les diptyques du franco-anglais **Raphaël Neal**, qui nous interpellent sur les bouleversements et les contradictions liés au changement climatique.

Le projet « A tree called home » du suédois **Kent Klich**, fruit d'un travail documentaire de vingt années dans un hôpital psychiatrique en ex-Urss, investira la Chapelle du Quartier-Haut et l'indispensable enquête photographique de **Camille Gharbi** sur les féminicides « Faire face. Histoires de violences conjugales » sera présentée à la salle Tarbouriech.

Le précieux travail de **Patrick Wack**, mené pendant quatre ans dans la région autonome ouïghoure du Xinjiang, sera à l'ancien cinéma The Rio. Une plongée dans le quotidien de cette minorité au paroxysme de la répression mis en parallèle avec la croissance obscure du tourisme chinois.

En partenariat avec Gares & Connexions, **Tim Franco** nous livrera ses portraits polaroids en gare de Sète. Ce photographe franco-polonais exilé à Séoul, a rencontré ceux qui ont fui la dictature du nord pour s'installer chez leurs cousins du sud.

Cette année, nous élargissons notre parcours avec deux expositions sur les rives de l'étang de Thau. Au Jardin Antique Méditerranéen à Balaruc-les-Bains, **Alexis Vettoretti** dévoilera « Les paysannes », qui portent sur leurs visages les traces d'un siècle qui a vu notre société passer de la tradition à la modernité. Au Musée Ethnographique de l'étang de Thau à Bouzigues, **Sébastien Van Mallegem** nous invitera à un voyage onirique entre une nature puissante et sa condition d'être humain.

Nous renforcerons également nos pratiques écoresponsables en collaborant cette année avec l'atelier d'architecture dahu, à Sète, pour la conception de structures scénographiques réutilisables. ImageSingulières reprend donc ses (bonnes) habitudes avec une programmation engagée et accessible au plus grand nombre.

- Valérie LAQUITTANT (directrice) & Gilles FAVIER (directeur artistique)

Sète : l'exposition Sète #22 de Gabrielle Duplantier, la ville qui peut être parcourue à pied



Publié le 04/06/2022 à 10:01

Du 26 mai au 14 août, l'exposition Sète #22 de Gabrielle Duplantier est exposée au centre graphique documentaire de Sète dans le cadre du festival ImageSingulières.

Sète, une ville à la mesure d'une personne, à la mesure de Gabrielle Duplantier. Elle pour qui la grande ville est impossible, elle pour qui Sète est possible.

Cette photographe a trouvé la ville portuaire de sud de la France à sa mesure le temps d'une résidence; le festival ImageSingulières dans le viseur. Sète lui offre la possibilité de la parcourir à pied et à son rythme tout en prenant le temps de faire des rencontres et de scruter les lumières.

Différentes nuances

La photographe joue avec la lumière présente dans la ville à différentes heures de la journée. La photo est représentée en noir et blanc mais pas seulement, on y retrouve des gris savants, étagés, vibrants, souvent sensuels.

Le résultat est là, qu'il s'agisse d'une fillette, d'un couple d'adolescents, de gamins dont l'éclat du visage l'arrête ou encore d'une femme africaine d'une grande beauté, ces photos projettent différentes nuances de noirs et blancs.



Oeuvre de Gabrielle Duplantier / GALERIE127 -
GABRIELLE DUPLANTIER

Une photographie reconnue

Gabrielle Duplantier parcourt et reparcourt les mêmes lieux familiers, le Pays basque, le Portugal ou encore l'Inde. Paysages étranges, instants crépusculaires ou encore portraits puissants et fragiles.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions et publications en France et à l'étranger. Elle a également publié deux livres aux éditions lamaindonne, « Volta » en 2014 et « Terres Basses » en 2018.

Aujourd'hui, l'artiste est représentée par la galerie 127.

NAWEL ZINE

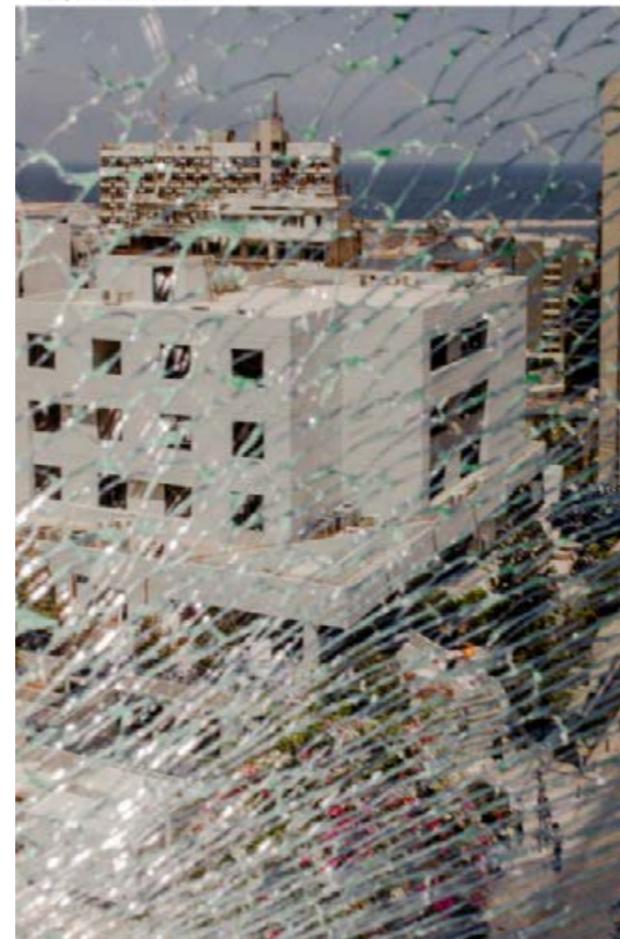
≡ fisheye

À Sète, la singularité s'accorde à l'actualité

ACTU • ILY A 2 JOURS • ANAÏS VIAND

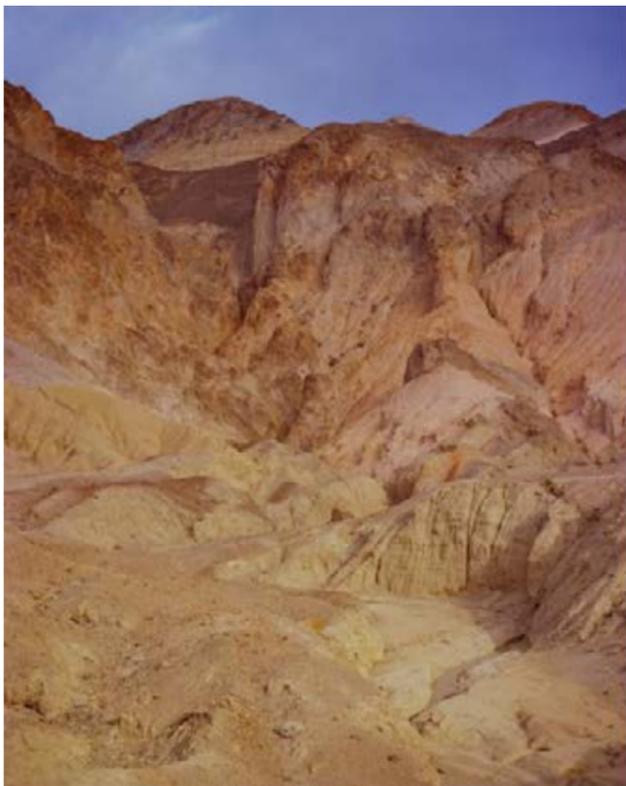
Après deux drôles d'années, le festival de photographie documentaire ImageSingulières a retrouvé son format traditionnel pour le plus grand bonheur des locaux et des passionnés de la photo. Pure réussite, la 14e édition est à découvrir jusqu'au dimanche 12 juin.

« C'est une édition nihiliste et pointilliste », nous déclarait Gilles Favier durant le week-end d'ouverture. Le photographe et directeur artistique a beau être désenchanté, il confirme avec cette 14e édition un profond engagement pour la photographie documentaire. « J'aime quand les choses se répondent », ajoute-t-il en référence à l'exposition thématique sur le Liban, présentée au Chai des Moulins. Révélée en 2021 à l'occasion du Grand Prix Isem 2021, Myriam Boulos livre un témoignage sur son pays natal à la suite des catastrophes environnementales et économiques. Des images iconiques de Françoise Demulder, Mathieu Pernot, Gabriele Basilico ainsi qu'un film de Carol Mansour complètent cet état des lieux brut et pourtant doux de la photographie. On savait que Gilles Favier maîtrisait le médium photo, on découvre cette année qu'il en est aussi un, de médium.



© Myriam Boulos / Magnum

À l'origine de cette programmation, plusieurs « *chocs visuels* » qui s'inscrivent pleinement dans l'actualité. « *Le hasard fait bien les choses, enfin, je ne suis pas sûr du terme à employer...* », commente Gilles Favier au lendemain de l'intervention de Donald Trump à la convention du groupe pro-armes NRA. « *Par exemple, j'ai découvert le travail de Laurent Elie Badessi un matin, en voyant passer sur les réseaux sociaux une image d'un garçon de 10 ans.* » Ce jeune homme en question porte une arme et un T-shirt où l'on peut lire « Believe in heroes ». Son sourire narquois nous transperce, littéralement. Le portrait est aussi terrifiant que les chiffres évoqués dans les médias : en 2022, 27 fusillades ont eu lieu dans des écoles – de la maternelle au secondaire – et depuis 2018, on en compte 119 (Education Week). Près d'un enfant décède chaque jour à cause d'une arme à feu (the Gun Violence Archive). Le photographe de mode, installé aux États-Unis depuis plus de 30 ans, a rencontré plusieurs enfants afin de comprendre leur relation psychologique et affective aux armes. Factices ou réels, ces objets de destruction rappellent qu'aujourd'hui les besoins de puissance et de sécurité n'obsèdent pas seulement les adultes. Au sein du centre documentaire, la violence et l'ambiguïté se confondent et une interrogation émerge : et si les images pouvaient servir une campagne pro-armes ? Autre problématique contemporaine, le changement climatique. Le photographe de l'agence VU' Raphaël Neal propose, avec sa série intitulée *New Waves*, une prise de recul poétique. Non pas qu'il minimise les inondations et autres désastres écologiques, mais il préfère montrer un « *imaginaire paradoxal* » où la jeune génération investit des territoires préhistoriques, voire postapocalyptiques. Dans l'ancien cinéma Rio, Patrick Wack présente quatre années de travail. *Immersion dans la région autonome ouïgoure*. Acculturation forcée, esclavage moderne, le photographe membre de l'agence Inland dépeint l'évolution de la région en même temps que le quotidien de la minorité.



© Raphaël Neal / VU'

Les mots qui poignent

Il est également question d'oppression dans la trilogie de Camille Gharbi, *Faire Face*, présentée au sein de la salle Tarbouriech et déclinée en un livre chez The Eye édition. Un travail ô combien puissant traité sous trois dimensions : les féminicides (« *Preuve d'amour* »), les auteurs de violences conjugales (« *Les Monstres n'existent pas* »), et les victimes (« *Une Chambre à soi* »). « *J'ai choisi de m'intéresser au comment plutôt qu'au pourquoi* », confie celle dont la mère a subi quelques violences. Il y a quelques mois, nous présentions, dans notre Focus#3, son premier volet consacré aux armes. À Sète, les deux derniers chapitres lui font face pour la première fois, et l'ensemble fait froid dans le dos. Pas de représentation directe ici, à la place, des portraits de dos des incarcérés et des chambres où les femmes parviennent à se reconstruire. L'une d'elles confirme d'ailleurs l'extrême utilité du 8e art : « *L'image, ça permet de retrouver confiance en soi. C'est une manière de prouver à mon ex-mari qu'il avait tort* ». Car la force de cette proposition réside notamment dans la somme de témoignages, difficiles à lire dans leur intégralité. Les portraits délicats associés aux mots qui « *poignent* » ne délivrent pas un message manichéen, ils confirment plutôt que l'empathie est nécessaire pour comprendre l'autre et faire évoluer les mœurs. « *La photographie est une rencontre, une incitation à la rencontre* », analyse Gilles Favier. Elle permet de documenter des lieux inédits et de rendre hommage aux oubliés·e·s. *A Tree Called Home* résulte d'une collaboration entre le brillant Kent Klich et des patients, docteurs, chercheurs et militants. Un fabuleux travail nous ouvrant les portes d'asiles psychoneurologiques russes. Alexis Vettoretti a quant à lui transporté sa chambre photographique dans la Sarthe auprès de femmes paysannes. Et puis il y a celles et ceux qui ont volontairement décidé de disparaître. Sur les murs de la gare SNCF de Sète, Tim Franco expose ses portraits majestueux de *défecteurs nord-coréens*.



© Kent Klich

Respiration profonde

Catastrophes écologiques, armes, esclavage, disparitions... Gilles Favier nous avait prévenus : cette 14e édition est nihiliste. Mais dans un monde fait de violences, certain·e·s photographes parviennent toujours à déceler la beauté dans ce qui nous entoure. Au musée ethnographique de l'Étang de Thau, à Bouzigues, Sébastien Van Mallegem, alias celui qui photographie « *les choses dont les gens se méfient un peu - les alligators, la mort ou bien les taulards* », nous invite à une séance de respiration profonde. Immersion en pleine nature, dans le grand tout qui le fascine depuis des années. « *Son regard poétique et puissant me prend aux tripes* », confie la co-directrice Valérie Laquittant. Et elle n'est pas la seule à être réceptive à une telle intensité. Gabrielle Duplantier, photographe invitée en résidence, livre une vision émouvante de Sète. Dans son univers, les êtres dialoguent avec leur environnement dans un fluide harmonieux. Un élément que l'on ressent devant les images de Tendance floue. Au Chai des Moulins, la force du collectif frappe une fois encore avec le nouvel opus de leur projet *Fragiles*, « *un panorama d'interrogations sur un monde devenu vulnérable et incertain* », soutenu par Fujifilm. Moments familiaux suspendus, quêtes obsessionnelles, traces de l'homme en milieu naturel, questions migratoires... Les propositions mélangées ici témoignent de la complexité du monde et offrent un parfait « *équilibre entre la fusion et la singularité* » pour reprendre les mots de Meyer, membre du collectif. « *On a un public qu'on ne sous-estime pas* », conclut Valérie Laquittant. Il est vrai que depuis la première heure du festival, les deux directeurs ont suivi leurs instincts et valeurs, dans une énergie bienveillante. « *Prendre des risques cela signifie aussi montrer des projets en exclusivité et garder une souplesse dans la construction de la programmation* », précise-t-elle. À cette riche programmation s'ajoute une série d'événements (talks, projections et visites commentées) durant le premier week-end, et un précieux programme d'éducation à l'image. Cette année par exemple, les matinées sont réservées aux groupes et aux scolaires. Bref, ImageSingulières s'impose comme l'un des meilleurs festivals photo français. La première place lui serait assurée s'il pouvait se prolonger



© Gabrielle Duplantier / Galerie 127



© Laurent Elie Badessi / Polka Galerie



Fragiles © Tendance Floue



© Sébastien Van Mallegem / Renegades Agency



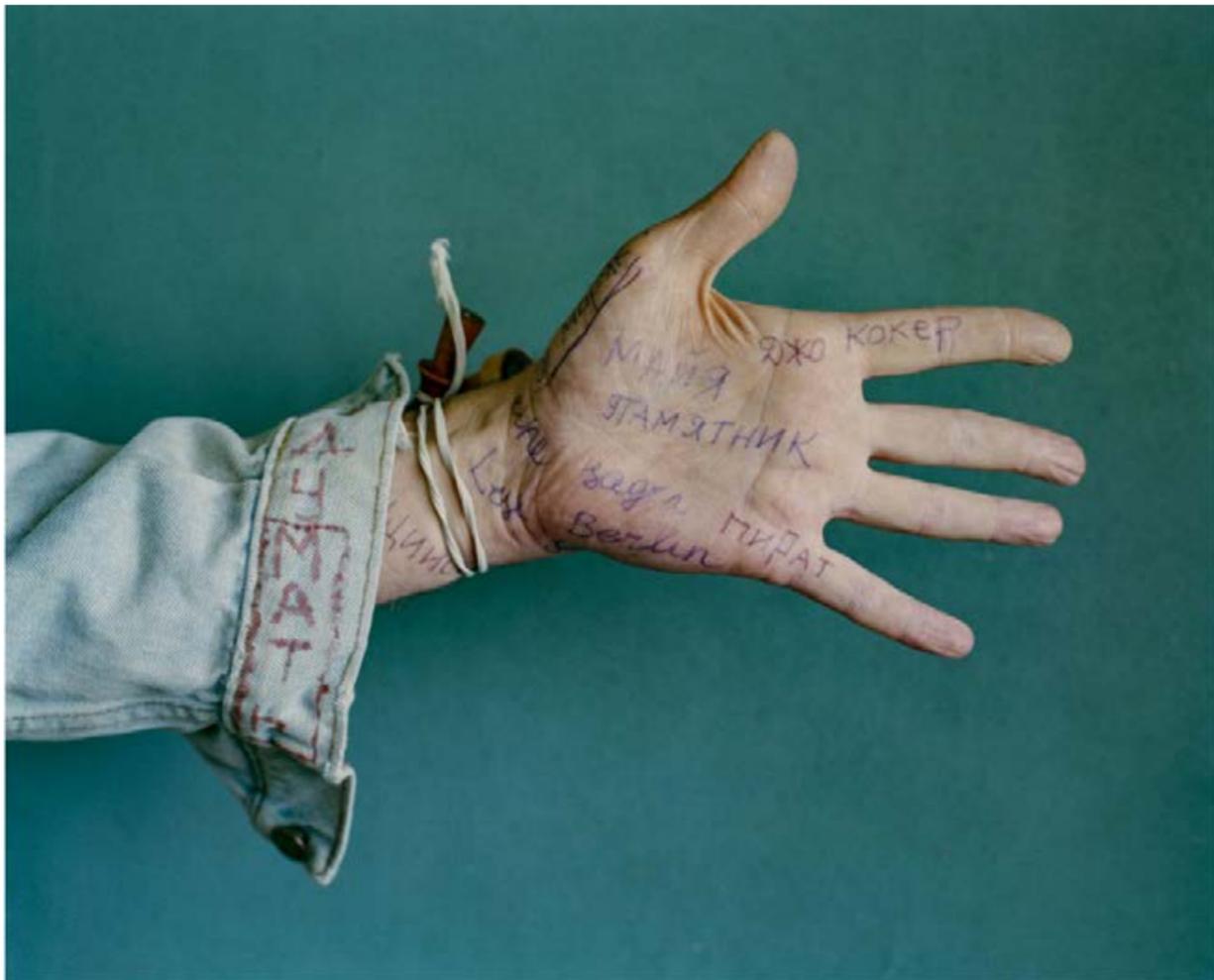
© Camille Gharbi / The Eyes Publishing



© Patrick Wack / InLand



© Tim Franco / InLand



© Kent Klich

fisheye

AGENDA



© Meyer / Tendance Floue

ImageSingulières 2022

À SÈTE

DU 26 MAI AU 12 JUIN

Le festival de la photographie documentaire revient sur le devant de la scène après deux ans d'absence. Un temps mis à profit pour doubler l'espace d'exposition de son Centre photographique documentaire et nous proposer une belle édition qui mettra notamment en avant le projet *Fragiles* mené par le collectif Tendance floue. À l'affiche également, Myriam Boulos, Gabrielle Duplantier, Camille Gharbi, Patrick Wack, Tim Franco, ou encore Sébastien Van Mallegem, notamment.

Programme du week-end d'ouverture à découvrir [ici](#).

Centre photographique documentaire – 15-17, rue Lacan, à Sète (34) / **Chai des Moulins**

– 1348-1542 Quai des Moulins, Sète (34)

→

[FESTIVAL.IMAGESINGULIERES.COM](https://festival.imagesingulieres.com)

« Phoenix », portraits de grands brûlés

Avec la série « Phoenix », Clément Marion est lauréat du prix ISEM Jeune Photographe, dont Mediapart est partenaire. Il réalise des portraits de grands brûlés dans l'intimité d'un studio. Le procédé photographique ancien au collodion humide renforce le parallèle entre la cicatrice, la peau blessée qui se régénère et la surface sensible de la plaque photographique. Des images hors du temps qui racontent les expériences de la guérison.



Toulouse, juillet 2020. E. : « Ce fut un long chemin sombre et sinueux pour arriver à accepter d'être celle qui a survécu, et qui n'a pas su le sauver. »



Toulouse, juillet 2020. L. : « Cet accident m'a fait grandir d'un coup à quatorze ans. Cette évolution soudaine a grandement développé mon empathie pour les autres, j'ai aujourd'hui beaucoup plus de facilité à comprendre leurs problèmes. »



Toulouse, juillet 2020. Y : « La vie t'a laissé une marque qui te rappellera de profiter de ses beaux moments. »



Toulouse, mars 2020. F. : *« La brûlure m'a apporté bien plus qu'elle ne m'a enlevé. J'ai appris à écouter ce corps marqué de cicatrices, qui me prouve chaque jour l'existence de cette force intérieure insoupçonnée. J'ai compris aujourd'hui l'amour et la bienveillance dont je dois faire preuve envers mon corps, mon cœur et mon esprit. »*



Toulouse, juillet 2020. C. : *« Cet événement a été un cadeau, celui de réaliser concrètement que je détiens une influence immense sur mon mental et mon corps grâce à un esprit positif. »*



Toulouse, juillet 2020. C. : *« Brûlée à 4 ans, d'où m'est venue cette idée de me cacher ? Peut-être d'être la seule brûlée à ma connaissance. Mes certitudes se sont fissurées le jour où j'ai rencontré cette femme brûlée qui assumait son corps en robe légère. Grâce à cette rencontre, j'ai pu m'habiller comme je voulais. Ne restons pas isolés avec nos différences. »*



Toulouse, juillet 2020. C. : *« Être brûlé ne m'a jamais défini. L'enfance m'a permis de traverser cette étape avec insouciance et d'accepter facilement mes brûlures au point qu'aujourd'hui ni moi ni les autres n'y prêtons attention. »*



Toulouse, juillet 2020. J. : « Mon accident s'est produit à la maternité. C'est grâce à plusieurs opérations de chirurgie réparatrice que je me sens aujourd'hui capable de dévoiler mes cicatrices. Il est désormais hors de question de m'infliger encore le port de pantalons en été pour me camoufler. Je ne dis pas que c'est facile, mais il m'est maintenant plus aisé de supporter le regard des gens que la chaleur cuisante d'une canicule. »



Toulouse, juillet 2020. L. : « Être brûlée, c'est aussi rencontrer des personnes qui sont comme nous, souvent en rééducation où il se crée une solidarité, une entraide qui à force d'échanges et de rires nous reconforte. Avoir le sentiment d'appartenir à un "groupe" m'a permis de me sentir soutenue, soutien que j'ai moi-même apporté autour de moi lorsque j'en ai été capable. »

Le blog de Fabien Ribery

Sète, une déterritorialisation, par Gabrielle Duplantier, photographe

Publié par FABIENRIBERY le 14 JUIN 2022



Depuis quinze ans, à l'initiative de l'association CÉTÀVOIR, la ville de Sète est photographiée par des artistes de grand talent aux écritures particulièrement diverses.

Le portrait photographique de la ville méditerranéenne a été confié pour l'année 2022 à Gabrielle Duplantier, qui s'est attachée à rendre compte des sensations que lui a procurées une « ville éclectique, singulière, piquante », et dont les lumières ont été perçues comme puissantes, aveuglantes, accablantes et vivantes.



Apparaît dans le regard des habitants rencontrés, souvent de jeunes personnes, une forme d'indocilité, de sauvagerie, mais aussi de solitude fondamentale.

Chez Gabrielle Duplantier les corps occupent l'espace comme s'ils le chorégraphiaient, chaque sujet étant saisi avec ses points d'appui et de déséquilibre.

Nous avons conversé sur la belle expérience de déterritorialisation d'une artiste aimant généralement creuser son sillon dans des lieux très souvent réinterrogés.



Votre livre *Sète #22* est le quinzième de la collection *Images Singulières*. Comment avez-vous cherché à situer votre travail dans ce vaste ensemble de regards portés sur la ville de Sète ? Cette question s'est-elle posée pour vous ?

Bien sûr, j'étais consciente de participer à une histoire chargée du passage de tous ces incroyables photographes qui ont réalisé cette résidence depuis quinze ans, et de leur ouvrage à chacun. Pour cela, j'ai décidé de ne pas ouvrir les livres de la collection pour ne pas me décourager, mais aussi éviter d'être influencée, sur quoi faire ou ne pas faire.

C'était important pour moi de parcourir la ville avec un regard innocent, essayer de trouver mon inspiration propre face à face avec elle.



Vous aimez fréquenter et travailler sur les mêmes lieux et territoires, le Pays basque, le Portugal, l'Inde. Comment vous êtes-vous emparée de la commande de l'association CÉTÀVOIR ? Connaissiez-vous Sète ? Quelles représentations en aviez-vous ?

En effet, mes sujets sont des leitmotivs, c'est pourquoi j'adore être envoyée dans d'autres lieux pour m'arracher à mes petites obsessions, même si finalement je les amène avec moi.

Je m'étais rendu à Sète une fois très brièvement pour le festival *Images Singulières* en 2017, connaissant de réputation la résidence confiée à l'origine à Anders Petersen et cette année-là à Anne Rearick. J'avais observé les rues et les gens : je me rappelle avoir été frappée par leur caractère singulier et piquant, éclectique et d'avoir compris pourquoi chaque année un photographe était invité pour y faire de photos.

Je n'ai fait qu'une seule résidence artistique avant cela, dans les Landes, avec bien moins d'axes possibles.

A Sète, j'ai arpenté la ville pour trouver une voie qui me relie à elle, au travers de ses rues, ses bâtisses déglinguées, sa végétation exotique, sa lumière. Puis, j'ai cherché à faire du portrait.

Le premier jour de marche dans la ville, j'étais tellement absorbée par la vision que je me suis pris les pieds sur un plot et je suis tombée par terre.



Comment avez-vous travaillé avec la lumière de Sète ? Comment avez-vous pensé les contrastes et votre palette de gris ?

La lumière a été un guide, obligée de la suivre ou de la fuir selon les moments. C'est une lumière très puissante, qui rase, qui éblouit violemment, qui brûle. Les ombres sont vivantes et créent des architectures changeantes sur les murs et dans les rues. Le soleil, le vent, les montées rudes vers les quartiers hauts, le corps est sans arrêt en lutte avec les éléments à Sète. J'ai très vite compris que mon sujet serait par-là.

Dans mon traitement des images, j'ai travaillé les nuances comme de la dentelle en essayant de trouver une douceur dans les différents tons, de l'équilibre dans les extrêmes.

Qu'avez-vous compris intimement de cette ville populaire lors de votre résidence de création ?

La résidence n'est que de quelques semaines, il est difficile de comprendre une ville en si peu de temps mais, dans ce voyage j'ai rencontré des gens d'une grande fantaisie, des adorateurs de leur ville, de sa culture et de son histoire. J'étais là-bas lors du centenaire de la naissance de Georges Brassens, la ville était envahie d'hommages populaires, d'événements, de concerts et de chants improvisés sur les places et les cafés.

Le lien s'est fait facilement avec les habitants. L'environnement très fort, le port, la mer, les oiseaux, semble faire corps avec eux, c'est beau à voir.



Vous utilisez l'argentine. Qu'en attendez-vous ? Une économie de l'attention ?

J'y trouve la photographie elle-même.

Il y a une forme de sauvagerie dans le regard de vos personnages. Défont-ils l'étrangère que vous êtes à leurs yeux, ou s'adressent-ils à l'exilée Intérieure que vous êtes peut-être ?

Votre formule est très intéressante, je ne sais pas quoi répondre !

Mon rapport au portrait est basé sur le désir d'exprimer un sentiment ambivalent à la vie, très émotionnel. J'ai besoin de me ressentir dans les regards qu'ils expriment.



Vous êtes sensible à la façon dont les corps occupent l'espace, comme s'il était quelquefois dansé. Votre approche du sujet humain est-il celui d'une chorégraphe inconsciente ?

Oui la mise en scène, la chorégraphie, même inconsciente, des corps dans l'espace, c'est toute ma réflexion et ma recherche en photographie, comment faire exister harmonieusement ou étrangement un personnage dans un décor.

La gestuelle, les postures, ces expressions du corps sont un langage en soi.

Vous créez avec votre livre une composition où l'eau, la pierre, l'air et la chair comme le végétal dialoguent. Comment avez-vous pensé l'ordre des images ?

Pour la série elle-même puis pour le livre, nous avons travaillé avec Gilles Favier, Christian Caujolle, Fabienne Pavia et Dominique Herbert (Le Bec en l'air).

Parmi la centaine de photos que j'ai gardées à la fin, il a fallu trier, on m'a retiré des belles images qui étaient, semble-t-il, en redondance par rapport aux résidences passées, c'était le risque, la collection doit aussi exister comme un ensemble. L'orientation de la série s'est imposée avec des représentations qui sont différentes des images des auteurs qui m'ont précédée. Elles reflètent la particularité de mon voyage. Gilles a commencé les séquences, et tout est allé très vite pour que chaque photo trouve sa place, en fonction des réactions de chacun.



La photographie de l'agave, ironique couronne de chef indien pour une tribu invisible, est-elle pour vous le point axial de votre ouvrage ? Symbolise-t-elle par le déploiement de ses feuilles une forme de lecture multiple ?

C'est vrai qu'elle est placée quasiment au milieu du livre comme une pieuvre qui relie l'avant et l'après mais la malice de la maquette ne vient pas vraiment de moi.

En fait, la vraie photo du centre du livre est le portrait de cette jeune femme franco-algérienne, Inesse, au regard noir magnifique, qui se tient, christique, haut devant la mer. C'est l'une de mes images préférées. Une figure importante qui corse un peu le tout.



Quels sont vos projets artistiques actuels ?

L'année dernière a été très productive pour moi, celle-ci un peu moins. Je fais de petites choses.

J'ai cependant plusieurs projets d'édition personnelle et collective, dont un prochain livre avec les éditions LamaIndonne.

Je suis surtout repliée chez moi dans le Sud-Ouest : en pleine construction de ma maison, je dois rester proche des travaux. Je reprendrais mes voyages après cela.

Propos recueillis par Fabien Ribery



Gabrielle Duplantier, *Sète #22*, édition Fabienne Pavla, texte Christian Caujolle, CÉTSIVOIR/Le Bec en l'air, 2022, 90 pages

<https://www.becair.com/>

<https://www.becair.com/produit/sete22-gabrielle-duplantier/>



<https://www.leslibraires.fr/livre/20611471-sete-22-gabrielle-duplantier-gabrielle-duplantier-christian-caujolle-bec-en-l-air>

Sète : retour sur la déambulation et l'écriture croisée d'ImageSingulières

175 La rédaction (SF) Publié le 17 juin 2022 à 16:30



Camille Barroux et Sonia Chalbi ont organisé cette déambulation - écriture croisée le 11 juin dernier.

C'est un rendez-vous un peu différent des ateliers d'écriture habituels, basés sur l'échange autour des expositions d'ImageSingulières. Il s'agissait de s'inspirer d'une déambulation commentée.

La balade

La déambulation a démarré à 10h sur le parvis de la gare SNCF pour découvrir l'exposition de Tim Franco. Ils sont ensuite passés par le café Rio pour la série de Patrick Wack, puis par la chapelle du quartier haut et le travail de Ken Klich. La finalisation et les retours se sont faits au Centre Photographique Documentaire.



Sète, avec ImageSingulières la photo-documentaire prend du galon !

Éric Fontaine 20/06/2022



Chai des moulins & Dugudus

Pour cette 14^{ème} édition qui a eu lieu du 26 mai, jusqu'au 12 juin 2022, Sète renoue avec la photo prise comme "Art Documentaire" dans divers lieux de la ville : *Tout un parcours*. Presque, le temps du bilan de cette édition 2022, avec cette année des billets à 1 €, que la région "Occitanie" a mis en vente sur le réseau Avignon/le Boulou, de quoi augmenter les fréquentations les week-ends.

L'évènement annuel de la photographie est organisé, autour de soirées de projections, c'était le 26 mai pour la première, sur grand écran, **Tony Truant & Les Solutions du Sud Profond** ont assuré l'animation "Rock'n Roll" et déjanté "anti-système", c'est aussi cela le "In Sétois" : Une touche d'humour, un brin de sarcasme, et surtout de grandes amitiés entre les visiteurs et la population locale.

Le Collectif Trigone...

L'idée un brin ingénieuse, de vouloir "radioscooper" les battements de votre cœur. L'expérience faite "à l'origine du cœur" et son labo argentique, fusent les images *artístico-médicales*, sur nos propres impulsions, au réel et non au figuré, de notre organe vital. Un apanage de clichés en noir et blanc, pour une exposition très réussie.

L'explosion du port de Beyrouth, insoutenable film documentaire sur l'après-catastrophe... Autre lieu *salle Tarbouriech*, sur les violences conjugales, sujet actuel et creusé par **Camille Gharbi**, militante de ce changement de comportement, des hommes vis à vis des femmes.

La persécution des **Ouïgours au Xinjiang** : Zoom sur les expositions de cette 14^e édition de l'évènement, qui se tient jusqu'au 12 juin, un dimanche.

ImageSingulières, le Suédois **Kent Flich** nous ouvre les portes d'un asile psychiatrique en ex-URSS, lieu tenu secret, pour cause de la politique de Poutine. Pendant ce temps, **Tim Franco** nous livre des portraits de Nord-Coréens qui ont fui la dictature de **Kim Jong-un**. Composé de 16 photographes, le **Collectif Tendance floue** propose une réflexion sur la vulnérabilité de notre monde, celui que l'on évite... Chacune de ces expositions résonne avec les maux de nos sociétés contemporaines, cruel monde qui paraît incroyablement faux, mais la réalité rattrape le sordide, ou vis versa... <http://www.festival.imagesingulieres.com>

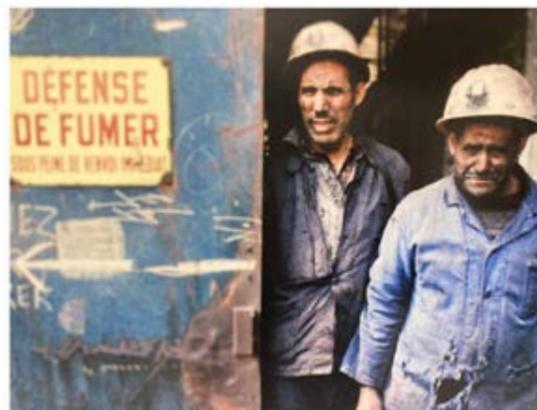
Eric Fontaine à Sète



Le Chai des Moulins à Sète



Tendance Floue "Fragiles"



La mise évoquée à ImageSingulières

